



I PUTACHJI TOPINNI

*Bulletin de la
Ligue
Insulaire
Spéléologique
Corse*

Les Aventures spéléo-canyon 2020

Premières

Initiations, perfectionnements

Visites cavités

Sorties Archéo

Ghisoni

Canyon

Spéléo secours corse

Biospéléologie

Divers

N° 22 - Mai 2021

Page de couverture :
Galerie des Racines
Grotte de Butrone

Sommaire

Éditorial	2
La vie des clubs, les élections	3
Les aventures spéléo-canyon 2020	
🕸 Spéléo, premières, désob's, topos, prospections.....	4
🕸 Spéléo, découvertes, initiations, perfectionnements.....	19
🕸 Spéléo, visites de classique en Corse.....	24
🕸 Sorties Archéo.....	32
🕸 Spécial Ghisoni.	42
🕸 SSF Corse.....	47
🕸 Canyon.....	48
🕸 Biospéléo.....	56
🕸 Divers.....	62

Éditorial

2020, année du grand confinement ! Plus de quatre mois sans sortir ou à moins de 1 km de son domicile. Finalement, cette année 20 fut riche en découvertes ou redécouvertes de douze cavités naturelles ou anthropiques, agrandissant ainsi notre connaissance du Monde souterrain corse de 388 m. 258 m de cavités anthropiques (mines de Meria et Farinole) et 130 m de cavités naturelles (Grotte du Chemin des Vignes [Barbaggio], Grotta Gritulu [Luri], Grotta della Gradicchia [Bastia], Grotte marine de la Chapelle [Brando], Grotte du Figuier [Ville de Pietrabugno]). La saga des Monoxyles s'est terminée mais la passion pour l'archéologie locale a été l'occasion de belles sorties.

L'activité canyon a bénéficié de la libération estivale, quasiment autant de sorties qu'en 2019. Cette période estivale avec la levée des contraintes, nous a permis de réaliser le grand chantier de remise en état de la casetta de Ghisoni.

Mais vous ne trouverez pas de comptes rendus de camp et de visites sur le continent ou de stages, le confinement et les restrictions de déplacements ont entraîné l'annulation de tous les projets extra-insulaires. La vitalité du SSFCorse a été mise en berne, annulation de notre grand barnum, repoussé en 2022.

Sans être d'un optimisme béat, il semblerait qu'on se dirige enfin vers le bout du « boyau », prospections, sorties, entraînements sont maintenant autorisés dans tout le département. Et la grande majorité des topis sera bientôt vaccinée.

Jean-Noël Dubois, président LISC

La vie des clubs Les élections



Bastia — Assemblée Générale électorale de la LISC ; Local de Montesorro

Samedi 1^{er} février

ITP : Antoine BOSCHI, Michèle CALETTI, Wanda COMPARETTI, Jean-Noël DUBOIS, Henri-Pierre FIOCCONI, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Francis MARAVAL, Véronique MASSA, Jean-Louis VILLA, Franck ZERLI

ITP représenté(e)s : Jean-Claude DEL BASSO, Dominique DESCAZO, Noël RICOVERI, Rémi ROSSIGNOL, Marie Pierre ROZE, Alexia SIMIAN BUISSONNET

GCC : Jean-Yves COURTOIS

Une douzaine de membres des associations FFS insulaires se sont réunis au local pour une AG importante pour la LISC, puisque non seulement elle permet de faire le point sur la mandature écoulée, mais elle se terminera par l'élection d'un nouveau conseil d'administration élu pour quatre ans. Est-ce ce dernier point qui n'aura pas mobilisé les foules, mais après un report d'une heure faute de quorum, l'AG a pu se tenir et accoucher d'un CA avec une solide base d'anciens...

Nouveaux élus

- 🏆 Président : Jean-Noël Dubois
- 🏆 Président-adjoint : Jean-Claude La Milza
- 🏆 Secrétaire : Henri-Pierre Fioconi
- 🏆 Trésorier : Antoine Boschi
- 🏆 Secrétaire-adjointe : Wanda Comparetti
- 🏆 Trésorière-adjointe : Véronique Massa
- 🏆 Vérificateurs aux comptes : Pierre Lacombe et Jean-Louis Villa
- 🏆 Grand Électeur région Corse: Jean-Claude La Milza



JCL



Premières, désob's, topos...



Luri — Prospection en VTT et rando ; *Morteda - Pianta Fiadone-San Salvatore*
Samedi 22 février

ITP : Jean-Noël DUBOIS (rando), Jean-Claude LA MILZA (VTT), Véronique MASSA (rando), Alexia SIMIAN BUISSONNET (VTT), Jean-Louis VILLA (rando), Franck ZERLI (VTT)



depuis *Morteda*. Les choses sérieuses commencent quelques centaines de mètres après, ça monte ! Arrêt en contrebas du lieu marqué *E Grotte*. Prospection au-dessus de la piste, de jolis *tafoni*, une faille traversante, que l'on a traversée, et déjà un gros combat avec la salsepareille...

Reprise du chemin, quelques rapaillons imposent de mettre pieds à terre.

En contrebas de l'antenne du *Monte Castellu*, une ouverture en bord de piste. Une entrée en partie appa-

TPST : quinze minutes

« Site de la grotte Alessandro au nord-ouest de San Salvatore, daté de l'Âge du Bronze. L'érosion y a creusé plusieurs grottes. Une légende raconte qu'une de ces grottes communique avec le golfe d'Alisu (*Morsiglia*), à 6 km à l'ouest ».

Une info lue sur la page Wikipédia du village de Luri qui a de quoi mettre l'eau à la bouche de quelques spéléos désœuvrés, d'autant plus qu'un lieu noté *EGrotte* est relevé sur la carte IGN à proximité. Et pour pimenter l'expédition, pourquoi ne pas en profiter pour y aller en VTT ?

Le parcours est planifié, 20 km et 500 m de dénivelé pour faire le tour des vallées de *Morteda* et de *Lissandru*.

Départ tranquille pour s'échauffer depuis le parking du parcours sportif de Luri, ça descend jusqu'à la mer par la D180, puis direction le nord par la D80. La piste est empruntée



reillée d'environ 80 cm de haut par 50 de large donne accès à une galerie d'environ 1,5 m de diamètre sur 7 à 8 m de long. Au plafond, un petit rhino bien endormi. Le bout de la galerie semble avoir été creusé, des coulures de calcite colorée l'agrémentent. Quelques planches jonchent le sol. À mi-chemin, une galerie perpendiculaire s'enfonce côté est sur également 7 à 8 m. Non visitée car risque d'effondrement du plafond, de grosses plaques sont déjà tombées au sol

et obstruent en partie l'entrée, d'autres sont prêtes à tomber... Naturelle, anthropique, la deuxième possibilité semble la plus probable.

La piste devient maintenant sub-horizontale, et 500m après le champ photovoltaïque, nous obliquons vers le chemin de retour. Belle descente, parfois en tunnel de verdure, souvent roulante, quelques passages rocheux, elle nous mène rapidement à l'église *San Salvatore* où nous attendent Véronique et JN. Église très simple, un parallélépipède, un toit et c'est tout. Un peu plus particulier le campanile distant d'une cin-

quantaine de mètres de l'église. Il a semble-t-il été restauré récemment, un crépi cache maintenant les pierres sèches, dommage. La chaîne pour faire tinter la cloche est à portée de main, on ne s'en prive pas... Retour au parking des véhicules en passant par *Campu*. Alexia nous quitte, JL arrive peu de temps après, il montera à *San Salvatore* pendant que nous nous installons sur de gros galets pour le pique-nique. Programme de l'après-midi, tenter de retrouver la grotte de *Gritulu*, dégotée par Wanda lors de quelques pérégrinations webiennes. « La grotte de



Gritulu (à *Luri*), s'ouvre au bas d'une falaise calcaire, à 150 mètres d'altitude. Elle est située à l'entrée de la vallée de *Luri*, à près de 2,5km du rivage actuel. Il s'agit d'un couloir s'étendant sur plus de 10 m de long et 2 ou 3 m de large ».

Le décodage de cette indication nous donne un point sur la carte, un chemin bien aménagé démarre depuis la passerelle du parcours sportif et monte jusqu'au hameau de *Tufo*. Une erreur de parcours nous mène d'ailleurs dans une belle propriété, nous passons par dessus la grille plutôt que de faire demi-tour...

Le chemin continu, nous arrivons sur une falaise cipolinique au niveau d'une croix dominant la vallée. Tentative de descente au pied de la falaise. Par l'est, par l'ouest, la salsepareille en a décidé autrement, faute d'outils adaptés

nous sommes obligés de déclarer forfait. Retour à *Tufo*, discussion avec deux autochtones, la cavité s'ouvre en fait à la verticale de la croix! L'un d'eux nous montre même deux photos de celle-ci alors qu'elle était encore accessible. L'autre nous donne une information encore plus intéressante, il existe une grande grotte, *Santa Catalina*, entre *Meria* et *San Salvatore*. Serait-ce la cavité qui rejoint le golfe d'*Alisu* ?, suite au prochain épisode...

JCL

Bastia —Grotte *Gradicchia* dite « *Ricky* », Galeries du Fort Lacroix Jeudi 27 février

ITP: Michèle CALETTI, Jean-Claude LA MILZA

GCC: Jean-Yves COURTOIS

TPST : une heure trente

Quand les topis s'initient à l'urbex...

GROTTE RICKY

Le Groupe *Chiroptère Corse* l'avait découverte en décembre 1995, au hasard d'une conversation avec un certain *Ricky* - qui l'avait partiellement investie aux dires des voisins - puis revisitée en 2012. Jean-Yves avait informé les *topis* de l'existence de cette improbable cavité située sous une maison de la route de *Cardo*, non loin du Château *Villayet*, suggérant une éventuelle exploration et une topo. Un quart de siècle plus tard, ce sera chose faite ! Michèle et lui s'y étant rendus la se-



main précédente, il suffisait désormais de mobiliser les énergies. Jean-Claude s'y colla. Et sans regret, semble-t-il, puisqu'il ponctua la visite de : « *Eh ben ça, alors !* ». Bis repetita placent !

La cavité s'ouvre bien visible sous un appentis de la Villa *Gradicchia*. À l'entrée, en trou de serrure, on enjambe des débris divers et variés, milieu urbain oblige malheureusement, puis on pénètre dans une première salle. Entre 5 et 6 m de hauteur environ, où se reposent quelques *chiros*, une petite dizaine de mètres de diamètre. Des spéléothèmes, à l'instar de toutes les grottes kars-

tiques. Une corde, un fil électrique et deux murets circulaires suggèrent une occupation domestique. Le sol est par endroit humide avec des traces d'écoulement d'eau. Sur la gauche, un plan incliné terreux s'appuie sur un muret de pierres, et mène en hauteur à des ouvertures aveugles. En face, une galerie remonte en plan incliné sur quelques mètres, au bout un conduit continue également vers la droite sur 4-5 m. Côté droit de la grande salle une échelle dans une ouverture permet d'accéder à un palier en contrebas. Une galerie à gauche queue au bout de 3 m. À droite, deux galeries parallèles continuent sur quelques mètres en se rétrécissant, un os et un tesson de poterie y sont récoltés pour analyses ultérieures. Le développement de la cavité est évalué à une cinquantaine de mètres. La carte géologique indique «*Cipolins et quartzites de la région de Bastia*», c'est effectivement ce qui est trouvé dans la cavité par strates plus ou moins bouleversées.

Rencontre et discussion avec le voisin qui ne connaît pas d'autres cavités dans les environs. Visite de la maison en ruine, le temps n'est pas le seul à lui avoir fait subir des dégradations, des débris en tous genres jonchent le sol. Discussion également avec le voisin de la maison en face qui y vit depuis plus de soixante ans, pas d'autres cavités à sa connaissance.

LA BATTERIE DU FORT LACROIX

Rappel historique : La batterie de semonce construite en 1890 avait pour fonction de protéger le port de Bastia. Elle était armée de quatre canons en deux groupes de deux, étagés. Désarmée partiellement

après 1914, elle a servi en 1943 lors de la défense de la rade de Bastia. Ce fut l'un des bastions de la Résistance.

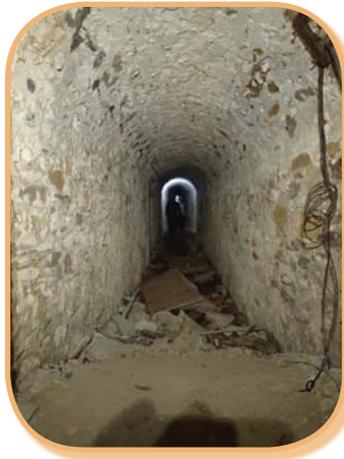
Certains sites internet la présentent abusivement comme une fortification liée au dispositif *Ligne Maginot*, elle en est antérieure.

Les «*urbexeurs*» poursuivent leurs investigations à Fort Lacroix. Jean-Claude mène d'abord le trio dans une galerie de l'ouvrage, située en contrebas en direction du port. Il s'agit d'un tunnel d'une cinquantaine de mètres, coudé deux fois à angle droit. Trois petits rhino s'y sont logés. C'est propre, c'est sec.

Nous remontons ensuite vers les hauteurs de la colline. Deux paraboles de 20 m servent de repère. Deux bunkers, tagués, un bâtiment au bord de la route, avant d'arriver au tunnel de stockage des armes. Il faut suivre une enceinte circulaire avant d'en découvrir le portail. Le tunnel fait 100 m environ, en ligne droite, et tout du long s'ouvrent des salles, où s'accumulent des débris. Les artistes urbains s'en sont donné à cœur joie. Au bout, des barreaux scellés qui permettaient par un puits de gagner le haut de la colline mais bouché aujourd'hui. La chasse aux vestiges urbains se poursuit à l'air libre jusqu'à 17h30 environ. Rencontre avec des «*urbexuses*», dont une qui a semblé très intéressée par les explorations souterraines, les coordonnées du club lui sont communiquées.

L'après-midi se termine au local pour la traditionnelle réunion du jeudi soir.

Michèle, JCL



Meria — Rando-prospection ; Ruisseau de Murteda et Monte Baccinajo Dimanche 8 mars

ITP: Michèle CALETTI, Henri-Pierre FIOCCONI, Jean-Claude LA MILZA, Marie Pierre ROZE, Rémi ROSIGNOL, Jean-Louis VILLA

GCC: Jean-Yves COURTOIS

La toutounette: Nala

Épique et piquant

Suite de la rando-prospection du 22 février dernier, le but est de trouver la grotte indiquée par un habitant de *Tufo*, située à proximité du ruisseau *Murteda*. Une tentative téléphonique pour avoir des infos complémentaires s'avère infructueuse, on se contentera de la seule indication recueillie : «*Une grande grotte avec un porche de 4 m de haut s'ouvre au bord du ruisseau de Murteda, à droite du chemin qui part de Meria vers Campu*».

Rendez-vous au local, on boit le café et on s'organise en deux groupes.

☆ Groupe 1 : Michèle et JY. Ils iront à la gale-

rie de mine découverte le 22 février en passant par la piste empruntée en VTT, puis basculeront vers la vallée de *Meria* pour tenter de (re)découvrir des galeries déjà visitées par JY il y a plus de vingt ans. Ils se frotteront aux salsepareilles du *Monte Baccinajo*...

☆ Groupe 2 : HP, JCL, MPR, Rémi et JL. Ils



se frotteront aux salsepareilles de *Murteda*...

COMPTE RENDU DU GROUPE 1 :

TPST : dix minutes

Rando : cinq heures (10 h 30 à 16 h 30)

L'équipe JY et Michèle emprunte la piste au nord du ruisseau *Lissandru*. L'objectif est de redécouvrir des galeries de mine.

Une halte à quelques centaines de mètres de *Murteda* permet une première exploration : une quinzaine de mètres, un petit rhino à l'entrée.

Ensuite, bien plus haut, en contrebas du *Monte Baccinajo*, les deux protagonistes armés d'une serpette, d'un sécateur et scotchés à leur précieuse *Iphigénie*, s'engagent en direction d'un mamelon rocheux, repéré préalablement par JY, où pourraient s'ouvrir les galeries oubliées. La sente, d'abord ouverte et aisée, devient de plus en plus labyrinthique. La densité et l'agressivité de la végétation ralentissent la progression. On tourne, on tournicote à la recherche d'ouvertures hypothétiques. À moins de 300 m du but, le maquis se faisant vraiment infranchissable, il apparaît sage de renoncer. Au final, cinq heures de crapahut difficile, à peine deux kilomètres, deux cent vingt mètres de dénivelé négatif et rien de plus à raconter.

Retour à la voiture vers 16 h 30 avant de rejoindre le reste du groupe à *Campu*.

Michèle

COMPTE RENDU DU GROUPE 2 :

TPST : néant

Rando : cinq heures quinze (10h15 à 15h30), 7 km, 492 m de dénivelé +

Pas assez de places disponibles sur le parking de *Campu*, un vieil habitant nous donne « l'autorisation » de nous garer dans un champ en contrebas de la route qui mène au hameau. Ce dernier nous confirme l'existence d'une grotte sur les bords du ruisseau *Lissandru* sur les hauteurs de *San Salvatore*, serait-ce la fameuse *Grotte Alessandro* ?

Une fois prêts à partir, le propriétaire du terrain arrive et confirme l'autorisation de se garer chez lui. Nous en profitons pour lui demander des renseignements sur la grotte *Santa Catalina*, il nous confirme son existence mais à 200 m du chemin vers l'amont du ruisseau ...

Vers 10h15, sous un beau soleil printanier, nous



entamons la marche. Nous empruntons le chemin indiqué sur la carte IGN, celui-ci est bien tracé mais nous utiliserons les coupe-branches pour dégager quelques branches de calycotomes agressifs. Le ruisseau est atteint après une heure trente d'une agréable randonnée.

Les choses sérieuses commencent maintenant, les rives du ruisseau sont envahies par le maquis, la seule solution pour remonter celui-ci est de suivre directement le lit de la rivière, heureusement à sec. Celui-ci est bien érodé et re-

lativement lisse. Par contre, il faut quand même se frayer un passage parmi les salsepareilles et autres friandises « maquisiques ». C'est ainsi qu'il faudra une bonne heure pour parcourir 200 m et être à vue d'une barre rocheuse de Cipolin et Calschiste, *dixit Info-terre*. Il s'agit maintenant de parcourir les 50 m qui nous en séparent. Là aussi il faudra une bonne heure pour « creuser » un tunnel dans le maquis. La falaise est atteinte mais point de grotte. Trop

difficile de suivre le pied de falaise, il faudrait recréer des tunnels et les forces sont quelque peu amoindries. Le dessus de la falaise est prospecté, mais aucune découverte. Si deux heures ont été nécessaires pour atteindre la falaise, le retour vers le chemin s'effectue en un quart d'heure à peine.

Retour vers l'église *San Salvatore* en empruntant une variante du chemin qui passe par les ruines de *Muraccie*, puis l'église *San Salvatore* et son campanile déporté. JL se prend un pavé sur les côtes en faisant tinter la cloche, punition divine ?

Pique-nique sur l'herbe près des véhicules pour les deux groupes réunis. Discussion avec un autre habitant du hameau, il existe une galerie de mine quelques dizaines de mètres avant le ruisseau de *Murteda* en venant de *Meria*, suite au prochain épisode...

JCL

Luri — Meria — Rando-explo-topo-chiro ; Ruisseau de *Murteda* et village abandonné de *Caracu*

Dimanche 24 mai

I.T.P. : Michèle CALETTI, Wanda COMPARETTI, Jean-Claude DEL BASSO, Jean-Noël DUBOIS, Henri-Pierre FIOCCONI, Éric GENOUD, Jean-Claude LA MILZA, Véronique MASSA, Marie Pierre ROZE, Rémi ROSSIGNOL, Jean-Louis VILLA

G.C.C. : Jean-Yves COURTOIS

La toutounette : Nala

La fin du compte rendu de sortie du 8 mars dernier laissait entendre un nouvel épisode dans la recherche de grottes et mines dans le Cap Corse, suite à une indication recueillie auprès d'un autochtone, voilà donc ce deuxième épisode.

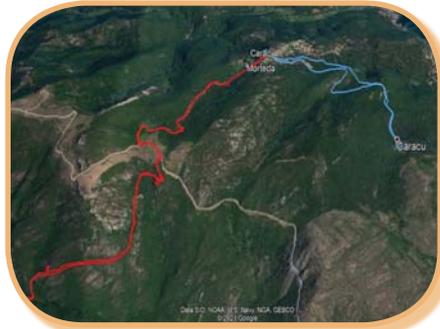
Après le traditionnel café, répartition dans les véhicules en essayant de respecter les distanciations, on ne prendra que les plus grosses voitures. Arrivée à Meria à 10 heures pétantes, la poignée de véhicules n'a aucun mal à se garer. Un ancien du village vient voir ce qui motive cette invasion. Petite discussion difficile, il faut parler fort. Mais pas de nouvelles infos sur l'objet de notre visite.

La piste est ouverte, il ne reste que les poteaux du portail. L'état de la piste est correct, la montée serait possible pour un 2x4, mais pas recommandée sans autorisation de la population... Nous atteignons rapidement la piste empruntée en VTT lors d'une précédente sortie, mais cette fois-ci nous prenons le chemin qui descend vers le ruisseau de *Murteda*.

L'élú de la mairie contacté la veille avait indiqué des galeries après la crête non loin du chemin, mais les recherches s'avèrent infructueuses, le maquis

n'est pas très « collaborant ». Par contre, la galerie indiquée le 8 mars est bien là, environ 200 m avant le ruisseau de *Murteda* à droite à 3 m du chemin (l'indicateur donnait quelques dizaines de mètres avant le ruisseau...).

Une entrée en ogive d'environ 1,9 m de haut sur 1,7 m de large, 12 m de développement avec un léger coude et c'est fini. La topo est rapidement réalisée, trois petits rhinos volètent, dérangés par douze explora-



teurs. On pourrait tout juste respecter la distanciation si on y entrait tous.

Une recherche postérieure sur la notice géologique donne ces infos pour cette galerie :

ξ1-58 : Schistes et calcschistes.

Nom du gîte : Tufi-Bianchi

Indice : 7.4002

Rech. : Antimoine

Paragenèse : Stibine

Forme Gîte : Filon

Encaissant : Schistes lustrés

Strati. : Secondaire

Observation: extraction de 30 T tout-venant lors des recherches de 1875, abandon.

On continue la descente jusqu'au ruisseau de *Murteda*, à sec comme la dernière fois. La jonction est ainsi faite avec le terminus de la dernière expédition. Il est envisagé de continuer le percement des tunnels « maquisques » entamés ce jour-là, mais les foreurs d'alors manquent quelque peu d'entrain.

Retour à Meria, non sans avoir prospecté au passage une petite falaise. Le pique-nique se fera au lavoir, un peu à l'écart du village. Les habitudes reviennent, grillades, débouchages, etc. Seul élément incongru, une fiole de gel hydro-alcoolique est posée sur un bord du lavoir.

Après le pique-nique on se dirige vers le deuxième objectif de la sortie, le vil-

lage abandonné de *Caracu*. On emprunte une allée bordée de tombeaux monumentaux qui contrastent avec l'exigüité du village puis l'on chemine 1,5 km sur un chemin ombragé, discrètement vallonné, le long de murs en pierre sèches, témoins des anciennes cultures traditionnelles du Cap, vigne, cédrats, oliviers. Au bout d'une demi-heure on atteint le village ruiné, abandonné depuis 1925 en raison du dépeuplement lié l'arrêt de l'activité minière (1915), à la

guerre de 14-18 et aux départs pour les Amériques. Meria comptait 970 habitants en 1894, 431 en 1926 et une centaine de nos jours ! La plupart des toits et des étages sont effondrés. On aperçoit un four, des murs peints à fresques, et des frises qui témoignent d'une aisance relative de certaines maisons. Pas de trace du houx qui aurait donné son nom au village (bien que houx se dise *caracutu* et *caracu* veuille dire corsage), ni de la fontaine dont nous parlera un *becchiu* de Meria. D'après les 2JC, anciens des *Télécoms*, c'est l'absence de perspective d'installation de la fibre qui aurait provoqué l'abandon du village... Jean-Yves trouve une douzaine de petits rhinos.

Mais la quiétude des lieux est trompeuse car un fait divers horrible se serait produit il y a quelques dé-



grenat, mais pas évident à retrouver cette fois-ci...
JCL/PHP

Luri — Prospection, explo, topo : *E Spelunche - Grotta Gritulu*

Dimanche 31 mai

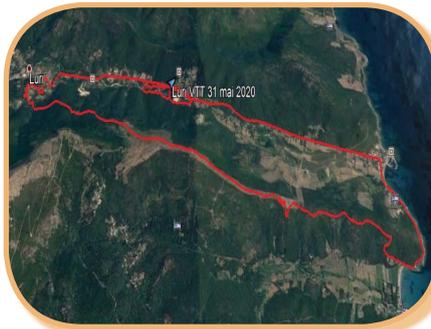
ITP : Michèle CASTAGNOLI, Wanda COMPARETTI, Jean-Claude DEL BASSO, Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DU BOIS, Henri-Pierre FIOCCONI, Jean-Claude LA MILZA, Véronique MASSA, Marie Pierre ROZE, Rémi ROSSIGNOL, Jean-Louis VILLA, Franck ZERLI

Les toutounettes : Nala, Zilia

TPST : trente minutes

Il ne faut pas grand chose pour faire fantasmer un spéléo. Une carte, des lieux notés *Grotte* ou *E Spelunche* et voilà l'imaginaire qui s'emballe. Et si en plus la carte géologique précise qu'il y a du cipolin et du calcschiste dans le coin et c'est la programmation d'une sortie. D'autant plus que dans le même secteur il nous faut trouver la fameuse grotte de *Gritulu* dont la recherche n'avait pu aboutir le 22 février dernier faute d'outils adéquats pour se frayer un passage dans les salsepareilles. C'est HP qui a repéré ce lieu noté *E Spelunche* sur la carte IGN, il a aussi vu que sur le plan Terrier, c'était noté « *Grotte le Coste* ». Il a aussi remarqué qu'une piste arêtière part du col de la *Serra*, passe par ces lieux évocateurs, et rejoint la marine de Porticciolo. Il n'en fallait pas plus pour concilier prospection et circuit VTT.

Rendez-vous à 9 heures au parcours sportif de Luri, point de départ du circuit VTT pour HP, Franck et JCL. JCD et JN sont partis en vélo de route depuis Miomo, ils s'arrêteront au col de la *Serra* pour continuer à pieds avec le reste de la troupe. Belle descente avec vue sur les vallées de Cagnano et de Luri. La zone de cipolin et calcschiste est rapidement atteinte, mais peu de cipolin, juste quelques



cennies. Un fils de famille indélicat aurait mis en ceinte une servante et l'aurait tuée et éventrée à l'entrée du village.

Le retour se fait par une boucle avec vue sur les îles toscanes et *Finochiarola*. On ne retrouve pas la *Grotta Buja* mentionnée sur la carte, site néolithique d'après un agent de la mairie contacté par JCL.

En rentrant vers Bastia arrêt entre Santa Severa et Porticciolo pour une petite visite aux éclogites que Marie nous avait montrés le samedi 21 novembre 2015. Il s'agit de métagabbros avec des inclusions de

strates décimétriques et c'est plus schiste que calc. Prospection de deux affleurements rocheux, quelques abris sous roche, des *tafoni*, mais pas de cavité. Discussion avec deux chasseurs de passage en 4x4 à la recherche de leur chien, pas de grotte dans le coin à leur connaissance. Les vététistes continuent leur descente, les piétons remontent vers le col et iront visiter l'ancien couvent d'Ovegla. Ce ne sont que ruines maintenant, le temps, les incendies et les pilliers ont eu raison de l'édifice. Ils jetteront également un œil à l'entrée de la grotte du... Couvent, située à proximité dans le fossé en bordure de piste.

Les vététistes bénéficient maintenant d'une magnifique vue plongeante sur la marine de Porticciolo et atteignent la route du littoral. Retour au parcours sportif, qu'ils feront également en VTT en attendant le reste de l'équipe. Pique-nique dans l'arborétum de Luri, en bordure du parcours sportif, sur une petite aire aménagée d'une banquette en pierre en arc de cercle. Il est temps maintenant de s'attaquer au second objectif de la journée, la grotte de *Gritulu*. Grâce à des infos dégotées sur le *Net* par Wanda, puis des

indications recueillies auprès des habitants du hameau de *Tufo*, on sait où elle se situe. Nous partirons directement du hameau et occupons le peu de places disponibles pour les véhicules. Armés cette fois-ci des outils nécessaires

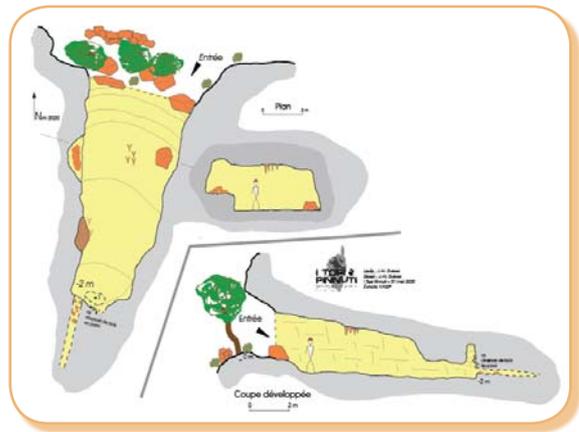


pour ouvrir le passage dans les salsepareilles, la cavité est trouvée comme prévu en contrebas de la croix, au pied de la falaise.

Une entrée de 2 m de haut sur 6 m de large, une galerie rectiligne de 10,5 m et c'est la fin sur un colmatage stalagmitique où s'ouvre à mi-hauteur un boyau infranchissable continuant sur 3-4 m. Quelques ossements dans une brèche sédimentaire avec des morceaux de charbon de bois incrustés. À la vue des



concrétions, nous sommes bien dans du cipolin cette fois-ci. Quelques clous plantés au sol témoignent des fouilles qui se sont déroulées dans la cavité dans les années quatre-vingt-dix. La topo est rapide-



ment levée. Recherche des cavernicoles, rien de spécial (araignées, dolichopodes et isopodes), et aucune chauve-souris.

Le retour vers le haut de la falaise se fait plus facilement par un autre chemin, toujours côté est, mais il faut remonter de façon plus directe en empruntant plusieurs vires successives.

Retour au hameau de *Tufo*, discussion avec un des habitants rencontré lors de la précédente venue, encore une info sur une galerie de mine vers la piste du *Monte Castelli*...

Tout le monde se quitte après une journée bien remplie.

JCL

Bastia — Prospection VTT ; Piste de *Corbaia*

Mercredi 14 octobre

ITP: Jean-Claude LA MILZA

Repérée lors de quelques pérégrinations webiennes, la piste qui descend de la décharge de Teghime vers le chemin d'*Agliani* traverse quelques zones de «*Cipolins et quartzites de la région de Bastia*», dicit *Infoterre*. Il n'en fallait pas plus pour concilier une sortie VTT et un repérage de prospection spéléo.

Rendez-vous avec moi-même devant notre local de *Montesoro* et c'est parti pour la montée vers la décharge en passant devant le cimetière *Ondina*. C'est certes le plus pentu, mais c'est le plus court et ça se monte bien à condition d'y aller mollo.

Météo idéale avec soleil voilé pour la montée et radieux pour la descente. Belles vues sur le sud Bastia et la plaine orientale. Les zones de calcaires sont bien là, dont quelques belles strates de calcaire bleu.



Juste un petit départ impénétrable trouvé dans une dépression d'abord prise pour une ancienne glacière. La piste est globalement bien roulante et agréable à faire en VTT.

À refaire *pedibus jambus* pour une prospection plus sérieuse.

JCL

Barbaggio — Prospection VTT ; Grotte du Chemin des Vignes

Jeudi 22 octobre

ITP : Jean-Claude LA MILZA, Franck ZERLI

TPST : vingt minutes

Alléché par une info recueillie auprès de chasseurs père et fils lors de la journée d'entraînement en falaise du 11 octobre dernier, JC lance une proposition incroyablement attirante d'une prospection alliant VTT et spéléo. Seul Franck succombe à cette alléchante offre, peut-être un manque de vigilance :-)

L'info concernait la présence d'une cavité de quelques mètres en bordure du *Chemin des Vignes*, où le grand-père du plus jeune des chasseurs se serait caché pour échapper aux soldats italiens qui étaient à sa recherche lors de la dernière guerre mondiale.

L'endroit était même pointé d'un doigt assuré sur la carte IGN du téléphone de JC.

Rendez-vous au local, puis direction la falaise de *Tozza* d'où partira le circuit de prospection. Nous montons par la

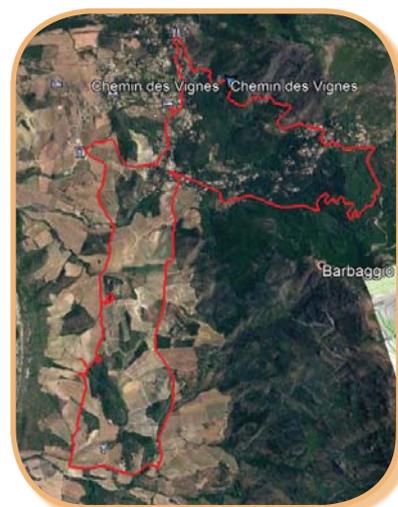
D81, traversons Barbaggio puis descente par la piste qui rejoint la plaine. Celle-ci passe devant le moulin de Brietta, nous empruntons ensuite la route de la Cathédrale vers Saint Florent, puis nous prenons le chemin des Vignes. Arrêt au point indiqué par le chasseur, c'est un peu plat pour qu'il y ait une cavité par là. Le patron (?) du domaine *Leccia* passe avec son *pick-up*, discussion, il n'a pas connaissance de grotte dans ce secteur. Il en profite pour nous signaler la présence intermittente d'un essaim de chauve-souris, une vingtaine, depuis qu'il a réalisé une ouverture dans sa cave (JY si tu lis...). Nous continuons le chemin, prospectons un petit bois, *nada*. Discussion avec deux autres promeneurs du coin, rien.

Nous continuons notre randonnée jusqu'à passer à proximité d'un mamelon calcaire et décidons d'y jeter un œil. C'est effectivement du calcaire, et même du jurassique de qualité supérieure. *Infoterre* donne « *js - Formations allochtones de la nappe du Nebbio, Écailles de Canta-Furmigula : Kimméridgien, Calcaires massifs gris clair, siliceux, à débris de socle* », enchanté. Un pan de la falaise est équipé escalade,

cela semble relativement récent d'après la brillance des plaquettes. Prospection du sommet, des contours. Quelques petits abris sous-roche et surprise, une ouverture lenticulaire apparaît, 2,5 m de large et 0,80 m de haut.

Suit une salle circulaire entrecoupée par deux piliers. Au bout, à environ 7m de l'entrée, une chatière descendante impénétrable, et donc un point d'interrogation sur la topo... Cette cavité a été creusée par l'eau, forme générale en conduite forcée, marques de dissolution, etc. Un petit rhino est également présent.

Après recherche dans le RÉMY, la description ne semble pas correspondre à l'hypothétique *Grotte du Moulin de Brietta* distant de quelques centaines de mètres à vol



d'oiseau, ni à celle nommée *Canta Furnigula* située sur Patrimoine. On l'appellera pour l'instant *Grotte du Chemin des Vignes*.

Satisfaits de ne pas revenir bredouilles, nous rejoignons notre point de départ à proximité de la falaise de *Tozza*.

JCL

Brando — Recherche cavités ; *Grotta Murata 1/2* / Compléments d'infos sur grottes du Grand Bastia (Aven du Sémaphore, Cinti 2)

Dimanche 25 octobre

ITP : Jean-Noël DUBOIS, Véronique MASSA

De retour de Pietracorbara où le projet de baignade a été abandonné suite vent et eau un peu fraîche et ayant un peu de temps devant nous, on fait d'abord une halte au pied de l'Aven du Sémaphore pour évaluer la hauteur de l'escarpement calcaire où s'ouvre la cavité. Le site est maintenant occupé par la villa de Pierre Chiarelli, à qui il faudrait demander la permission de passer par son terrain si on voulait accéder à l'entrée mais on se contentera de prendre quelques photos depuis la route. Ensuite, on se met en quête des *Grotta Murata*, citées dans le RÉMY et incluses dans l'inventaire BRGM mais que l'on a jamais localisé. Que disait Paul-A Rémy, page 14 de son article *Grottes de Corse*, paru dans le tome 5 des *Annales de Spéléologie* en 1950 : « Je tiens de M. Pierre BACH, artiste peintre à Erbalunga, qu'à 1 km au nord de ce village, au bord de la mer, il y a un lieu-dit GROTTA MURATA, terme sur l'origine duquel je n'ai pu avoir aucun renseignement ; M. BACH ne connaît pas de grotte dans ces parages. » Le toponyme *Grotta Murata* est en effet marqué sur la carte IGN à environ 1 km au nord d'Erbalunga au-dessus de la D80. Par contre il avait été retrouvé dans les archives du club une localisation de *Grotta Murata* dans l'anse à 500 m au nord du village. Aucune précision sur l'origine de cet emplacement ? On ne sait jamais.

Arrêt en bord de route au sud de l'anse, un sentier escarpé permet de descendre en bord de mer. La mer est calme, les rochers sont plats et on peut progresser facilement le



long du rivage. En remontant l'anse on tombe sur une petite « calanque », un orifice triangulaire de 1x2 m à moitié obstrué par un bloc mais on devine du vide derrière. Mais pour y rentrer il faudrait se mettre à l'eau, on reviendra demain, équipé.

La progression le long du rivage est stoppée par quelques ressauts, on décide de remonter et de chercher un abord plus facile. Dans la partie ouest de l'anse, juste avant la première habitation, un beau sentier serpente dans le maquis et les rochers plats sont aisément atteints. En remontant sur la gauche, on longe le mur de soutènement de la maison et à nouveau une « calanque » semble se dessiner mais là aussi il faudrait se mettre à l'eau. Retour à la route et depuis le nord de l'anse on devine bien l'orifice noir d'une cavité, il y a une grotte. Ce n'est pas sûr que ce soit *Grotta Murata* mais c'est à visiter.

On reviendra demain en combi et bidon étanche...

Un détour avant de regagner Mionno, on monte vers l'ex-carrière Cinti, située entre Silgaggia et Pozzo. Une belle cavité s'y développait mais elle a été dévorée par l'avancement du front de taille. Il reste un départ situé en contrebas de route que l'on a appelé *Cinti 2*. Mais comme partout le maquis a repris son avancée et impossible de progresser jusqu'à la cavité que l'on devine du haut du parapet bordant la route juste avant la carrière. Cela permet cependant d'évaluer la hauteur de roche. En bord de route on retrouve le pertuis de quelques centimètres qui vaudrait le coup d'être élargi.

JN

Brando — Première ?, explo, topo ; *Grotta Murata 1 et 2*

Mercredi 28 octobre

ITP : Jean-Claude DEL BASSO, Jean-Noël DUBOIS, Véronique MASSA

TPST : trente minutes

Le vent est tombé, quasiment pas de vagues, on va pouvoir se mettre à l'eau. JCD est de retour et va étoffer l'équipe. Pas de rendez-vous au bar *Chez Jeannot* - début de confinement oblige - on se retrouve directement au départ du sentier.

Enfilage des combis car l'eau n'est qu'à 18 °C, le bas

et une petite souris pour le haut cela suffira ; la profondeur à l'aplomb du ressaut n'est que de 1,20 m environ. Cela saisit un peu mais on se réchauffe vite. On est vite déçu par ce qu'on a appelé *Murata 1*. On se faufile sous un bloc coincé, abord d'une grève de petits cailloux et de posidonies, on est hors d'eau, l'entaille de 1,50 m de haut se resserre à 30 cm et on

se faufile sur 2 m, c'est la fin. L'accès à *Murata 2* nécessiterait de se mettre à l'eau et de nager, on décide de remonter sur la route et de reprendre le sentier découvert dimanche dernier. On doit avoir une drôle d'allure, des randonneurs en combi de plongée et casques spéléo... JCD est rapidement à l'eau et nous crie « *C'est grand et ça continue !* ». Nous voilà tous les trois à l'eau. Pas de nage obligatoire on peut longer les rochers dans 1,50 m d'eau.



Belle entrée de 3x3 m, suivie d'une grande salle de 8x6 m. Il y a environ 1,20 m de profondeur. Un diverticule borgne part sur la gauche, la suite est devant, le plafond s'abaisse à 40 cm, la largeur se rétrécit - 2 à 3 m, section en forme de fente inclinée. Une dizaine de mètres plus loin, on prend pied sur une grève encombrée de posidonies et de quelques déchets anthropiques (le plastique envahit tout !). L'ambiance est « caverneuse », éclairage nécessaire. Droit devant un boyau étroit 0.30x0.20m, dont l'entrée est quasiment obstruée par des branchages, termine la cavité. Au total 25 m de développement.



Retour aux voitures, avec Véronique on poursuivra l'inventaire des cavités BRGM en s'arrêtant à la grotte de Brando où une partie du mur s'est écroulée (peut-être suite à la chute d'un arbre) sur le haut de l'escalier d'accès, escalier qui menace maintenant de s'effondrer. On peut le franchir mais la situation devient de plus en plus critique. Photos de la falaise et retour.

Dernière cavité visitée, *Grotta A Capella* au hameau de Figarella sur Santa Maria-di-Lota pour des pho-

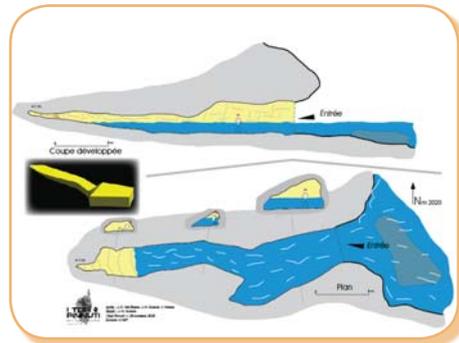
tos de l'extérieur.

On n'est pas sûr que les grottes dénommées *Murata 1 et 2* soient réellement ce que l'on a visité ce jour.

Elles font partie de l'inventaire fourni par le CDS 2B au BRGM en 2008 avec des coordonnées relevées par un ancien du club mais jamais vérifiées. La localisation de ces deux grottes les situait bien dans l'anse à 500 m au nord d'Erbalunga alors que le lieu-dit *Grotta Murata* (qui signifie « Grotte murée ») se trouve 1 km plus au nord au-dessus de la départementale dans une zone où affleure du cipolin. Donc prospection à envisager.

Dans l'incertitude, on appellera notre cavité *Grotte marine de la Chapelle* (petite chapelle et tombes à proximité).

JN



Bastia — Topographie : *Grotta della Gradicchia*

Dimanche 1^{er} novembre

ITP : Jean-Claude DEL BASSO, Jean-Noël DUBOIS, Éric GENOUD

TPST : une heure trente

Le second grand confinement a débuté depuis deux jours, nous voilà contraints, pour de justes raisons sanitaires, à ne pouvoir sortir de chez soi qu'à une distance maximale de 1 km et pendant une heure au maximum. Difficile dans ces conditions de pouvoir faire de la spéléo, à moins de ne posséder une grotte s'ouvrant dans son jardin. Les trois *topis* participant à la sortie ont cette chance, une grotte à 1 km de leur domicile ! C'est la cavité dite *Grotta della*

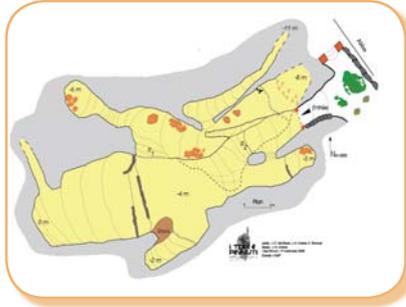


Gradicchia, visitée le 27 février dernier, dont la topo restait à faire.

Regroupement à la clinique Filippi pour nos trois randonneurs arrivant à pieds de leur domicile (gare, citadelle et haut de Lupino). On grimpe par le raide chemin du Villayet qui nous amène sur la D64, route de Cardo inférieure. Une grande bâtisse, que JN pense être la Villa Gradicchia, se dresse sur notre gauche avec sa tour carrée et crénelée. On cherche une entrée, portail fermé, on redescend en longeant le mur, pas de

cavité mais une porte à moitié murée permettrait d'entrer dans le parc. Il est préférable d'appeler JCL pour se faire préciser l'accès. JN s'est planté, la Villa Gradicchia est bien plus bas sur la D64, au niveau du N° 792. Merci JCL et *Google Maps*.

Passer à gauche de la villa, descendre un escalier, nous voilà au milieu d'arbustes, de salsepareilles et de nombreux détritiques et déchets. On aperçoit une jeune voisine qui nous indique que la grotte se trouve sur notre gauche, JCD y est déjà. On explique la raison de notre visite. Elle n'avait jamais osé y pénétrer et pensait - comme on lui avait dit dans le voisinage - que la cavité permettait de rejoindre Bastia... La vue du croquis de JCL la rassure. Mes compagnons de topo s'aperçoivent alors qu'ils n'ont pas d'éclairage...



revient sous l'entrée. On arrive quand même à 78m de développement, pas mal pour une grotte urbaine.

Retour à l'extérieur après une heure et demie : il n'est que 11 heures, un peu tôt pour pique-niquer comme cela était prévu, Éric repartira avec sa bouteille de Graves. Il est temps de rentrer (on a un peu dépassé le temps de sortie autorisé...), chacun retourne à ses pénates pour se confiner.

JN

Bastia — Recherche cavité ; Grotte de Paese Novu Dimanche 15 novembre

ITP : Michèle CASTAGNOLI, Jean-Claude DEL BASSO, Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Éric GENOUD

TPST : néant

TPAP (prospection) : une heure

Le confinement a été prolongé de quinze jours, impossible d'envisager *A Tozza* ou *Castiglione* ! En fouillant dans nos archives, il nous reste encore une cavité à retrouver - faisant d'ailleurs partie de l'inventaire BRGM/DDTM -, et qui se trouve en principe à 700 m du domicile de JCD. Donc accessible pour JC en respectant les consignes de déplacement. Et comme JC héberge chez lui temporairement les autres participants, tout le monde est en règle...

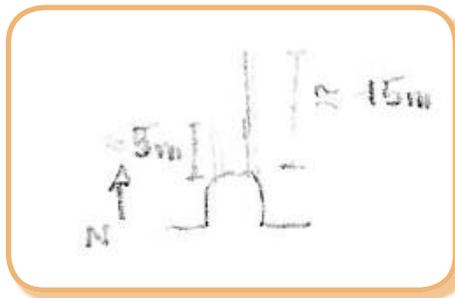
Cette grotte (aussi appelée « Faille » dans les comptes rendus) de *Paese Novu* a fait l'objet d'un premier compte rendu de visite par un groupe de topis le 25 mars 1990 (Francis M., Jean-Pierre V., Valérie V., Fred S., Philippe B. accompagnés de trois jeunes dans le cadre « Loisirs Quotidiens des Jeunes ») : « Arrêt sur puits avec de l'eau qu'on entend couler, c'est ce que nous avaient dit les gamins de la sortie. Donc c'est avec 50 m de corde, rien que ça, que nous sommes arrivés au bord du trou. 2 failles verticales dans 2 joints de strates, failles étroites, arrêt sur étroiture, au bout d'environ 15 m pour la première et au bout de beaucoup moins que ça pour la seconde. »

Une fiche topo avait été rédigée et également retrouvée dans les

archives : « *Paese Novu* / Coordonnées X 580.900 Y 4267.600 Z 140 / Accès : À *Paese Novu*, tourner pour aller à l'hôpital, au premier virage tournant à droite, prendre à pieds le sentier traversant le ruisseau, remonter le vallon direction N.O. sur environ 100 m, l'entrée n'est pas très loin d'une ruine de glacière ronde (ou four à chaux). / Équipement : aucun / Topo : failles parallèles direction nord verticales et étroites. »

Jean-Claude L. de son côté se souvenait y avoir été en 2000 mais en accédant par le nord, un chemin menant à l'époque à *Pietra Rossa*. On était en possession de son chemin d'accès. Avec tous ces renseignements pas moyen de rater cette « cavité » dont la topo allait nous prendre au moins dix minutes !

Les cinq comparses se retrouvent donc chez JCD pour dix heures et sur ses conseils on choisira l'abord par le sud *via* l'hôpital que l'on rejoint par un sentier, puis un bout de route ; on traverse ensuite les urgences, la morgue, la psy... et nous voilà au petit pont qui enjambe le ruisseau de Lupino. Le site est bien aménagé, un escalier part sur la droite pour rejoindre les résidences situées plus haut (qui n'existaient pas en 2000 et encore moins en 1990). À deux pas de la zone



urbaine on se retrouve dans une ambiance de « jungle ». On devine en face une « falaise », du moins un escarpement de 10-20 m, sur la carte géologique il y a d'ailleurs une langue de cipolins. On n'est pas loin, le GPS indique 80 m.

La bande s'égaille le long de l'escarpement qui présente plusieurs niveaux, JN longe le ruisseau en amont et aboutit à une habitation en ruine qui n'a rien d'une glacière, plus loin la rive devient plus douce en terrain incliné, peu propice à des failles. JCD arrive également bredouille, ils ont parcourus plusieurs niveaux, *nada* ! JN repart par le haut de la falaise jusqu'à se trouver au-dessus du pont d'accès. Et là bingo ! un puits circulaire, la fameuse glacière ou four à chaux. Les comparses sont appelés à la rescousse. En 1990 les anciens avaient noté « ...l'entrée n'est pas très loin... ». On cherche, à droite, à gauche, en haut, en bas, toujours rien. En regardant au-dessus, on est en fait en contrebas du dernier immeuble de la nouvelle rési-



dence, quelques dizaines de mètres. De là à ce que les grottes aient disparues lors de la construction...

On ne s'avoue pas battus, on redescend jusqu'à notre point de départ, rien, et on emprunte l'escalier vu à l'arrivée. Au niveau du mur de soutènement de l'immeuble, un sentier, un peu sale, permet de le longer ; nous revoilà au-dessus de notre four à chaux. On décide de remonter plus haut vers le nord-ouest. De belles restanques, plus d'escarpement, et nous sommes en vue du parking des immeubles. Un habitant des lieux, interrogé, nous répond n'avoir jamais entendu parler de grottes. On abandonne, on reviendra avec JCL, la mémoire lui reviendra peut-être, une fois sur les lieux.

Retour par les résidences, pour déboucher au croisement de la route de Teghime et on rentre chez JCD par la D564. Une balade de 4 km et une heure trente. Une bonne bière en terrasse chez JCD nous consolera.

JN

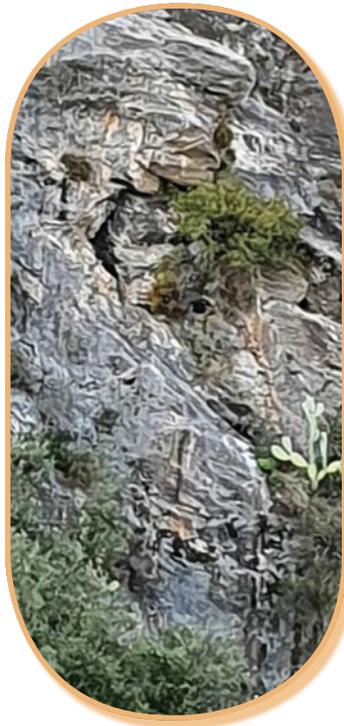


Ville-di-Pietrabugno — Recherche cavité ; Faille des Figuiers*

Dimanche 6 décembre

ITP : Wanda COMPARETTI, Jean-Claude DEL BASSO, Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Henri-Pierre FIOCCONI, Véronique MASSA

HP lors de ces balades pédestres de confinement avec Nala avait repéré une faille dans la paroi d'une falaise en rive gauche du ruisseau de Toga. Rencontrant un soir un homme qui marchait sur le chemin partant d'*Alti di Luce* vers l'ancien chenil, portant un sac et une corde il avait lié conversation et s'était présenté comme membre des topis. Notre homme prénommé Robert, membre du CAF (?) connaissait Anto qui lui aurait donné des cours de manip' de sécurité et serait aller boire un verre sur le terrain de son cousin Mario *sis* en face de la falaise. Le monde est petit, surtout Bastia. Il lui avait dit avoir créé une voie d'escalade à cet endroit et connaître une grotte de 3-4 m de profondeur avec peut-être une faille descendante qu'il avait explorée quand il était gamin. Il connaissait aussi les *Failles St Nicolas*, décrites comme très étroites. *A priori* un homme de confiance.



La carte géologique consultée indiquait une zone de cipolins. L'accès direct à la falaise passant à travers deux terrains grillagés, HP avait trouvé un accès par en bas et aussi par en haut dans le maquis haut ainsi qu'un four à chaux témoin d'une ancienne carrière. Faute de grives on mange des merles ou l'équivalent corse : si l'on a grande envie de figes mûres, on mange même celles qui donnent encore du lait. *In brama di fichi si manghja turzoni*. Une sortie exploratoire est décidée.

Rendez-vous donc à 14 heures au chemin des Oliviers, avant la barrière, juste à côté des *Failles St Nicolas*. Véronique qui suivait Jean-Noël en voiture en a été séparée par le feu tricolore de la montée de Ville. Pas de chance c'est le seul feu tricolore de Bastia. Elle ne se souvenait plus de l'accès au Chemin des Oliviers et ayant oublié son portable, était re-

partie sur Miomo pour rap-peler JN. D'habitude on a des pertes au retour, mais avant le départ c'est plutôt rare.

On rejoint l'ancien chenil puis on descend le chemin vers les *Vallons de Toga*. Un départ de sentier à 300m vers le ruisseau aboutit à un ouvrage assez important, barrage (?), réservoir (?). D'après Robert des camions montaient autrefois à la carrière en partant de Toga. Puis on passe à gué en rive gauche à travers des roseaux, on remonte la pente jusqu'à la carrière. HP lance une corde à un passage glissant à Albert

qui traîne la patte à cause d'une ampoule. La plateforme est aménagée par des chasseurs.

Au pied de la falaise on ne voit pas la faille et des tentatives d'escalade se révèlent dangereuses. La roche, humide des pluies de la nuit, est glissante. On trouve un chemin latéral qui rejoint le haut de la falaise. Wanda est photographiée par Véronique



qui a fini par rejoindre JN au chenil. Celui-ci nous indique par téléphone que la faille est à cinquante mètres vers l'ouest à proximité de figuiers de Barbarie. Il est trop tard pour la rejoindre par le haut. La nuit ne va pas tarder à tomber. Il faudra revenir.

*Alain nous apprend le surlendemain qu'il avait prospecté dans le coin, en partant de Toga, il y a une douzaine d'années, à la recherche d'une « Grotte du Renard » indiquée par un habitant de Ville-di-Pietrabugno. Mais lourdement chargé il n'avait pu la trouver. Peut-être est-ce notre grotte ? Il y a bien une *Grotte du Renard* dans la *Falaise du Renard* dans les Calanques et aussi du figuier d'ailleurs, alors pourquoi pas. Il y aussi la *Crotte au renard* à Oinville-Saint Liphard. Un chasseur

avait parlé à HP d'une deuxième grotte au-dessus de la falaise dans le maquis. Mystère. Il faut donc revenir visiter la faille, se renseigner de nouveau auprès de villais et prospecter au-dessus de la falaise à la recherche de la deuxième grotte.

PHP

Bastia — Recherche cavité ; *Grotte de Paese Novu* Vendredi 18 décembre

ITP: Jean-Claude DEL BASSO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Franck ZERLI

Nouvelle tentative de recherche de cette cavité dont le principal intérêt est d'en faire la topo (cf. compte-rendu du 15 novembre dernier). Modeste topo, une poignée de mesures d'après les souvenirs des derniers visiteurs, il y a une vingtaine d'années. JCL en faisait partie, c'est pour ça qu'il est là, en espérant que ses neurones ne soient pas trop fatigués. Ce n'est pas gagné vu le grand âge atteint par l'individu en ce jour d'anniversaire :-). Eh oui 66 !

Départ depuis le parking de chez JCD, histoire de faire un peu d'entraînement à la marche ! Passage dans l'hôpital (les urgences, la morgue...), et pour se retrouver dans les mêmes conditions qu'à l'époque, on rejoint l'allée d'accès au « château » de *Pietra Rossa*. Descente dans le petit bois en longeant la clôture de la résidence du même nom. Un talweg avec une petite falaise apparait, le cadre correspond aux souvenirs de JCL, mais que dalle, pas de « faille » en vue. Prospection aux alentours, y compris sous et sur les ronces, que nib.

Visite du beau et grand four à chaux caché sous cette haute végétation, insolite aux portes de Bastia. Une particularité de ce couvert végétal, de nombreux lauriers saucé le colonisent en partie. Le four se situe dans des gneiss, mais les cipolins sont à



proximité. Retour vers l'entrée du château pour tenter de questionner le châtelain, mais tout est fermé. Discussion avec des riverains, que nenni. Soit les neurones de JCL se sont évaporés (ce qui est invraisemblable :-)) et la cavité est ailleurs, soit celle-ci a été ensevelie suite aux travaux de terrassement de la résidence voisine, ce qui n'est pas impossible... Une enquête est confiée à JCD (il habite à proximité), en parler avec la jeunesse locale, ce serait bien

le diable si celle-ci n'a pas joué les *Indiana Jones* dans le secteur et aurait ainsi trouvé la cavité.

Un peu dépités, nous remontons vers le parking en longeons le ruisseau de *Lupinu*. Visite à deux grandes bâtisses en ruine, une chauve-souris indéterminée dans un ope de la première, un petit rhino en plafond dans la seconde.

Réhydratation autour de quelques bières sur la terrasse de JCD, puis préparation du matos au local pour la sortie falaise de dimanche.

JCL



Bastia — Prospection, exploration ; Grotte de la Résidence *Ampugnani*

Dimanche 20 décembre

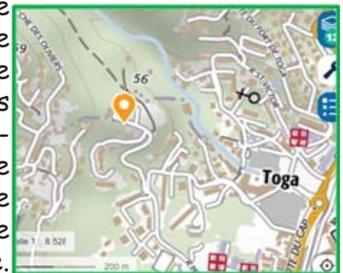
ITP : Henri-Pierre FIOCCONI

Gente canine : Nala

Sur indication de Robert, habitant-grimpeur de Ville di Pietrabugno, rencontré lors de ses balades avec Nala, HP part à la recherche d'une cavité « située derrière les garages d'une résidence du plateau de Toga » qui aurait servi de dépôt de munitions. Départ du bout du Chemin des Oliviers; de l'ancien chenil on descend le sentier qui mène aux *Vallons de Toga*; 100 m après on arrive à l'entrée de la résidence *Ampugnani* (à laquelle on peut accéder en voiture en partant de Toga). En passant derrière les garages on trouve la grotte apparemment d'origine anthro-



pique avec une entrée maçonnée avec armatures de fer, creusée dans une falaise de cipolin, en forme de haricot de 5 m de profondeur et de hauteur d'homme.



Pas de chauve-souris mais le fond paraît propice à leur séjour. En face de l'entrée de la résidence, une zone circulaire surélevée pourrait être l'emplacement d'une ancienne batterie contrôlant le port.

Grotte anecdotique donc, avec peut-être un historique à creuser...

PHP

Ville de Pietrabugno — Exploration, topographie ; Grotte du Figuier

Mardi 22 décembre

ITP : Wanda COMPARETTI, Albert DEMICHELIS, Jean Noël DUBOIS, Henri-Pierre FIOCCONI, Jean Claude LAMILZA, Véronique MASSA

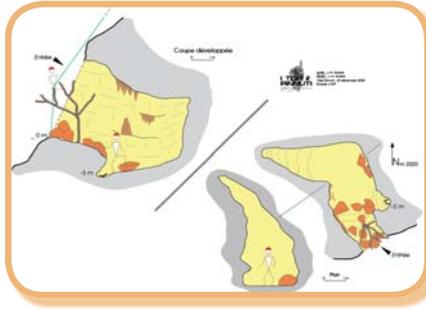
Résumé de l'épisode précédent : la nuit avait contraint les *topis* à arrêter leur tentative d'accès à une fracture repérée dans la falaise de l'ancienne carrière de Ville di Pietrabugno en bordure du ruisseau de Toga. Rendez vous de nouveau au bout du Chemin des Oliviers à côté des *Failles Saint Nicolas* qu'un Villais rencontré par HP avait dit être appelée localement « Grotte du Renard ». Presque les mêmes que la première fois sont là ; un Jean-Claude en remplace un autre.

Véronique et Albert étant en retard, l'équipe se scinde en deux parties. JC et HP tente un accès par le bas de la falaise sans y parvenir et rejoignent le haut par le côté ouest. Maquis, salsepareilles, ronces et murs rendent la progression malaisée. Wanda et Albert prennent le chemin découvert le 8 décembre,

côté est de la falaise. Les deux équipes se rejoignent et, longeant le bord, arrivent à la verticale de la grotte qui se trouve à une dizaine de mètres en contrebas. JC attache une corde à des chênes. Chacun s'équipe. JC n'a pris ni torse ni descendeur comptant descendre avec sa poignée ; Wanda lui prête les siens. JC descend en premier, rejoint par HP et JN armé de son matériel de topo.

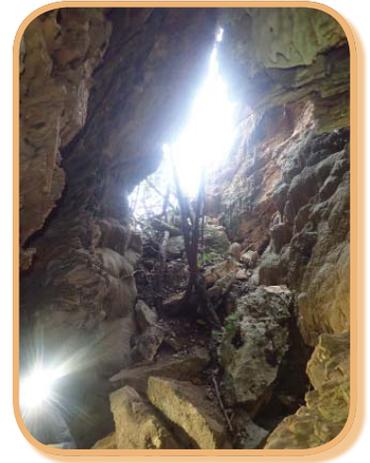
Ce n'est pas si mal. Une diaclase de décompression bien concrétionnée de 8 m de profondeur avec une entrée de 4 m de hauteur. Des dépôts de fissure. Un jour ça va tomber. Un nappage calcique, une énorme spéléothème ascendant, la grotte est très ancienne. JC avait repéré sur le plateau sommital un effondrement probablement en rapport avec la décompression. Un figuier s'enracine à l'entrée. On

découvre des pelotes de réjection, quelques os de rongeurs et d'oiseaux, une carapace de tortue intacte. Pas de traces de chauve-souris ni de belettes ni de *La Fontaine* évoquée par Alain T. Pas de monoxyle ni d'ossements humains. La *Grotte de Laninca*



reste unique en Corse pour le moment. Un repère de chouettes donc. Après topographie, JN et HP remontent. Wanda descend avec le matos d'HP, récupère le sien auprès de JC qui prend le matos d'HP, visite la grotte puis remonte. Retour au crépuscule par le chemin nettoyé par Albert. Un boulevard. Dommage qu'on ne revienne probablement pas de sitôt. Discussion pour nommer la grotte, provisoirement appelée grotte des figuiers... mais de Barbarie ; en

rapport avec les nombreux cactus qui parsèment la falaise. Grotte de la figue sèche? de la vieille figue? *di u ficu secu*? allusion douteuse à la forme générale de la cavité.



Ce sera simplement *Grotte du Figuier*. Reste à rechercher la deuxième grotte au niveau du plateau évoquée par un chasseur. Un magnifique four à chaux y a déjà été trouvé.

PHP

Brando — Recherche cavité ; Trou qui souffle sur le Chemin Dimanche 27 décembre

ITP : Albert DEMICHELIS, Jean Noël DUBOIS

Invité : Vincent TREMEGE

ITP rencontré(e)s : Dumè DESCALZO, Mireille GRAZIANI

Dans la mise à jour de son *Inventaire des cavités corses*, JN a buté sur le problème suivant : pour localiser une cavité dénommée *Trou qui souffle sur le Chemin* (que l'on doit être 5 à connaître au club...), située sur la commune de Brando, au-dessus de Silgaggia et en contrebas de la carrière, il y avait deux points possibles - un côté 470 et l'autre côté 637 ! Il fallait absolument aller vérifier sur site. La description de la cavité n'incitait pas à en faire une sortie club : « Découvert au cours de l'hiver 95 (un nuage de condensation s'en échappait) par Jean-Claude La Milza. Désobstruction et exploration par ITP le 12 octobre 1996. » Dernière visite le 7 septembre 2003 (Albert D., Dumè D., JND, Philippe S.) : « Retour au véhicule et on reprend une piste qui descend vers Silgaggia pour explorer le très ancien front de taille de Petre Scritte. Après quelques lacets, on se gare auprès du départ du Trou qui souffle sur le chemin, découvert également en 96, faille pourrie de 4 m de profondeur, personne ne rentre, prise des coordonnées. »

On décide donc de coupler cette recherche avec une randonnée hivernale au Monte Stello - le départ peut se faire de Silgaggia. RDV à 9 heures et nous voilà parti sous un soleil radieux, un peu de fraîcheur à l'ombre et pas de vent. On va vite mouiller le maillot, pas besoin d'anorak surtout que la piste est bien raide.

Côte 470, le GPS indique le site à 54 m sur la droite mais on est vite dans le maquis, bruyères et arbousiers et bien sûr salsepareilles ! Au bout de 10 m

il faut se rendre à l'évidence, ce n'est pas là, le compte rendu indiquait en bord de chemin. On verra bien avec le second point.

Poursuite de la grimpette sur une bonne piste, toujours aussi raide, et à la côte 637 on est dans un virage, le GPS indique 4 m, cela sent bon. Là aussi le maquis semble bien dense mais il est là au milieu d'arbousiers et de quelques ronces. Et de l'air chaud s'en échappe. Retour au sac pour prendre la frontale mais l'entrée est vraiment rastèg ! Pas envie de se faufiler en tenue de montagne et le ressaut fait au moins 2 m, cela va être galère pour ressortir. D'ailleurs il n'y a sûrement que JCL qui l'a visité... Une photo du départ et des alentours cela suffira. Objectif atteint, la fiche topo sera exacte.

Reprise de la rando, on récupère le chemin du Stello. Vers 800 m, arrêt anorak et gants, le vent du nord est glacial, la neige est là, 5 puis 10 cm en abordant la pente terminale d'accès au sommet, il est midi. Là-haut - 1347 m - ambiance sibérienne mais paysage superbe. On voit arriver deux *topis*, Dumè et Mireille qui sont partis de Pozzo. Itinéraire que l'on empruntera pour la descente. Au total 15 km de rando et 5 heures de marche.

JN

Initiations, Découvertes, Perf'



Patrimonio — Initiation aux techniques de spéléo alpine, perfectionnement à l'équipement ; Falaise A Tozza

Samedi 1^{er} février

ITP : Wanda COMPARETTI, Jean-Noël DUBOIS, Henri-Pierre FIOCCONI, Jean-Claude LA MILZA, Véronique MASSA, Rémi ROSSIGNOL

Initiés : Arabelle et Pierre-Barthélémy FIOCCONI

La toutounette : Nala

Beau temps annoncé pour ce premier jour de février, beau temps trouvé sur la falaise d'entraînement de Tozza. Pour compléter l'emploi du temps de la journée, où une partie de l'après-midi sera consacrée à l'AG de la LISC, une séance d'entraînement en falaise est improvisée pour le matin. Séance élargie à une initiation aux techniques de spéléo alpine pour les enfants de Wanda et HP.

Rémi se charge d'équiper la *Voie d'initiation*, HP la *Voie Pieds à terre*, JC la *Voie des Oliviers* et la *Petite rocade*. Wanda équipe les initiés (déjà pré-initiés la veille par papa et maman), ils feront leurs premières « descentes » sur la *Voie de la Tour ruinée*.

Si Arabelle restera prudente et se contentera de la *Voie Pieds à terre*, PB testera les trois voies installées, tout en préférant la descente, c'est humain ;-).

Déséquipement général vers 13 heures. Pas de grillade aujourd'hui, le pique-nique se fera tranquillement au local en attendant l'AG de la LISC.

JCL

C'était déjà pas gagné un samedi matin à 8 h 30... j'ai eu la chance d'être réveillée à 9 heures par la douce voix de ma mère qui m'appelle par le prénom de mon frère. C'est comme ça depuis qu'on est partis de la maison, elle ne sait plus qui est qui, c'est à cause de la moustache.

En route pour Patrimonio, mais finalement on s'arrête avant. Ascension physique de 20m de côte où on croise les latrines sur la droite, *a priori* sorte de

rite initiatique classique des *topi pinnuti* qui s'apparenterait à une offrande à des chênes centenaires. Ça « sent » les habitués. Arrivée en haut, la baie de Saint Florent s'illumine derrière les crêtes, la vue est à couper le souffle.

Je fais la connaissance de Rémi et Jean-Claude, je me dis que c'est difficile de faire la bise avec un casque. On se familiarise avec le champ lexical de l'escalade. Ça n'est pas compliqué, voir intuitif selon ma mère. La pédale à la main et le croll sur le torse ÉVIDEMMENT! Il y a un nombre clé de mousquetons mais on refuse de me dire combien. Je l'entends pester qu'il manque du matériel mais finalement elle a l'air plutôt rassurée, moi non. Alors on débute la simulation de descente sous les conseils avisés de Jean-Claude. Au

bout du deuxième essai il semblerait que l'équipe de professionnels soit convaincue que nous sommes prêts à descendre 10 MÈTRES. Nala a l'air plus rassurée que moi. Bon, mes premières impressions sont tout de même agréables malgré le stress. Je me sens comme *Spiderman* sur un building... en fait pas du tout, j'ai plutôt l'impression d'être un catcheur sur des patins à glace.

J'arrive enfin en bas, plutôt satisfaite de ma condition humaine et de mes deux pieds qui me portent. Alors évidemment il faut remonter! Pour cet exer-



Initiations, découvertes, perfectionnements

cice pas besoin de simulation puisque tout le monde est déjà parti quand je me pose la question de comment faire. Pour ne pas stresser je pense à des choses inutiles comme « *mes parents tiennent-ils vraiment à moi ?* », « *Nala va-t-elle récupérer définitivement mon lit à la fin de cette journée ?* », « *Heureusement que je n'ai pas mis de jupe* ». Bon finalement après quelques auto-frayeurs, abandonnée des miens, grâce à Jean-Claude qui en a profité pour me réexpliquer la technique entre



deux *shootings* photos, j'ai atteint le sommet. J'ai vidé mes surrénales, c'était une belle expérience. Merci. La vie ne tient qu'à une corde...

Arabelle

Patrimonio — Initiation et perfectionnement : Falaise A Tozza Samedi 29 février

I.T.P. : Antoine BOSCHI, Michèle CALETTI, Michaël DURASTANTI, Jean-Noël DUBOIS, Henri-Pierre FIOCCONI, Éric GENOUD, Jean-Claude LA MILZA, Véronique MASSA, Marie Pierre ROZE, Rémi ROSSIGNOL, Franck ZERLI

G.C.C. : Jean-Yves COURTOIS

Initiés : Kate D.

La toutounette : Nala

Ce compte-rendu est exceptionnel, non pas par sa prose, non pas par ce qu'il relate, mais par le fait que depuis 32 années et 1 657 comptes rendus, ce n'est que le deuxième daté d'un 29 février, waouh, bigre, saperlipopette, mazette, diantre, fichtre, beuh !

Équipement des *Voies Pieds à terre*, *Initiation*, des *Oliviers*, *Dièdre 1* et *2* par HP, MP, Micca, JC, Rémi et Franck. Initiation pour Kate (à refaire), perfectionnement pour les autres.

Pause prandiale de trois bouteilles moins le quart, froide en raison de l'arrêté d'interdiction de faire du feu.

Reprise des activités, conversions montée-descente et l'inverse, dégagement d'équipier pour Franck, un peu de techniques de réchappe (Machard, nœud de cœur, demi-cab).

Temps printanier toute la journée avec quelques rafales de vent intermittentes.

JCL



Patrimonio — Perfectionnement et déconfinement : Falaise A Tozza

Dimanche 17 mai

I.T.P. : Wanda COMPARETTI, Jean-Noël DUBOIS, Henri-Pierre FIOCCONI, Éric GENOUD, Jean-Claude LA MILZA, Emilie LUCAS, Marie Pierre ROZE, Franck ZERLI

La toutounette : Nala

Les *topis* déconfités par deux mois de confinement déconfinent enfin. Et pour ne pas transformer ce déconfinement en déconfiture sanitaire, ils ont pris quelques précautions. Pas de covoiturage, pas de grillades, et au matériel spéléo s'est ajouté un flacon de gel hydro-alcoolique, un masque et des gants.

Les ombellifères et graminées ont remplacé les asphodèles sur le petit plateau calcaire. Sous un beau soleil les *topis* prennent vite leurs marques



et se répartissent les ateliers en essayant de respecter les distanciations sociales.

MP prend en charge l'équipement de la *Voie Pieds-à-terre* accompagnée par Wanda, Éric la *Voie Initiation*, JC la *Voie des Oliviers* et la *Rocade*, Franck la *Voie du Dièdre 1*, qu'il agrémentera d'un passage de nœud, et HP la *Voie du Dièdre 2* puis la *Vire Albert*. Pas mal

pour une reprise d'activités ! Aucune odeur de fumée ne vint titiller les narines en fin de matinée, chacun s'installe aux alentours de la table en pierres en gardant les distances, et chacun sort son petit casse-croûte qu'il mangera en individuel. Certains succombent quand même à la tentation du partage lorsqu'Éric sort une bonne bouteille de Cahors...

Reprise de l'entraînement, sauf pour Éric et JC qui iront planter du spit. Ce dernier voudrait étudier la possibilité d'une nouvelle voie au nord-ouest du plateau. Exercice nouveau pour Éric qui plantera un demi-spit au tamponnoir. Les suivants seront plantés au perfo. C'est ainsi que seront posés deux spits, puis un spit relais, puis deux spits



en tête d'une sympathique verticale de plus de 15 m. L'arrivée s'effectue dans une trouée d'arbres pratiquement au pied de la falaise. Quelques coups de sécateur dans les salsepareilles seront nécessaires pour continuer la descente en libre jusqu'en bas. Petite prospection, rien d'intéressant. Seule découverte notable, le départ de cette voie s'effectue près des restes de l'ancien mur d'enceinte de ce

petit lieu jadis fortifié.

Déséquipement général des voies et retour aux véhicules. Un petit salut à Olivier et sa grande famille qui a vu de la « lumière » et s'est arrêté, puis retour chacun vers ses pénates.

JCL

Sisco — (...), découverte ; Grotte de Butrone

Dimanche 30 août

ITP : Wanda COMPARETTI, Frédéric et Marie DIDONNA, Jean-Noël DUBOIS, Henri-Pierre FIOCCONI

Gente canine : Nala

TPST : trois heures

(...)

Hésitation le vendredi car vent, pluie, orages étaient annoncés. Finalement après en effet de beaux orages nocturnes, le ciel se dégageait le matin mais le vent soufflait fort. On se retrouvera à cinq pour le café au bar *Chez Jeannot*, Marie ne connaissait pas encore Butrone, ce sera donc une découverte.

On craignait également la présence d'une battue mais finalement pas de casquettes orange à l'horizon. Une fois le *Pajero* et le *Disco* bien rangés - au cas où -, en route pour la cavité. La dernière visite datant du 12 juillet les ronces n'ont pas eu le temps de recoloniser la sente

mais il a fallu jouer un peu du sécateur. Petite frayeur à une trentaine de mètres de la bergerie, Wanda s'attaque à un mur de ronces, pas possible que cela ait repoussé à ce point; en fait erreur d'aiguillage, penser à obliquer à gauche au milieu des fougères.

Vingt minutes plus tard, nous sommes dans la bergerie, HP file vérifier la présence éventuelle de chiros, pas de trace. Le reste de l'équipe le rejoint dans la grande salle du *Réseau Fossile*. Wanda et HP fileront vers la *Salle du Poulain* et Fred, Marie et



JN vers la galerie suspendue où on avait observé une *Troglohyphantes* lors de la dernière visite.

(...)

Fred emmène Marie faire la boucle de l'*Étroiture des Impétrants*, puis tout le monde se dirige vers le *Réseau Actif*. Débit normal de la rivière. (...)

Wanda emmène Marie jusqu'aux *Dents de Requin*. (...)

Passage obligé dans la *Salle de la Boue*, descente du toboggan et nous voilà au *Trou de Serrure*. Wanda propose à Marie la visite du boyau terminal, mais au milieu de la « serrure » la clé se grippe... Marie ne « sent » pas la suite et le retour... De-

mi-tour.

(...)



Un crochet vers la *Galerie des Racines* et retour. (...)

On rentrera par le shunt « étroit » qui relie *Salle de la Pluie* au *Laminoir*. Tout le monde sortira bien gras et humide. Les trois heures sous terre sont passées à grande vitesse.

La descente se fera sans problèmes, on retrouvera le vent aux véhicules (calme plat à la bergerie). On finira la sortie

par un *spuntinu* collectif à Miomo sur la terrasse de Véronique.

JN

Patrimonio — Entraînement ; Falaise A Tozza

Samedi 26 septembre

ITP : Antoine BOSCHI, Wanda COMPARETTI, Henri-Pierre FIOCCONI, Jean-Claude LA MILZA, Marie Pierre ROZE, Jean-Luc SAVELLI, Franck ZERLI

Entre une alerte orange vent violent le vendredi et une prévision d'orage pour dimanche, un petit groupe de courageux s'enfonce dans la brèche pour une sortie spéléo! ou plutôt, non pas dans la brèche, mais plutôt en falaise (à Patrimonio) pour une révision complète de toutes les situations qu'on pourra rencontrer sous terre!

Autour du président Francky, dit « le positif », les piliers du club sont présents avec Wanda, HP, MP, Anto, JCL ainsi qu'un petit nouveau Jean-Luc. Pas si jeune que ça, il va sur ses 45 ans mais pas si nouveau non plus car il avait déjà été membre du club il y a une dizaine d'années, et, très loin d'avoir une solide expérience, il est tout de même déjà descendu dans notre puits le plus profond de Corse à Ghisoni.

Ce samedi, chacun a installé sa voie en essayant de simuler toutes les contraintes souterraines d'une descente spéléo. Le passage de la vire semble le plus compliqué mais il se fait facilement grâce aux conseils avisés de Jean-Claude et d'Antoine. Après une superbe matinée ensoleillée, nous nous sommes payés le luxe d'un petit feu de bois pour faire griller un peu de viande (sans déclencher le passage de canadair!). Après un repas très sympathique (avec du vin de qualité) et une dernière descente à la falaise, il est l'heure de plier le matériel (des nuages commencent à arriver et surtout une partie du groupe est attendue pour une projection privée des *Oubliés de Laninca* à la nouvelle *Maison de la Science* de Bastia).

Tout le matériel est là, enfin presque! Il ne manque « que » 11 mousquetons et 10 plaquettes! Au départ du club, nous en avons 75 et après avoir décortiqué sacs et baudriers, nous en avons au final plus que 64. D'un commun accord, nous décidons que nous étions

finalement partis avec 65 mousquetons (et non 75!) mais il nous reste quand même une plaquette « orpheline » (coudée ou vrillée, je n'ai pas vérifié!). Retour au club vers 17 heures pour ranger tout le matériel qui est complet sauf un mousqueton mystère qui s'est volatilisé!

En conclusion une superbe sortie pour se remémorer les bases (pour le « nouveau », c'était pas du luxe avant un prochain retour sous terre!).

JL Savelli



Cette journée falaise a été l'occasion de faire un premier essai du nouveau descendeur *Stop* de *Petzl* récemment acquis par le club. Pour ceux qui ne connaissent que le simple, ce descendeur dispose en plus d'une sécurité, la descente s'arrête ou est fortement ralentie en cas de lâcher de corde. Cette nouvelle version est radicalement différente de l'ancienne, qui n'avait bénéficié que de modifications mineures depuis une trentaine d'années.

L'un des principaux défauts de l'ancien était un fonctionnement en tout ou rien. Soit la poignée de sécurité était appuyée à fond, soit elle devait être complètement lâchée. Pas de gestion de la vitesse de descente avec, au risque de lustrer les cordes. Avec

la nouvelle, la vitesse de descente peut éventuellement s'ajuster, utile par exemple à l'approche de la lucarne de Ghisoni.

L'effort à appliquer sur la poignée est moins important qu'avec l'ancien, intéressant dans les grands puits, sachant qu'avec l'ancien il fallait de la poigne, alors qu'avec le nouveau les efforts sont partagés avec les muscles du bras.

Une bonne surprise, la remontée sur corde est facilitée, la corde coulisse mieux et se bloque plus nettement, même sur de la corde neuve en 9 mm. Ceux qui équipent apprécieront.

Par contre, pas de cure d'amaigrissement pour le nouveau *Stop*, il affiche toujours une centaine de grammes de plus que le simple.

JCL

Patrimoine — Entraînement : Falaise A Tozza

Dimanche 20 décembre

ITP premier groupe : Jean-Noël DUBOIS, Henri-Pierre FIOCCONI, Éric GENOUD, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Luc SAVELLI, Franck ZERLI

ITP second groupe : Jean-Claude DEL BASSO, Albert DEMICHELIS, Marie Pierre ROZE

ITP et ex-ITP de passage : Jean-Philippe SERRES, Valérie VERLHAC

Après de longues semaines d'inactivité, la reprise est d'autant plus bénéfique qu'appréciable de se retrouver au plein-air pour un peu d'entraînement en falaise. Distanciations obligent, nous nous retrouvons donc directement au pied de la falaise pour 9h15. La température est fraîche, le vent souffle par petites rafales et le ciel est partiellement voilé, bref ça caille un peu.

Le matos acheminé, JCD équipe la *Voie d'Initiation*, FZ la *Voie du Dièdre*, PHP la *Voie Pieds à terre* tandis que JCL organise un petit rappel sur l'équipement et les nœuds pour rafraîchir la mémoire de certains, puis il équipera avec Éric la *Voie des Oliviers*. Au cours de la matinée JND installera la main courante, la *Vire Albert* qui relie la *Voie Pieds à terre* à celle d'*Initiation*. La matinée est consacrée à l'équipement, la progression et FZ effectue quelques passages de nœud et conversions.

12h30, le traditionnel barbecue est organisé, l'ambiance est joviale, tous contents de se retrouver autour d'une bonne bouteille ou deux ou trois...

L'après-midi, JCL et JLS s'affairent à planter deux spits vers la déviation « Toz-

za» et à renforcer avec du scellement chimique l'écrou de cette dernière (ce sera à refaire, le durcisseur ayant la tête dur, il ne voudra pas sortir du tube...). Ils déséquiperont en suivant cette voie. JND et Éric G, JCD effectuent des conversions.

Vers 15h30

le ciel étant menaçant, nous décidons de déséquiper et ranger le matériel. Après recomptage, il manque deux mousquetons et une plaquette (une avait été oubliée sur site lors de la dernière séance), décidément c'est un mystère à chaque sortie... Nous quitterons les lieux aux alentours de 16h30. MP, FZ et les 2JC se retrouvent au local pour ranger le matos. Nous aurons passé une bonne journée, placée sous le signe de la convivialité, et au grand air. Cela fait du bien...

FZ



Visites Cavités CorSES



Lano — Grotte de Carpinetto ; Venaco — Aven de Razzu Bianco Samedi 11 janvier

Spéléo Club Haut Sabarthes (09) club actuel, Spéléo Club San Claudien (39) club de cœur, Groupe Spéléo Oloronais (64) et I Topi Pinnuti (2B) clubs d'adoption : Vincent QUATREPOINT

TPST : une heure trente + quarante minutes
Profitant d'un rare weekend de repos sur l'île, affamé de découvrir les paysages karstiques souterrains insulaires, je décide en accord avec moi-même de découvrir les moindres recoins de deux cavités : Grotte de Carpinetto et Aven de Razzu Bianco. Ayant fait une pré-reconnaissance lors de divers déplacements, je n'avais pas pu parcourir l'intégralité des réseaux topographiés.

La TOPO, c'est ça qu'il faut. Jean-Claude La Milza contacté m'octroie les deux sésames (elles sont belles en couleurs), plus des petits conseils précieux. Encore merci JC.

Ma voiture étant restée sur le continent, c'est en scooter que je vais faire mon road trip. Bon c'est un gros (le scooter), je suis déjà allé à Toulouse avec, donc, Ajaccio - Lano le 11 janvier, même pas peur. Pas peur, non, mais froid : OUI. 4° C au col de Vizzavona le samedi matin : gla-gla.

Grotte de Carpinetto, commune de Lano (2B)

J'arrive à Lano et le deux-roues est laissé en bord de route dans le virage. La marche d'approche est la bienvenue. Elle va me réchauffer. Tiens, un beau cadenas bien fermé en remplacement de l'ancienne ficelle. Des panneaux « Pêche interdite » - « Chasse en cours », mais pas « Propriété privée interdit de passer ».

En fond de vallon au niveau du petit pont, l'herbe est gelée, l'air aussi, le bonnet est de rigueur. Bon, on est aussi début janvier, donc, il ne faut pas pousser Mémé dans les orties ! (c'est une expression, en aucun cas, j'ai poussé une grand-mère dans un talus plein d'orties, vous l'aurez compris ;-)).

Juste avant de quitter la piste, j'observe que la pas-

serelle de la « cavité sépulcrale de Laninca » n'est plus là. J'irai voir plus tard.

Ah, enfin un casque sur la tête avec une lumière + une autour du cou, une combi complète la tenue, et c'est parti. Juste avant, je « textote » JCL et un collègue d'Ajaccio qui font la sonnette. Cela peut surprendre, mais, faire de la spéléo seul n'est pas une première pour moi. Cette pratique comme d'autres activités implique des limites qu'il faut respecter et le demi-tour est la règle au moindre incident comme en plongée sout' entre autre.

Connaissant la zone d'entrée labyrinthique, la lecture de la topo me permet d'aller directement dans la branche supérieure (jaune). Meticuleusement, je balise avec des petites flèches rétro-réfléchissantes mon itinéraire de manière à revenir sur mes pas et également dire où je suis, si des fois, il m'arriverait quelque chose.

Une fois dans cette galerie supérieure, j'apprécie les lieux. Les volumes sont agréables et le but n'est pas de courir partout mais de visiter en ouvrant bien les yeux. J'enjambe une jolie vasque qui me mène à une galerie borgne. OK, je sais où je suis. La galerie au-dessus (rose) est également bien visible. Je poursuis dans la galerie principale pour arriver sur une corde à nœuds qui remonte sur une coulée de calcite pour finir en se rétrécissant avec un plafond de plus en plus bas et un sol de plus en plus humide. Donc, demi-tour, et direction la galerie verte pâle. Sans la topo, je devine le passage où la roche est polie. Après le poli d'Ours, le poli de spéléo. À droite, à gauche, des départs un peu dans tous les sens pour shunter la trémie et me voilà dans un éboulis. J'entends une rivière, et je me dirige à l'oreille. Je découvre un fil de tir et en le suivant quelques mètres en dessous,

le chantier. On entend bien le ruisseau/la rivière qui s'écoule. Il s'agit de la partie amont prometteuse.

Je fais le tour du propriétaire en prenant les divers passages plus ou moins étroits. La topo est très précise et c'est un régal. Je fais demi-tour direction la sortie en tournant dans la zone d'entrée pour emprunter les différents passages. Quelques chauves-souris un peu partout sont dans la cavité. Des individus isolés, mais aucun essaim.

Une fois dehors, je «textote» mes sonnettes et me dirige vers la falaise. En chemin, je remarque qu'il y a des branches cassées ainsi que des gros cailloux ici et là. On dirait qu'il y a eu un éboulement provenant d'une falaise supérieure. La passerelle n'est plus là et il reste les clamons ainsi que la ligne de vie permettant de rejoindre le vieux chêne qui sait tout. Je passe un long moment à regarder les lieux et à me poser des questions comment ont fait les deux inventeurs: Jean-Yves Courtois et Jean-Claude La Milza.

Retour à mon deux-roues et comme j'ai amené mon drone, je fais un vol histoire de faire une vue d'ensemble de la barre rocheuse et de cet éboulement. J'ai le soleil en pleine face et à 1 km de distance, la navigation est compliquée aussi bien à vue que via l'écran. Je remballe et reprends la route.

TPST : une heure trente

AVEN DE RAZZU BIANCO, VENACO (2B)

La marche d'approche se fait doucement, puisque je suis chargé... Je m'habille au gîte de Razzu et file au trou. En bas du P12, je sais grâce à la topo où il faut aller; direction la *Boîte aux Lettres*. Je me transforme en enveloppe et me retrouve en bas du méandre. Au pied de la E18, belle coulée blanche.



Sur le point haut de la cavité, la corde commence à vieillir ainsi que les plaquettes non inox. Les lames d'érosion au plafond indiquent le pendage général ? En tout cas, c'est très joli, mais qu'est-ce qu'il fait chaud. Sortie par le *Colimaçon*, moi, je l'appellerai étroiture en S. La ligne pour les pailles est en place sur la désob en cours.

Quelques coups de burins pour purger ce qui n'est pas tombé seraient nécessaires avant de repercer. Absence de courant d'air et de bruit de rivière.

Retour surface et déséquipement. Super cavité, mais trop courte, zut de zut.

TPST : 40 mn.

18h30 ; il fait nuit dans le trou et dehors. C'est pas une nouveauté en cette période. Je file au gîte de Razzu qui est ouvert. Là, je trouve mes affaires, mon repas et mon lit. Et oui, je dors là. C'est plus prudent que de rentrer de nuit en deux-roues et de plus, j'ai le temps. Ainsi le matin, je profiterai du bon éclairage

pour faire des images du karst.

Après une bonne nuit, une fois le soleil levé, le *Mavic Pro1* décolle. J'arrive à faire des photos et vidéos avec une très bonne luminosité. Je réalise des clichés en deux versions: jpeg et png. L'avantage du second est que chaque cliché fait 25 Mo et qu'il est possible de zoomer pour voir bien des détails.

J'imagine que les *topis* ont bien prospecté cette zone. Zut et rezut. L'endroit est sympa. Je quitte le secteur pour revenir à la civilisation en laissant les chiens de chasse aboyer et courir après les cochons. Conclusion : joli petit patrimoine souterrain ces deux cavités.

Un grand Merci aux *topis* pour les infos.

Vincent Q.



Oletta — Rééquipement ; Cast.2

Dimanche 19 janvier

I.T.P.: Jean-Noël DUBOIS, Michaël DURASTANTI., Henri-Pierre FIOCCONI, Éric GENOUD, Jean-Claude LA MILZA, Véronique MASSA, Noël RICOVERI, Rémi ROSSIGNOL, Alexia SIMIAN-BUISSONNET, Franck ZERLI

G.C.C.: Jean-Yves COURTOIS

La toutounette: Nala

TPST : quatre heures

Poursuite de l'opération de changement des cordes en fixe, c'est au tour de Cast.2 de bénéficier d'une cure de rajeunissement de son équipement terminal. Il pleuviote en ce matin d'hiver mais un seul désistement. Café au local, chargement du matos, JY est klaxonné au passage au rond-point d'Oletta et voilà les 4x4 garés sur les parkings de Cast.2. Le maquis,

entêté, reprend possession de son territoire; les *topis*, têtus, devront prévoir une journée démaquillage afin de dégager la piste et les parkings.

Micca se charge d'équiper l'entrée et trois équipes se forment.

✪ Nono, Alexia et Franck iront dans le *Nouveau Réseau* avec comme projet d'installer une corde facilitant la remontée vers le réseau supé-

rieur.

☆ HP et Rémi, puis JN chercheront les bébêtes.

☆ Micca, Éric, JY et JCL iront remplacer les cordes en fixe.

Ces derniers ne tardent pas à arriver au pied du ressaut terminal. Tiens, deux cordes pour le prix d'une ! Si l'une a été posée pour remplacer l'autre, laquelle prendre ? L'une d'elles est marquée *ITP* (une 20 m de 2016), c'est cette dernière qui sera utilisée...

Cette E9 fait en fait bien plus, d'abord une remontée d'environ 5 m, suivi par un plan incliné d'environ 5 m encore, puis un puits remontant qui doit approcher les 10 m. Heureusement qu'il y a du rab de corde dans le kit.

Pas rassuré par les frottements de la corde et la non-visibilité des amarrages de tête de puits, JCL entame la remontée sur la dernière section, une corde tendue ! Difficile d'accrocher le croll dessus pour la montée, et donc impossible d'installer le descendeur pour le retour ! Les deux amarrages de tête de puits sont finalement atteints, ils semblent nickels, ou plutôt inox, plaquettes et maillons sont exempts de rouille. Le faux mickey par contre n'est pas équilibré et le poids est entièrement porté par la plaquette du haut, mais avec une grande boucle évitant un éventuel facteur 2.

La nouvelle corde est installée, une déviation sur amarrage foré est posée plus bas pour éviter le frottement (laissé en place un mousqueton de kit n°125), récupération au passage d'une plaquette et maillon solitaire en paroi (aide à l'escalade ?), réutilisation du fractio intermédiaire en place, retour sur la plateforme. Les futurs utilisateurs devront prendre la précaution de bien serrer à droite lors des montées et descentes. Les deux amarrages posés près du sol sont abandonnés,

un spit et un amarrage foré sont posés en haut du plan incliné, réutilisation du fractio intermédiaire, ajout d'un spit pour doubler la tête de puits du R5 et éviter ainsi le frottement.



Tout ça prend du temps et pour amuser la galerie, le comité des fêtes organise bénévolement non pas un feu d'artifice, mais une belle pluie de pierres en tout genre, allant du gravillon au beau pavé d'un kilo. La lampe

frontale de JY se désolidarise de son casque, trop de dangers par ici ; Micca comprendra à quoi sert un casque ; et un doigt de JC se sacrifiera pour protéger le fabuleux tarin de son propriétaire. On ne comptera pas les quelques pavés qui passeront près des équipiers inconsciemment installés dans ce couloir d'avalanche.

Les anciennes cordes et plaquettes vétustes sont déposées au fur et à mesure, la nouvelle corde est coupée à une longueur majorée de 2 m en prévision d'une éventuelle modification des équipements. Les installations tiennent maintenant la route, à condition d'utiliser le matériel classique de progression sur corde.

Les estomacs crient famine, retour en surface. Le feu est allumé, l'équipe du nouveau réseau arrive lorsque le bois braisouille. *Figatelli, migliacci*, rôti, etc. etc. Les plops se succèdent. HP, compatissant envers les personnes dépendantes, fournit un gobelet à JY ;-)

Fin des agapes à la nuit tombante. Quelques gouttes apparaissent, on a eu de la chance !

JCL



Oletta— Équipement ; Cast.2

Dimanche 26 janvier

ITP : Jérôme C., Michaël DURASTANTI, Noël RICOVERI, Marie Pierre ROZE, Alexia SIMIAN BUISSONNET, Jean-Louis VILLA, Franck ZERLI

TPST : sept heures quarante minutes
Retour à Cast.2 aujourd'hui pour terminer l'équipement de la remontée dans le *Nouveau Réseau* et poursuivre les opérations de déblaiement et de stabilisation des blocs instables.

Tout commence comme d'habitude par un bon café au local, en même temps nous préparons les kits et chargeons les 4x4 de Micca et Noël.

Arrivés sur place nous stationnons les véhicules au niveau du « parking » sur lequel nous avons installé le PC lors de l'exercice secours réalisé avec les héraltais. Quelques coups de serpe dans les calicotomes épineux et nous sommes au niveau de Cast.17 (il faudrait d'ailleurs reprendre la désobstruction...). Maintenant à l'entrée de Cast.2, Micca, sous le regard de Franck se lance dans l'équipement du puits d'entrée. Nous débutons la visite par la galerie principale. En effet, Jérôme participe à sa première sortie souterraine.

Arrivés à l'extrémité de la galerie, Alexia entame la remontée sur la corde jaune installée le week-end dernier. Noël, Franck et Micca décident pour gagner du temps, de s'engager dans l'autre réseau et débiter l'installation de la corde. Quelque temps après ils vont être rejoints par l'autre moitié du groupe, sauf



Jean-Louis qui n'était pas très inspiré devant l'étréture. Alexia l'a raccompagné jusqu'à la sortie.

Le groupe se retrouve et nous poursuivons l'installation de la nouvelle corde (jaune) jusqu'à la *Salle du Mondmilch*. Micca, inspiré aurait bien voulu tenter l'escalade jusqu'au plafond, mais le mondmilch glissant l'en a dissuadé.

On retourne en arrière et à mi-pente nous installons sur la gauche (en remontant) une

main courante qui va se terminer par une partie verticale qui mène dans cette belle galerie supérieure riche en concrétions. (Attention, la corde mise en place devra être remplacée dès que possible, elle est ancienne). Plus tard, Franck, Jérôme et Marie Pierre décident de ressortir. Les trois autres poursuivent et vont s'atteler à sécuriser les passages en déblayant d'énormes blocs de pierre et en stabilisant d'autres.

Il est temps maintenant de rejoindre la surface. La main courante sera déséquipée par Alexia, le puits d'entrée par Noël.

18h20 nous sommes dehors. On retrouve Jean-Louis devant un bon feu, il a certainement trouvé le temps long. On remballé et rentrons à Bastia.

TPST : 7 h 40, mais le boulot a le mérite d'être terminé. Nous avons placé 16 amarrages (8 spits, 4 AF et 4 AN).

Nono

Venaco — Visite, équipement ; Aven de Razzu Biancu

Dimanche 16 février

ITP : Michèle CALETTI, Amal DRISSI, Michaël DURASTANTI, Henri-Pierre FIOCCONI, Éric GENOUD, Jean-Claude LA MILZA, Marie Pierre ROZE, Franck ZERLI

GCC : Jean-Yves COURTOIS

Trois petits rhino et un grand

TPST : cinq heures

Poursuite du programme de changement des cordes qui équipent en fixe les escalades hypogées, c'est au tour de *Razzu Bianco* de bénéficier de cette cure de

rajeunissement. Faut dire que la corde en place en avait besoin, elle datait de 2001 !

Préparation et chargement du matériel au local dès 8 h 30, arrêt à Casamozza vers 9 heures puis départ pour Venaco. Arrivée au lieu de rendez-vous un peu

après 10 heures où attendent déjà Michèle et JY. Chacun de préparer son barda au bord de la route, JCL répartissant (*sic !*) le matériel collectif, avant d'emprunter à la queue leu leu le chemin de transhumance, bien dessiné, qui mène en contrebas de la cavité. Une bonne demi-heure de marche, il fait beau, il fait chaud.

Nous constatons avec regret la décrépitude d'un four à chaux sur la droite et arrivons enfin quelques mètres plus loin à la maisonnette en ruine susceptible de nous accueillir. Quelques dizaines de mètres de crapahut avant de découvrir la cavité. JCL et Franck ont équipé le premier puits, immédiatement à l'entrée, d'une main courante et d'une corde. Quinze mètres de descente ponctués d'un fractio. JCL fait une courte visite au puits en cours de désob, il s'arrêtera sur le palier intermédiaire. Remontée un peu suante sans corde... Puis direction la fameuse *Boîte aux Lettres*.

Pas large serait un euphémisme! C'est étroit, très étroit. Tant et si bien que Mickaël renonça, Michèle hésita, Marie Pierre batailla. Il faut se faufiler, s'aplatir, ramper, glisser, ne pas glisser, se mettre à quatre pattes, à plat ventre. Deux *Boîtes aux Lettres* à passer; le baudrier, le nez, le ventre, les fesses, c'est selon, s'accrochent... La première est relativement facile. La seconde se mérite : on la passe de biais, mais pas trop, et si possible à l'horizontale, ni trop haut ni trop bas, avec ou sans le casque, les deux pieds en avant, ou un seul... Pas gagné ! Michèle y perd d'ailleurs sa dignité et son torse. Ensuite, on se laisse aller dans une goulotte. Faut freiner sinon elle se fait toboggan. On te l'avait dit, Amal, faut freiner !

Un couloir sur une petite dizaine de mètres conduit en pente douce vers le bas d'une paroi humide, des drapés enjolivent le tout sur les flancs jusqu'au plafond. Une vingtaine de mètres en montée sur corde d'une paroi luisante, et nous prenons un peu de repos et de hauteur dans la *Lucarne*.

Le kit de la nouvelle corde est laissé en bas du puits remontant. Un bout de la nouvelle corde est accrochée au baudrier de JCL qui se charge de vérifier l'état de la corde en place et de tirer la nouvelle corde jusqu'en haut. Une fois tout le monde en haut, la nouvelle corde est posée, et l'ancienne retirée. Les

maillons en place sont tous inox, ainsi que les deux premières plaquettes. Par contre les quatre plaquettes suivantes seront à remplacer lors de la prochaine visite, les plaquettes inox ayant été oubliées dans les véhicules... Ajout de deux amarrages forcés avec une cordelette de Machard posée en répartiteur deux points afin de transformer en vraie main courante la corde qui suit la *Lucarne*. Il faudra remplacer la cordelette lors de la prochaine visite... Le chalumeau ayant été refroidi par le franchissement de la *Boîte aux Lettres*, la corde est coupée au couteau en laissant 2 m de rabe. Un briquet permettra quand même de limiter l'effilochage de la corde.



Chacun redescend ! S'annonce alors le *Colimaçon*, on en approche, paraît-il... Un monstre « spéléologophage » attendrait-il embusqué dans les entrailles obscures ? Une étroiture y mène, il faut coller le ventre à la paroi, grimper à l'égyptienne des ressauts glissants sans vriller du bassin ! JY, chevaleresque, aide Marie Pierre, tire, pousse, enjambe la dame en perdition. Michèle, Eric et

Amal attendant leur tour dans la pénombre, n'avaient que le son ! Nul n'épiloua sur les mots entendus : il y était question de pieds, de mains aux fesses, de pubis !

Le passage se libère, Marie Pierre est en lieu sûr, ayant franchi l'étroite étroiture et la spirale infernale du *Colimaçon* tant redouté. Le reste du groupe suit et s'en extrait petit à petit. JCL s'aperçoit qu'il a perdu sa montre, un aller-retour dans la galerie du *Colimaçon*, nada. Un coup de projecteur dans le puits de la désob, la montre est là, sur le palier intermédiaire, nouvelle descente pour la récupérer !

Finissons-là ce compte-rendu ! Il suffit pour le lecteur de savoir que nous remontâmes tous sains et saufs, que nous nous réchauffâmes et nous restaurâmes ensuite autour d'un feu de



bois dans la cabane en ruine. Ce fut à tout point de vue délicieux et de bonne tenue. Les agapes furent pimentées de digressions spirituelles qui menèrent des effets nocifs de la testostérone au bon usage du calendrier lunaire avec un petit détour par une petite culotte et le *nustrale* ardéchois ! Frank ayant des obligations de fin de soirée dominicale, décision est prise de renoncer à la galerie secondaire de *Razzu Biancu*, et *Begood*... Retour à la nuit tombée

vers 19 heures à Venaco. On souhaite une bonne soirée à Franck puis chacun regagne ses pénates. À prévoir pour la prochaine visite : 4 plaquettes inox,

1 m de cordelette *Dyneema*° et il faudra continuer la désob...

Michèle, JCL

Sorio — visite ; grotte de Gudrone

Dimanche 14 juin

ITP : Jérôme C., Wanda COMPARETTI, Jean-Noël DUBOIS, Henri-Pierre FIOCCONI, Éric GENOUD, Jean-Claude LAMILZA, Véronique MASSA, Marie Pierre ROZE, Alexia SIMIAN BUISSONNET, Franck ZERLI

Initié : Mathias

Dix minutes avait-on dit, ce devait être le temps de la traversée de la cave «Roquefort » de Gudrone, dix minutes, hors du temps, s'entend.

Retour au commencement: 9 heures rendez-vous devant *Multari*, hélas fermé, pas de café pour ce qui était l'ouverture de la saison d'été avec un mignon canyon (ce qui est petit...) pas plus d'une heure, avait-on dit, parfait pour les premières.

Convoi dans le Lancone, JC tente de motiver les passagers du van en montrant les pistes VTT en rive gauche, l'avenir dira s'il est un bon sergent recruteur.

(...)

Pique-nique rapide, évidemment il n'y a pas de grillades, pas plus de trois bouteilles et une myrte. Guère plus d'un quart d'heure, plus le décalage horaire, ne pas oublier...

Départ pour la grotte, JC prévient: après le repas c'est toujours plus dur. Ce sera alors plus long que dix minutes? Une belle entrée, avec porte. Plus de fromages dans la grotte mais les chèvres y sont toujours, sous forme d'os ou de crotttes. Il n'est pas encore nécessaire de ramper, heureusement pour Éric qui vient de comprendre que « pas besoin d'équipement » ne concernait pas la salopette. De grands rhinos, tout ensommeillés de leur sieste estivale peuplent la petite cavité, le temps n'est plus à l'hibernation, heureusement on passe à moins d'un mètre, silence dans les rangs, un se retourne dans son sommeil mais pas d'envol. Le plafond s'abaisse, ce ne sera pas long, pas plus de 10 m d'étréouiture (plus le décalage spatial).

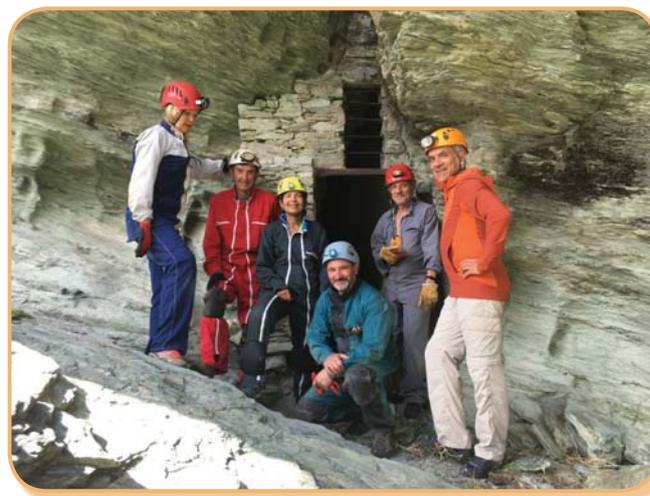
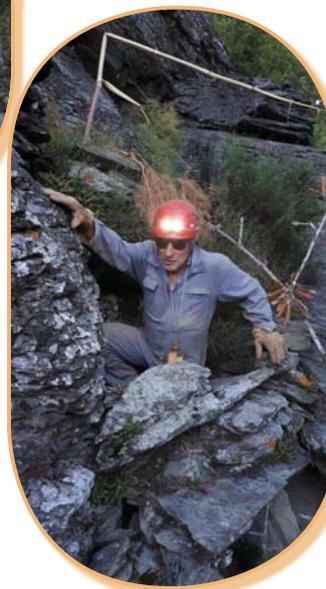
Au bout du boyau, incertitude sur la direction en haut en bas ? La sortie est plus haute, ce devrait être en haut. Henri-Pierre qui a sans doute compris que les dix minutes n'étaient qu'un argument de vente, se sert des propriétés topologiques d'une

traversée et entre par la sortie, permettant une rapide résolution des problèmes de navigation souterraine. Véronique consciente de la brièveté d'une traversée de dix minutes joue la montre et profite du paysage sous le fallacieux prétexte d'une perte de tonus, nul n'est dupe et chacun y va de son conseil pour sortir rapidement de là. On va dépasser les dix minutes... Sortie quand même un peu poussiéreuse, JN qui n'est ni passé par l'entrée, ni par la sortie nous attend frais et dispo. Il

est temps de repartir, et redescendre vers la plaine, l'heure et dix minutes promises sont bientôt éteintes pour cette petite escapade de mise en forme.

Superbe conclusion pour cette sortie, certains ont même trouvé que ces 70 minutes étaient un peu courtes, en linéaire s'entend, le temps ne compte pas, on n'est pas à la pièce aux *topis*.

Éric G.



Cambia — Équipement et visite ; Tuvone a Calvario Samedi 17 octobre

ITP: Albert DEMICHELIS, Jean-Claude DEL BASSO, Michaël DURASTANTI, Jean-Claude LA MILZA, Franck ZERLI

TPST : une heure quinze minutes

L'idée avait été lancée sur *WhatsApp*. Suite à notre petite réunion

du jeudi soir, nous décidons comme d'habitude de préparer l'équipement et l'itinéraire que nous emprunterons (« itinéraire » que nous aurions dû respecter scrupuleusement). Dumè nous indique une erreur sur la carte IGN, d'après lui

un tronçon du chemin n'existe pas, ou peut-être plus, car il ne l'a jamais vu lors de ses nombreuses randonnées. Pour cette sortie l'équipement sera minimaliste : un perfo car nous avons projet de rajouter deux amarrages, deux mèches, une trousse à spits, seulement cinq mousquetons, quelques sangles et une corde de 29 m Tout sera utilisé.

Premier rendez-vous 7 heures, *Multari*. Second et dernier, *Leclerc Follelli*. En conséquence au Covid nous utiliserons plusieurs véhicules.

L'itinéraire est maintenant Campodonico. Départ 8h31. Quelques minutes plus tard nous arrivons devant le panneau *San Pedrone*. C'est là que nous parlons de ce que nous avait dit Dumè. Armés de GPS nous décidons de

jeter un œil pour être sûr que le chemin n'existe vraiment pas. Sur plusieurs centaines de mètres il y a bien un ancien chemin, pas très propre, en partie muré. Nous épargnerons les détails de cette mauvaise décision qui va bien rallonger et compliquer la marche d'approche. À la vue de l'heure et de l'énergie dépensée, nous disons adieu à l'idée de pouvoir faire le *San Pedrone* à la suite de la grotte. Il est également trop tard pour faire demi-tour. Ce n'est pas grave, JCD, Micca et Franck sont tout de même contents car ils n'ont jamais exploré cette grotte. En plus, depuis que Micca parle d'y aller ! Lors d'une randonnée au *San Pedrone* on lui avait montrée mais sans équipement il n'avait pas osé y pénétrer.

Nous voilà sur le droit chemin : des points rouges et



des cairns. Nous nous ferons la promesse de ne plus jamais le quitter et de le suivre quoi que puisse indiquer le GPS. Sur le chemin nous saluerons et échangerons quelques mots avec un randonneur aux berges.

La pluie s'installe, nous arrivons devant la cavité un peu avant

14h40, nous y abritons tout ce qui est sensible à l'eau. On en profite pour mettre des vêtements secs et étanches ainsi que d'allumer un beau feu. Vin, charcuteries, grillades, fromages et gâteaux seront échangés pendant ce repas bien mérité. Nous voilà bien rassasiés et reposés. Nous partons donc visiter la cavité à 15h53. Deux cartons jaunes seront

attribués à Albert et JCD qui préférèrent se contenter seulement de la première partie de la grotte. JCL fera un amarrage foré et profitera d'un amarrage naturel pour faire le départ de la main courante ainsi qu'un baudrier de fortune en sangle. À l'aide d'un mousqueton et d'un nœud italien il fera un descendeur. Il plantera deux spits en tête du puits. Il installe l'échelle et nous voilà tous les trois en bas. Petit rappel sur l'utilisation de l'échelle. Nous prenons quelques photos et nous revoilà à la surface, il est

17h07. Il pleut toujours.

Nous entamons la descente. Comme à la montée nous ne trouverons pas les ruines du baptistère. Nous

emprunterons le chemin qui aurait dû nous servir à la montée, nous finirons à la frontale. Nous arrivons aux voitures à 19h03. Nous regroupons tout le matériel du club. Tout le monde rentre pour un repos bien mérité.

En résumé le sentier le plus court n'est pas forcément le plus rapide, et toujours prendre des sécateurs...

Micca aidé par Carine





Venaco— Visite : Aven de Razzu Biancu

Dimanche 27 décembre

ITP : David M.

Invités : Étienne, Jordan

Arrivée au sentier à 10 heures, puis petite marche d'approche de 30 mn à peine et on est sur place. Grâce à JCL l'entrée est rapidement trouvée. Du coup j'équipe Jordan et Étienne pour leur initiation et leur explique comment passer les fractionnements et où se longer... Manon ma compagne ne se sentant pas bien reste à l'extérieur.

La descente se fait facilement jusqu'au *Colimaçon*, petit passage étroit à faire, pour arriver ensuite sur une corde en fixe qui remonte sur une coulée de calcite, bien sympathique. C'est à cet endroit à mon goût où il y a le plus de choses mignonnes à voir.

Au retour, en bas de cette corde fixe, on a fait une

petite pause déjeuner, afin qu'ils puissent se régaler à cet endroit. Une fois rassasiés nous remontons visiter la *Galerie du pendule* après un coup d'œil au puits de la désob...

Comme ce n'est pas une galerie très fatigante on en a profité pour monter quelques cailloux du fond... Retour à la voiture à 15 h 30.

On a bien pris notre temps à l'intérieur, merci à JCL pour toutes les infos, grâce à lui pas besoin de chercher ni de se tortiller pour avancer, on sait tout d'avance sans y être allés ☺, il peaufine bien, c'est réglé comme une horloge.

David



Bulletin de la *Ligue Insulaire Spéléologique Corse*
N°22 MAI 2021

Bat. A8 Les Logis de Montesoro 20 600 BASTIA Tél. 04 95 32 68 16

Rédaction : Jean-Noël Dubois

Responsable de publication : Jean-Noël Dubois

Conteur(e)s : Alain, Arrabelle, Carine, David, Eric, Franck, Henri-Pierre, Jean-Claude, Jean-Luc, Jean-Noël, Jean-Yves, Marie, Micca, Michèle, Noël, Paul-Antoine, Philippe, Rémi, Véronique, Vincent

Photos : la bande de la *LISC*

Maquette : Jean-Noël Dubois

Sorties Archéo



Santo Pietro di Tenda — Rando préhistorique, Monte Revincu, Cima di Suarella

Samedi 11 janvier

ITP et ex : Michèle CALETTI, Alexandra DIDONNA, Jean-Noël DUBOIS, Michaël DURASTANTI, Henri-Pierre FIOCCONI, Jocelyne FLORES, Jean-Claude LA MILZA, Véronique MASSA, Noël RICOVERI, Alexia SIMIAN BUISSONNET, Jean-Louis VILLA, Franck ZERLI

GCC : Jean-Yves COURTOIS

Invités : Pierre, Vincent TREMEGE

La toutounette : Nala

Après l'aventure des *Monoxyles*, l'engouement pour l'histoire de la Corse est toujours présent, une sortie découverte du site néolithique du *Monte Revincu* est ainsi organisée. Elle permet en outre aux *topis* qui n'ont pas encore renouvelé leur adhésion d'y participer.

Départ de la piste voisine du club de tir, au lieu-dit *Porette Sottane*, sur la route des Agriates. L'accès comporte quelques ornières. Certains s'y frotteront le pare-choc avant. Petit matin frisquet avec passage nuageux.

L'objectif de la balade est le complexe mégalithique du *Monte Revincu*, site néolithique datée du dernier tiers du 7^e millénaire (-6 200 BP) qui s'étend en quatre secteurs sur une dizaine d'hectares. Au bout d'une heure on arrive dans la zone de la *Cima Suarella*. On y découvre les trois premiers secteurs du site dont celui des *Case de l'Orca* et de *l'Orcu*.

Rappelons pour ceux qui auraient oublié leur *Astérix* de base qu'un dolmen est un monument funéraire préhistorique collectif et réutilisable, plus ou moins complexe, constitué de dalles de couverture (table) posées sur des dalles verticales (orthostates), le tout entouré et recouvert de pierres et de terre, formant un tumulus. En général l'entrée est orientée vers le solstice d'hiver. Les dolmens ont été construits en Europe entre la fin du 7^e et celle du 5^e millénaire BP. On en trouve quasiment dans le monde entier, même en Amérique. Ceux



du *Monte Revincu* ont été redécouverts au 19^e siècle puis étudiés par Franck Leandri et son équipe à partir de 1995.

On trouve sur le site d'autres aménagements : des coffres, des murs en pierres sèches, des radiers de pierres, des trous de poteaux, des cloisonnements interprétés comme les fondements d'habitations en bois, également de la céramique, de l'industrie lithique (quartz, rhyolite, obsidienne).

Il semble que des communautés villageoises vivaient là toute l'année. La couverture végétale était identique à celle actuelle. Mais *quid* de l'eau l'été ?

Jean-Claude, armé du bouquin de Leandri, nous fait un cours de « dolmenologie » ; on apprend de nouveaux mots : orthostate, péristalithe. Certains cerveaux surchauffent un peu.

À l'extrémité ouest le site de la *Casa di l'Orcu* a été réaménagé par des bergers et a servi de cible à l'armée. Il est pourtant en relativement bon état ce qui tend à prouver que les tirs étaient peu précis. Une légende voudrait qu'un ogre (*orcu*) doté d'une force et d'une rapidité surhumaine, habitant dans ces dolmens avec sa mère (*l'orca*) fut fait prisonnier par des villageois. Ceux-ci avaient placé à la sortie du dolmen une lourde botte remplie de goudron dans lequel l'ogre aurait eu le pied coincé. En échange de sa liberté il aurait livré le secret de la fabrication du *brocciu* et de la cire faite à partir du dernier lait de celui-ci. Malgré cela les villageois l'avaient quand même tué.

Le coin est idéal pour pique-niquer et comme il y a 6 000 ans on lance les grillades. Au grand bonheur des dames, les pros de la saucisse sortent leur *figatelli* et des *speddi*, de toutes dimensions dont certains grivois, compensent l'absence de grilles. On fait péter quelques bouchons mais relativement peu. Le spéléologue s'alcoolise moins lorsqu'il reste au grand air. On termine par un traditionnel *Rustique*^o et deux galettes des rois.

Après cet agréable pique-nique à proximité de la *Casa di l'Orcu*, nous succombons à l'appel du *Monte Revincu*, où le dolmen de *Celluccia* nous attend. Pas de chemin visible depuis l'autre versant de la vallée, nous suivrons plus ou moins facilement un muret agro-pastoral qui monte droit dans la pente. Véronique et Jocelyne préfèrent nous attendre sur le secteur de *Suarello*.

L'itinéraire choisi est donc « droit devant » vers le sommet. De nombreux débris de tirs sont éparpillés ici et là (c'était un ancien champ de tir de l'armée...). Le secteur sommital est atteint en moins de 30 mn, nous passons à côté des deux pylônes télécom et trouvons assez facilement le dolmen de *Celluccia*. Il n'est plus dans le même état par rapport aux photos prises lors des fouilles. L'orthostate sud-ouest est renversé, la végétation a repris possession des lieux, il sera bientôt difficile à repérer. Dans le prolongement de l'ouverture, à une trentaine de mètres au sud-est, un menhir domine la baie de Saint-Florent.



Retour vers la *Cima di Suarello* en deux groupes, les uns reprennent le trajet aller, les autres un parcours plus direct. Il faut compter une heure quinze minutes pour l'aller-retour au *Monte Revincu*, visite des sites préhistoriques comprise. Regroupement général et retour aux véhicules en moins d'une heure, le soleil ne tarde pas à se cacher derrière les montagnes du *Nebbio*. Ce n'est qu'un au-re-

voir...

PHP, JCL

COMPLÉMENTS DOCUMENTAIRES :

📖 En ligne :

🌐 http://www.megalithe.be/sites/default/files/stantari_2011.pdf

📖 *Nouvelles données sur un village néolithique moyen du nord de la Corse*

📖 Un ouvrage (disponible au local) :

🌐 <https://www.hominides.com/html/references/monte-revincu-megalithisme-mediterranee-0694.php>



Bonifacio— Repérage, visite ; Puits *St Barthélémy* ; Conca — Tunnel de Fautea Jeudi 18 juin

ITP : Jean-Claude LA MILZA, Alain TOUZET, Franck ZERLI

France Télévision : Corine, Benoit

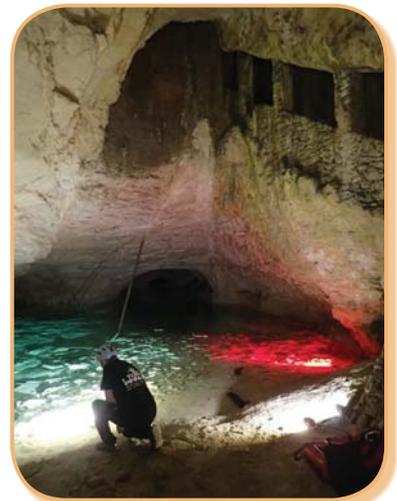
TPST : une heure trente

Les *topis* ont été contactés par les producteurs de l'émission *Faut pas rêver*, ils recherchent des sujets de documentaires qui sortent de l'ordinaire. Après avoir éliminé la spéléo et le canyon, il est envisagé une séquence dans le puits *St Barthélémy* de Bonifacio. Alain est naturellement l'Homme de la situation, il prend rapidement en main ce dossier qui nécessite des autorisations de la mairie et de la CdC. Le tournage est prévu à partir de mi-juillet.

Un rendez-vous est fixé à 9h30 sur place pour un premier repérage. Une heure qui impose un départ très matinal pour les *topis*...

Rencontre avec l'équipe de production directement à leur hôtel, petit déjeuner complémentaire et c'est

parti pour le puits. Les alentours de la guérite sont maintenant bien dégagés, plusieurs bâtiments ont été démolis. La « Saint Pierre » de la mairie arrive avec les clés, c'est un bon début. Le toit de la guérite a été changé mais l'intérieur est toujours délabré. La plateforme qui



obstruée en partie le puits semble en bon état, mais la vision par le dessous montre des armatures métalliques très dégradées, la rouille fait son chemin. De ce fait, la descente par corde est maintenant interdite.

La descente par l'escalier hélicoïdal est elle aussi toujours impressionnante, surtout pour Corine qui, après avoir jeté un œil par les ouvertures donnant sur le puits, préfère maintenant longer prudemment le mur extérieur...

Voilà la salle souterraine, Alain installe des projecteurs sous l'eau afin de magnifier le site. Discussion du scénario, l'interdiction de la descente sur corde impose de broder autour de la plongée, et la fermeture de l'*Escalier du Roi Aragon* nécessite d'imaginer un autre accès à la sortie par le bas de la grotte.

Autre sujet complémentaire, une plongée dans la citerne du cimetière est envisagée. Il s'agit d'effectuer une visite plus complète qu'en 2000, il y aurait des peintures spéciales immergées...



Alain quitte le groupe pour une obligation professionnelle. Le pique-nique est remplacé par un repas pris en terrasse d'un restaurant avec vue sur les falaises. Des mouettes connaissent le coin, elles attendent patiemment derrière la grille du parapet une occasion de grappiller quelques restes.

Séparation avec l'équipe FT, Franck et JC retournent vers Bastia, ils s'arrêteront en passant au tunnel de Fautea, Alain leur ayant montré l'entrée à l'aller.

C'est un ancien tunnel ferroviaire de 421m de long, mais qui a été dynamité par les allemands lors de la dernière guerre. C'est un bel ouvrage, environ 4m de large et 5 de haut et il est bien bouché à environ 400m de l'entrée. Quelques stalactites pendent du plafond, les eaux d'infiltration sont canalisées et dirigées vers la sortie. Deux grand rhinos (?) et deux petits (?) sont comptabilisés dans le tunnel.

Retour vers Bastia pour la traditionnelle réunion du jeudi soir au local...

JCL



Osani — Archéo, explo : Citerne du fortin de Girolata Mercredi 8 juillet

ITP : Jean-Claude LA MILZA, Franck ZERLI

Ex topis : Philippe et Vicky STELLA

Archéos, conservatoire du littoral, historien : Astrid H., Manon I., Vincent D., Michel M., Michel L.

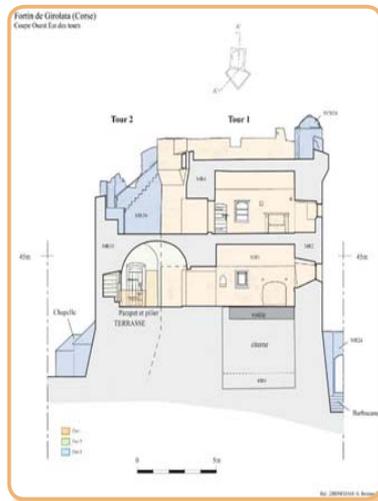
TPST : une heure

Le plafond du van est constellé de points noirs, les moustiques ont passé une bonne nuit, eux. Fatigués, mais repus après quelques heures de fiesta en open bar, ils (on devrait dire elles) ont maintenant les protéines nécessaires pour assurer une descendance à l'animal le plus meurtrier de la planète. Dame Nature est parfois cruelle.

Petit déjeuner pour se requinquer, cerises, cake, café, thé et c'est le départ pour le volet assistance archéo de ce périple dans les Deux-Sevi.

L'embarcadère de la navette reliant Girolata à la civilisation se situe au bout d'une piste chaotique de près de 3 km qui part de *Bocca a Croce* et descend jusqu'à Vignola. La descente s'effectue sous l'imposante surveillance de la *Punta Castellacciu* et du *Monte Semino*, points de vue dominant les golfes de Porto et de Girolata.

Nous embarquons sur la navette de 9 heures, chargés d'une sélection de matériel d'équipement. Dix minutes plus tard nous voilà à Girolata.



Le fortin de Girolata a été édifié par la *Banque de Saint-Georges* au milieu du 16^es. pour contrer les menaces dues aux invasions barbaresques. Il est en cours de rénovation avec la finalité de rendre les visites possibles.

Montée rapide au fortin, présentation réciproque avec les archéos et autres experts. La citerne dont nous devons faciliter l'accès se situe sous la cuisine située au premier niveau du fortin. Une ouverture d'environ 50x50 cm permet d'y descendre. Le conduit d'alimentation en eau de pluie est juste à côté, ces dernières sont recueillies au niveau du toit terrasse au troisième niveau.

Nous ne tardons pas à repérer

les plus gros moellons, le plus haut possible, et à y poser deux spits. Un mickey sur deux sangles et l'équipement est prêt. JC se désigne volontaire d'office pour le tester. Aucune difficulté pour passer l'étroit conduit, descente lente pour dé-



tecter une éventuelle présence de gaz et arrivée en coin de la citerne sur un tas de débris (et non pas arrivée du débris en coin de la citerne ;-). Le niveau d'eau est suffisamment haut pour être gênant...

C'est Astrid, archéologue de l'INRAP chargée de l'expertise de la citerne qui descend à son tour, mais en moulinette avec Franck à la manœuvre. Elle peut ainsi profiter de la transparence de l'eau pour examiner en premier temps le fond. La joie illumine son visage, ça fait longtemps qu'elle rêvait de cette visite

et la technique de descente est inhabituelle pour elle. Examen des parois, des opes de coffrage de la voute, recherche infructueuse d'une ouverture de trop plein, mitraillage photo, vidéo, et c'est la remontée à l'échelle spéléo, assurée et aidée par une poulie-bloqueur.

Franck et Philippe descendent à leur tour avec le lasermètre. Prise des mesures de la citerne. Longueurs, largeurs, hauteurs et profondeur d'eau sont ainsi relevées. JC qui commençait à se (les) geler



remonte.

Le visage radieux d'Astrid lors de sa sortie incite les autres archéos à tenter l'expérience. Suivent ainsi Michel M. du *Conservatoire du Littoral*, Manon et Vincent de l'*INRAP*, et enfin l'autre Michel, l'historien du village qui a fini par succomber à la tentation.

Démontage rapide des installations, nous avons ensuite droit à une visite guidée et privilégiée du fortin. Nous nous retrouvons plus tard sous une tonnelle autour d'une table pour un bon petit

repas convivial.

La navette de 16 heures arrive à quai, au-revoir à ceux qui restent, nous embarquons. Nous avons l'impression de quitter une île. Retour aux véhicules, Philippe et Vicky continuent leur vadrouille encore quelques jours.

Retour en région bastiaise vers 19 h 30 après un séjour mémorable dans les Deux-Sevi.

JCL

Bonifacio — Assistance technique tournage *Faut pas rêver* ; Citerne du couvent Saint François, Puits St Barthélémy

Mardi 21 et mercredi 22 juillet

ITP : Jean-Claude DEL BASSO, Jean-Claude LA MILZA, Philippe STELLA, Alain TOUZET (& CISM), Franck ZERLI

Soutien logistique : Odette et Matéo ZERLI

Archéologue : Emilie Tomas

Mairie de Bonifacio : Béatrice Di Meglio, Hélène Portafax

Équipe Faut pas rêver : Hervé A. (rédacteur en chef), Carolina de Salvo (présentatrice), Vincent M. (opérateur de prises de vues), Laurent M., (ingénieur du son), Corine Monneraye (directrice de production), Pierre T. (assistant caméra), Damien V. (réalisateur)

TPST citerne : une heure

TPST puits : huit heures

HISTOIRE D'EAU ? FAUT PAS RÊVER LES GARS !

Bonifacio, l'un des joyaux de la Corse, est indéniablement lié à sa très riche histoire, parcourue par diverses périodes toutes aussi différentes que passionnantes.

Cependant, une seule et unique histoire a toujours été présente, comme un fil d'Ariane, commune à toutes ces périodes plus ou moins agitées, c'est son histoire d'eau.

GENÈSE D'UN TOURNAGE

Ce thème n'a pas échappé à Corine Monneraye, Directrice de production de l'émission de FR3 *Faut pas rêver*, qui avait repéré les images de plongée dans le lac St Barthélémy par *Corse Images Sous-Marines* et le CDS tournées en 2015.

Alain Touzet, contacté par la production sur les re-

commandations de Jean-Claude La Milza et de Franck Zerli, commence à établir contacts et demandes d'autorisation auprès de la Collectivité de Corse et notamment de M. Pierre-Jean Campocasso - directeur du Service du patrimoine et de son adjointe Caroline Causse. M. Campocasso, qui avait assisté à une projection des *Oubliés de Laninca* et connaissait notre travail, s'est prononcé favorablement.

Afin de rassurer toutes les parties prenantes en matière de sécurité et de prise en compte des contraintes du site, Alain avait organisé le 18 juin 2020 en concertation avec l'équipe de *Faut pas rêver*, les *topis* Franck et Jean-Claude L. et la directrice du Patrimoine de la Ville de Bonifacio M^{me} Hélène Portafax une première visite du puits St Barthélémy. Cette journée s'est doublée par une nouvelle visite du puits le 24 juin 2020 avec le sous-préfet de Sartène, Michel Muracciole - directeur du Conservatoire du Littoral -, M^{me} Causse, et d'autres personna-

lités en lien avec le Comité de Pilotage sur le devenir de la Caserne Montlaur, devenue propriété de la CdC. Fort de cette opération réalisée *in situ*, avec mise en scène de lumières et toute la logistique sécuritaire ainsi que les explications exhaustives données par Alain aux autorités définitivement rassurées, ce dernier a été officiellement nommé responsable de l'accès au puits pour le tournage et représentant de la CdC pour toute sa durée.

Mais Corine Monneraye, qui avait surpris avec intérêt une conversation entre Alain et Mme Hélène Portafax, pour finaliser la visite de la citerne du cimetière de la ville, a de suite manifesté son souhait de tourner également sur ce sujet. Un accord était alors rapidement acté avec les spéléos et les parties prenantes.

LA CITERNE ST FRANÇOIS

C'est ainsi qu'avec armes et bagages, nous partîmes le 21 juillet de Bastia dès potron-minet avec un point de rendez-vous à 6 heures à Multari. Le matos avait déjà été préparé la veille, supervisé par Jean-Claude L. et Alain. Une première halte-café à Ghisonaccia et nous voilà sur place vers 9 heures à l'hôtel où était logée l'équipe de tournage. Présentations faites et échanges d'informations sur les séquences à tourner, vers 9 h 30 nous allons retrouver notre vieil ami Arrigho da Pisa, ou plutôt son paraphe, qui nous attendait sagement depuis notre dernière visite en 2000. Sans plus attendre, nous mettons en place en moins d'une heure un dispositif encore inédit avec potence sanglée autour du puits et amarrages respectant les lieux, sans aucune atteinte aux tombes, un petit bijou d'ingéniosité, imaginé par Alain. Hélène Portafax et Émilie Tomas, archéologue, nous rejoignent avec l'équipe de tournage. Carolina de Salvo, l'animatrice vedette de l'émission, nous invite à commencer la séquence par un entretien autour du puits avec Philippe Stella pressenti comme guide de la partie historique.

Cette inscription (*cf.* photo) peinte avec application en belles lettres gothiques en pigments noirs, est restée étonnamment en bon état et est ainsi rédigée :

+ H MCCCLXXXVIII
ARRIGHO DA PISA HE
CE QESTA CISTER
NA DE U MESE DI VII
GUIO (ou LUGLIO)

Ce qui se traduit ainsi :
+1398

ARRIGHO DE PISE A FAIT CETTE CITERNE LE 7 DU MOIS DE JUIN (ou JUILLET)

Lors de nos recherches en 2001, l'ouvrage *Les monuments et œuvres d'art de la Corse, Bonifacio*, publié par la Fagec en 1981, nous précise que cette inscription était mentionnée pour la dernière fois par Pietro della Rocca en 1717 (*Cronologia delle Provincia osservante di Corsica*) qui cite d'anciens historiens de l'ordre franciscain, Gonzaga et Olivese. Cependant, il est plus que probable que Rocca lui-même n'avait fait que la citer sans la lire, car il l'a transcrite de façon erronée (« Abri-gho da Pistoia ») et note qu'elle est de 1298 et située sur la margelle du puits. Ainsi, il faudrait donc remonter aux frères historiens Gonzaga et Olivese



pour avoir le témoignage de la dernière relation fiable de cette inscription (nous n'avons pas retrouvé la date de publication du texte de ces frères). Depuis, plus personne ne l'avait relevée ni



revue, jusqu'à ce que nous la redécouvriions lors de notre expédition du 9 décembre 2000 !

Nous expliquons également à Carolina, sous une chaleur suffoquante, que l'espace tout autour du puits, aujourd'hui garni de tombes, était alors constitué de jardins potagers et fruitiers du couvent St François (*cf.* plan, document Fagec), la citerne servant à l'arrosage et aux besoins domestiques des frères franciscains. À la révo-

lution, ces parcelles de terre meuble et intramuros de la citadelle, offraient un endroit idéal pour y en-

fourir les dépouilles des bonifaciens, constituant aujourd'hui l'un des plus beaux cimetières de France.

Avec Alain, nous décidons qu'il descendrait le premier dans la citerne (pour la seconde fois pour lui, car il en avait fait la première, en



unique plongeur, en 2000) afin de faire des images tant que l'eau ne serait pas troublée par le palmage. Carolina s'équipait avec l'aide rassurante de notre président Franck et descendait à son tour, guidée par Jean-Claude L., rejoindre Alain avec le caméraman. Sous leurs casques, un dispositif de micros permettait d'enregistrer leurs échanges depuis la surface par le preneur de son.

La citerne, de 9,40 m par 3,85m et 2,5m de profondeur est disposée perpendiculairement dans sa longueur à l'église St François et semble recevoir les eaux pluviales par trois canalisations situées en partie haute et d'un avaloir plus important aujourd'hui obstrué. Elle est disposée en voûte sur sa partie supérieure avec des empreintes de coffrage bien marquées et manifestement d'origine comme nous l'a confirmé Émilie Tomas, notre archéologue. À l'aplomb de la voûte, un décrochement horizontal de quelques centimètres et la poursuite d'une partie voutée avant la retombée finale par un mur vertical jusqu'au fond de la citerne. La température de l'eau était mesurée à 19°C, ce qui était relativement supportable.

Il reste remarquable que les inscriptions n'aient jamais souffert d'une augmentation du niveau de la citerne par submersion. On peut imaginer que le sieur Arrigho avait une excellente maîtrise des calculs des volumes et des surfaces de réception correspondantes en fonction des précipitations possibles. Dans tous les cas, il avait bien positionné ses lignes guidant son écriture, juste au-dessus du niveau maximum estimé de la citerne, ce qui a permis sa remarquable conservation depuis... 622 ans !

Le tournage de cette séquence a pris fin vers 14 heures et nous sommes très gentiment invités à rejoindre l'équipe au restaurant qui nous était offert, les choix des menus ayant été collectés autour du puits, voire au sortir de ce dernier pour Alain et Carolina s'extrayant dégoulinants de l'étroiture, ce qui était assez original pour passer commande. L'ambiance était décontractée, chaleureuse et l'équipe semblait satisfaite de ce premier tournage. Un toast était même porté à notre ami Arrigho da Pisa qui nous avait tous réunis.

L'après-midi, nous nous l'étions promis, nous descendrons tous dans la citerne, y compris Émilie Tomas qui avait eu la gentillesse de veiller sur nos équipements le temps du repas. Ainsi, Franck, Jean-Claude L., Émilie, Jean-Claude D., et Philippe ont pu enfin batifoler à leur tour, tous pour la première fois, dans la désormais fameuse citerne, Alain montant la garde à l'extérieur pour nous en extraire avec la technique dite du « sac à patates », aucun mouvement de progression n'étant possible de par l'exigüité de l'entrée.

Après démontage, une équipe réduite, guidée par M^{me} Béatrice Di Meglio se dirige vers la station d'épuration de la ville. Philippe avait relevé un écrit d'un passionné d'histoire de Bonifacio, M. Canonici, citant un autre puits et ainsi décrit par Marzolaccio : « *Il y a un puits d'eau vive mais un peu saumâtre dont le goût cependant n'est pas mauvais et que l'on peut boire sans danger. Ce puits est très ancien. D'une belle construction et d'une profondeur de 67 palmes, il a été creusé dans la roche et entouré d'un petit mur. Il y a toujours 10 palmes d'eau.* » Canonici pense au puits qui se trouve au pied du contrefort au lieu-dit Carotura dont l'ouverture s'observe sur le chemin de ronde au-dessus de *Puzzu Verdi*.

À l'examen du fameux puits, nous sommes un peu déçus car un tubage des eaux traitées (mais usées quand même) s'y jette encombrant le passage et surtout nous refroidissant quelque peu pour tout projet de descente (certains d'entre nous se souviennent encore de notre balade odorante dans les égouts génois de Bastia).

La journée n'était pas terminée car nous devons encore acheminer tout le matériel pour le lendemain sur les rives du lac souterrain de St Barthélémy (cordes, bouteilles de plongée, combinaisons, sécurité, etc.). Plusieurs voyages ont été nécessaires et c'est complètement fourbus que nous avons rejoint le camping *La Pomposa* vers les 20h 30 où Odette et Matéo nous avaient précédés pour la réservation et le sympathique dressage du banquet de fortune pour notre repas du soir.

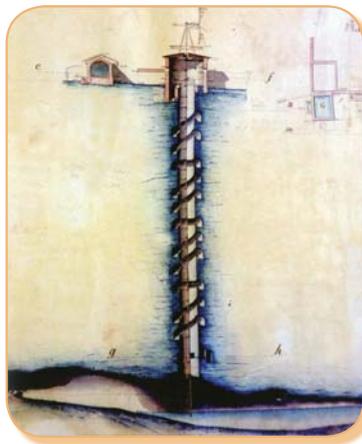
LE Puits ST BARTHÉLÉMY

Le lendemain, nous avons rendez-vous à l'entrée du puits St Barthélémy à 9 heures avec l'équipe *France Télévision*. Tandis qu'une équipe de pointe, (Alain, Jean-Claude L. et Franck), allait positionner le fil d'Ariane, en surface on prépare le programme, des prises de vues et des tests de lumière sont réalisés. Il apparaît que les diodes de nos casques ont une fréquence qui fait passer un voile (défilé de lignes)

sur les images des caméras numériques. Il est décidé de tous nous équiper de frontales fournies par la production et qui semblent résoudre le problème (à noter pour l'avenir si nous faisons des images souterraines, peut-être devons nous revenir aux acétos pour l'occasion ou nous équiper de frontales compatibles).

Philippe déroule sur l'esplanade et sous caméras quelques généralités sur l'origine du Puits St Barthélémy. Comme on l'a relaté plus avant, l'eau a depuis toujours été la préoccupation des bonifaciens qui se fournissaient principalement en eau à la fontaine

de Lognone située hors des murs de la citadelle, ce qui devenait impossible en cas de siège.



Pour stocker l'eau intramuros, ils ont construit des citernes avec des terrasses captant les précipitations et permettant de les alimenter. Mais ils ont aussi découvert assez tôt, la présence d'une grotte s'ouvrant au pied de la falaise côté sud abritant aussi un extraordinaire et miraculeux lac souterrain dont le plan d'eau douce de 60 m. environ, légèrement saumâtre, est alimenté par les infiltrations pluviales.

L'accès ne se faisant que par mer ils ont entrepris de creuser à flanc de falaise et dans l'épaisseur de la roche un escalier spectaculaire permettant de cheminer jusqu'à la grotte afin d'y puiser l'eau. C'est le fameux escalier dit « du roy d'Aragon », du nom du roi Alfonso V qui avait en effet assiégé la ville en 1420. La légende prétend que cet ouvrage a été réalisé en une nuit, ce qui est évidemment hautement improbable. En fait cet escalier était sans doute bien antérieur au fameux siège et a toujours existé, sans doute sous forme de sentier ensuite sans cesse amélioré en un plus large et commode escalier. On a noté la présence de restes de l'industrie néolithique, attestant d'une population dense, spécialement au débouché de l'escalier sur le plateau (document Fagec).

LE GÉNIE MILITAIRE

Les différents corps d'armées (génois, puis français) ont recherché un moyen plus pratique d'accéder à cette importante citerne naturelle. Déjà en 1650 le commandant militaire génois avait adressé à la République de Gènes un projet de creusement d'un puits juste à côté d'un oratoire érigé en l'honneur de St Barthélémy (document n°196 des anciennes archives militaires recueillies par le capitaine d'infanterie Lapisse). Un second dessin pour réactiver le projet avait été adressé à Gènes en 1668. La confrérie St Barthélémy s'y était opposée avec vigueur car il menaçait d'effondrement leur oratoire et a finalement obtenu gain de cause.

Carolina et son équipe nous invitent à descendre maintenant en filmant les questionnements et les précisions apportées par Philippe accompagné de Jean-Claude D. et Franck qui participent à la mise en lumière du puits.

Les archives du Génie à Vincennes révèlent que près de deux cent ans plus tard, à son tour le génie militaire français établissait une analyse de la situation des besoins en eau. Il lui était apparu en effet que l'eau contenue dans les différentes citernes militaires de la citadelle était suffisante en temps de paix avec même une petite réserve en cas d'incendie (1400m³). Elle ne permettait cependant pas d'effectuer des travaux de maçonnerie, de blanchisserie et de plantations. En cas de siège, les besoins se-

raient accrus et la notion de durée de l'autonomie en eau deviendrait alors primordiale, sans parler des réserves nécessaires pour neutraliser les incendies qui ne manqueraient pas de se déclarer. La création d'autres citernes avec leurs terrasses de réceptions des pluies aurait un coût important et serait de toute façon insuffisante.

Cette analyse était fortement motivée notamment par la période de terrible sécheresse de l'année 1846 qu'ils venaient d'endurer (après celle, terrible aussi, de 1814) et qui a mis en évidence leur vulnérabilité. C'est donc cette même année qu'a été conçu et rédigé un plan détaillé du percement d'un puits (cf. plans et topos militaires).

Le puits s'impose alors comme la seule solution pertinente pour un coût jugé relativement modeste. Une expérience de pompage du lac est faite en 1847

permettant d'évaluer la production par infiltrations de 14 m³ par jour dans la saison la plus sèche de l'année, ce qui reste surprenant. Le premier coup de pioche est donné dix ans plus tard le 3 novembre 1857 et le percement allait s'achever au bout de six ans en 1863. L'édification de la tour au-dessus du puits et la pose d'une pompe à énergie éolienne terminera le chantier en 1865.

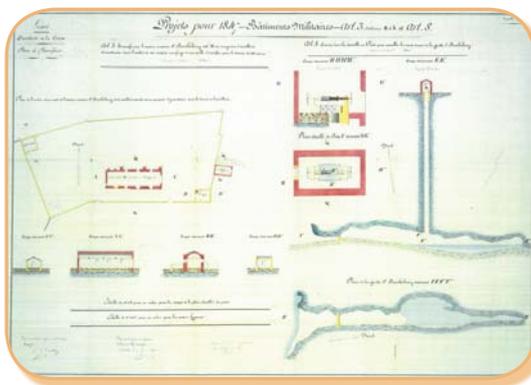
Un premier puits de 2,5m de diamètre et de 62 m de profondeur

est réalisé avec un rendement d'un mètre par semaine. Autour de ce premier puits, un élargissement est creusé portant le diamètre à 7 m et permettant la réalisation d'un escalier hélicoïdal avec rambarde, l'ensemble taillé dans la roche. Cette seconde tranche de travaux prendra beaucoup plus de temps et occasionnera hélas un accident en 1863 avec le décès de deux ouvriers.

C'est un véritable ouvrage d'art qui est tout à fait exceptionnel, esthétique malgré tout, et parfaitement fonctionnel. Lorsqu'on l'observe depuis son sommet, un effet d'optique donne l'impression d'être aspiré par un tourbillon conique de roche, avec sa spirale vertigineuse, qui fait curieusement songer à une tour de Babel inversée.

Cet escalier hélicoïdal a un pas de 6 m, chaque spire étant séparée de la suivante par un demi-palier circulaire avec une légère pente pour l'écoulement des ruissèlements, eux même évacués par des ouvertures régulières dans l'épaisseur de la rambarde. On décompte 6 demi-paliers et 335 marches.

Coté rambarde, des piliers régulièrement disposés sont édifiés en briquettes rouges pour conforter l'ensemble. Par endroits apparaît une calcification jaunâtre (à certains endroits des stalactites jaunes) qui est le signe de la présence de poches d'argile de même couleur. La roche constituée de calcaire gré-



seux étant particulièrement friable, un parement de pierre de Brando (cipolin) a permis de recouvrir les marches et de les protéger de l'usure des passages. Chaque pierre est taillée en trapèze épousant la forme des marches taillées avec son nez arrondi. Au début, pour élever l'eau jusqu'à la surface, un système de noria à godets était envisagé, entraîné par la force éolienne d'un moulin à vent, l'eau remontée se déversant dans une citerne à proximité. Mais les caprices d'Éole selon sa force ou son atonie ne permettaient pas un approvisionnement maîtrisé. Un âne tournant autour du puits pallia temporairement le problème. Puis avec l'industrialisation de l'époque des solutions plus modernes furent proposées jusqu'à l'installation de la pompe éolienne (cf. photo) avec un rendement de 1m³ par heure. Elle s'avéra fragile et souvent en panne. Bien plus tard, des systèmes de pompes électriques résoudre définitivement le problème de manière plus pérenne. Nous voici enfin arrivés en surplomb de la « plage » du lac, esthétiquement éclairé avec les projecteurs sous-marins donnant une couleur émeraude des plus saisissantes. Alain et Jean-Claude L. s'affairent à équiper Carolina en lui exposant le déroulé de la plongée.

LE LAC

La progression jusqu'au siphon s'est effectuée sur des planches de chasse en mer gonflables permettant à Alain et Carolina d'échanger sur ces lieux extraordinaires, source d'eau mais aussi de légendes, sans troubler les fonds qui sont recouverts de fins sédiments. Ils étaient équipés de scaphandres autonomes de 9 l et de plusieurs phares de plongée haute intensité permettant au caméraman d'effectuer des prises de vue.

L'eau relativement froide était à 16°C, les discussions en amont du siphon s'éternisaient quelque peu quand, suite à un contact du cadreur avec la paroi, une plaque d'un mètre carré s'en détacha rappelant dans un grand plouf la sécurité toute relative des lieux.

Le fil d'Ariane constitué d'une corde 8mm rose fluorescent était rassurant pour l'abordage du siphon. Le froid avait gagné Alain et Caroline, leurs combinaisons étaient trop fines pour les heures passées dans l'eau à discourir. Un caméraman équipé d'un scaphandre et de phares prit le relais et passa en pre-



mier le siphon pour filmer l'arrivée de Carolina et d'Alain.

LE SIPHON

Le passage du siphon a été laborieux, bien qu'elle s'en soit gentiment défendu, le gilet de stabilisation de Carolina a été mal purgé. Le passage s'effectua donc un peu à l'arrache en frottant le « plafond », la conséquence fût immédiate, l'eau limpide et turquoise était devenue laiteuse par les sédiments de calcite soulevés. Les images sous-marines seront probablement peu exploitables.



LA SALLE POST SIPHON ET LE TRÉSOR DE ROMMEL

Carolina découvrit la salle et ses concrétions à la couleur jaune. Le froid faisait trembler les voix, Alain relata sa première plongée dans ses lieux en 2000 et la découverte de coffres en bois qui

auraient pu contenir le trésor de Rommel... comme tous les lieux sombres et secrets de Corse!

De nombreuses failles et lignes de rupture parcouraient les plafonds, un risque avéré d'effondrement était bien présent. Transis de froid il n'était pas raisonnable pour l'équipe de s'éterniser. Dans les souffles mécaniques des détendeurs et sous l'œil d'une caméra, Alain et Carolina franchissaient à nouveau le siphon en n'ayant plus que quelques centimètres de visibilité. Carolina tenant la corde d'Ariane profita quelques trop courtes minutes du silence cotonneux au cœur des falaises immémoriales de Bonifacio.

FIN

Il était près de 21 heures, le matériel fût rapidement remonté du fond et replié/reconditionné dans les véhicules. Comme à Bonifacio tout est spectaculaire, à la sortie la confrérie de S^{te} Marie Madeleine terminait dans des chants une procession saluant au passage les derniers rayons du soleil couchant à l'horizon. De chaleureux « au revoir » furent échangés, rappelant qu'au-delà de la beauté des lieux ce sont les rencontres qui portent nos rêves.

Après cette journée consé-



quente une dernière épreuve nous attendait : un véhicule barrait la sortie de l'enceinte. Par la magie d'une ville où tout le monde se connaît le propriétaire fût retrouvé dans des délais raisonnables. Un arrêt à Porto-Vecchio dans une pizzeria rechar-

gea les batteries, avant que celle du WW de Philippe ne rende l'âme aux portes de Bastia sur la quatre voies à 1 heure du matin...

Philippe Stella & Alain Touzet

Bastia — Projection *Les oubliés de Laninca* ; Maison des Sciences *A Casa di e Scenze*

Samedi 26 septembre

I.T.P. : Jean-Claude LA MILZA, Pierre-Jean MICAELLI, Alain TOUZET, Franck ZERLI

Archéologue et ex-topi : Pascal TRAMONI

Nouvelle projection du documentaire sur les *Monoxyles Les oubliés de Laninca*. Cette fois-ci c'est la Maison des Sciences, *A Casa di e Scenze*, qui a servi de cadre à cette projection. Maison inaugurée en février 2020, son fonctionnement a été perturbé par la pandémie en cours, et les mesures sanitaires imposent encore une limitation du nombre des invitations envoyées par l'organisation. C'est ainsi qu'une trentaine de personnes se répartissent sur des gradins qui pourraient en accueillir le double. Notre aventure a l'honneur de figurer au programme des

nocturnes, *Scenze di notte*, soirées consacrées aux conférences, débats et projections.

S'en suivent les traditionnels échanges avec un public très intéressé par cette aventure spéléo-archéologique. Impressionné par la découverte, par les techniques spéléo employées et par la qualité du documentaire.

Une aventure qui aura marqué l'histoire de l'association.

JCL

Vivario — Exploration citerne ; Redoute de Pasciola

Samedi 3 et dimanche 4 octobre

SAMEDI

I.T.P. : Michèle CALETTI, Dominique DESCALZO, Michaël DURASTANTI, Éric GENOUD, Jean-Claude LA MILZA, Pierre-Jean MICAELLI, Noël RICOVERI, Alexia SIMIAN BUISSONNET, Philippe STELLA, Alain TOUZET, Franck ZERLI

G.C.C. : Jean-Yves COURTOIS

Archéos : Astrid H., Michel M.

DIMANCHE

I.T.P. : Michèle CALETTI, Pierre-Jean MICAELLI, Philippe STELLA, Alain TOUZET

G.C.C. : Jean-Yves COURTOIS

Archéos : Astrid H., Michel M.

TPST : une heure plus une heure

Nouvelle opération archéo-spéléo pour les *topis*. Il s'agit cette fois d'explorer la citerne du fortin de Pasciola à Vivario. Déjà explorée en 2006 par Alain, elle n'avait à l'époque révélé que quelques outils de facture moderne.

Suite à une opération de sauvegarde et d'évaluation de l'INRAP, la citerne revient au devant de la scène spéléologique suite à une sollicitation de Michel M. auprès de Philippe. Les archéos ont donc de nouveau besoin des spéléos pour explorer et si possible vider cette citerne.

Peu d'information sur Internet, *Wikipédia* nous en dit l'essentiel « *Le fort de Vivario ou redoute de Pasciola ruiné. Il a été construit en 1771 sur un piton rocheux entouré d'une courtine, avec une citerne souterraine d'environ 90 m³, à 797 m d'altitude au nord-est du village. Il pouvait abriter une garnison ordinaire de 48 hommes et*

84 hommes pendant un an en cas de nécessité. Sous l'Empire, le général Morand transforma l'ouvrage en prison. En 1849, un état des lieux montrait qu'il était déjà dans l'état de délabrement que l'on observe aujourd'hui. »

Cet édifice n'a donc été utilisé que durant une courte période de 78 ans, c'est peu pour un monument historique. Il est connu de ceux qui roulent sur la T20

puisqu'il est très visible depuis cette dernière.

La journée s'annonce maussade en arrivant au *Chalet*, il pleut, il vente et il ne fait pas chaud. Petit café devant la réconfortante cheminée, les archéos arrivent, les nuages partent. Un splendide arc-en-ciel apparaît, l'un des pieds est planté à proximité du fortin, lui-même illuminé par un rayon de soleil. Serait-ce un

signe divin pour une bonne journée ?



Le convoi de véhicules emprunte la piste d'accès au fortin et se gare au niveau du petit col. Chacun prend sa part de matériel et faut dire que du matos y'en a ! Groupe électrogène, bouteilles et combinaisons de plongée, pompe électrique, etc. etc. Heureusement, le fortin n'est qu'à une dizaine de minutes de marche.

Les archéos font un petit briefing et chacun trouve rapidement une activité après une petite visite des lieux. Alain et PJ s'équipent et se dirigent vers la citerne. Un nouvel accès à cette dernière a été dégagé par les archéos au pied du mur sud, mais c'est par la trémie intérieure

qu'Alain, PJ et JCL pénètrent dans la citerne. Un « cône d'éboulis » sous l'ouverture permet de se positionner au bord de l'eau sans se mouiller. Alain plonge en premier et profite de l'eau encore claire pour effectuer un rapide tour d'horizon de la citerne. Pas de découverte notable, beaucoup de débris de construction et de la vase. PJ et JCL se chargent de filmer cette première exploration puis PJ se met à l'eau pour les prises de vue sous-marines et de surface. La largeur et la longueur de la citerne sont relevées, ainsi que la hauteur d'eau mesurée à 1,60 m après nettoyage du fond.

Les autres *topis* s'activent aux alentours du fortin sous la conduite des archéos.



Dégagement du nouvel accès à la citerne, déblaiement de la base des murs d'enceinte. La pompe de vidage est mise en service après quelques péripéties, mais son débit permettra de faire baisser le niveau

d'eau de seulement quelques centimètres. Ce sera en tout cas suffisant pour pouvoir se mettre au bord de l'eau depuis le nouvel accès sans se mouiller.

C'est en dégagant la base du mur d'enceinte nord que deux curieuses arcatures sont mises à jour et qui pourraient être à la partie supérieure de deux ouvertures. Une pelle mécanique est appelée en renfort après la pause prandiale pour dégager la totalité des ouvertures. Environ 1m de large sur 0,60 de haut, la base

est maçonnée et inclinée vers l'extérieur. Une profondeur d'environ 0,80 m, mais le fond est bouché, probablement par l'effondrement du mur d'enceinte. L'hypothèse avancée par les archéos sur l'utilité de ces ouvertures serait l'évacuation en partie basse des... latrines !

C'est ainsi que se termine cette première journée de fouilles préventives. Quelques *topis* resteront également le dimanche. Ils continueront notamment à creuser le nouveau puits d'accès à la citerne, ce qui semble confirmer une profondeur égale à la hauteur de cette dernière. Le niveau d'eau a quand même baissé de 50 cm en deux journées de pompage.

JCL

Bastia — Projection *Les oubliés de Laninca* ; Lycée de Montesorro Mardi 8 décembre

ITP : JEAN-CLAUDE LA MILZA, PIERRE-JEAN MICAELLI, ALAIN TOUZET

ARCHÉO : PASCAL TRAMONI

La projection du documentaire sur la découverte de Laninca, qui était d'abord prévue en avril, a été finalement reportée au 8 décembre en profitant d'une petite fenêtre sanitaire.

L'amphithéâtre d'une capacité de 80 places était rempli à moitié pour la première session, règle de distanciation oblige, et une trentaine d'élèves pour la deuxième session. Une dizaine de professeurs ont également assisté à la projection, dont Valérie L., ancienne membre et présidente-adjointe des *topis* ! Coïncidence, c'était également le jour de *A Festa di a Nazione*, et donc présenter une découverte ayant trait aux lointains ancêtres du *populu corsu* était bien dans le thème.

Une question reste posée: «Étaient-ils déjà des

envahisseurs, ou bien des aborigènes ? », la réponse sera peut-être donnée par le résultat des analyses au strontium impatientement attendues.

Différence par rapport aux précédentes projections, les élèves ont posé plus de questions sur l'association et la spéléologie. On peut souhaiter que les quelques petites graines semées germent un jour...

Des *figatelli* grillés dans la cours du lycée nous ont gentiment été proposés pour clore cette sympathique matinée.

JCL



Spécial Ghisoni



Travaux divers ; Casetta

Dimanche 19 juillet

ITP : JEAN-CLAUDE DEL BASSO, ALEXANDRA ET FRÉDÉRIC DIDONNA, JEAN-NOËL DUBOIS, JEAN-CLAUDE LA MILZA, VÉRONIQUE MASSA

SPÉLÉO CLUB DU HAUT SABARTHEZ : VINCENT QUATREPOINT

Micca, qui est monté à la *casetta* de Ghisoni quelques jours auparavant, a lancé une alerte sur les dégâts occasionnés par un coup de vent. Une partie des tôles de la toiture s'est envolée, un des panneaux solaires également, de l'eau rentre à l'intérieur. Une équipe restreinte et motivée s'est constituée pour faire un état des lieux et entamer les opérations de sauvegarde.

Rendez-vous 7h30 chez Alex et Fred pour cafés et viennoiseries, départ peu de temps après vers Ghisoni. Les 2JC se casent à l'arrière du beau et fringant pick-up de Fred. Véronique et JN partent directement de Miomo.

Un seul arrêt au lac de Sampolo, pratiquement plein (le lac), pour admirer le paysage, et montrer la petite écaille calcaire où se situe le trou le plus profond de Corse. Arrivée à 9 h 30 au départ de la piste, où nous avons rendez-vous avec Vincent, spéléo en transit à Ajaccio depuis deux ans. Le *Vito* est là, mais pas de Vincent, il a commencé la montée *pedibus jambus*. Il sera récupéré après le col des chasseurs.

L'état de la piste est correct, les ornières n'ont pas trop évolué, pas d'arbre en travers mais le pick-up est un peu moins fringant.

Aussitôt arrivés à la *casetta*, aussitôt au boulot.

Constatation des dégâts :

✧ Trois tôles et un panneau solaire se sont envolés.

✧ Les planches sous les tôles et la sablière ont bien pourri.

✧ Idem dans la mezzanine, le plancher est noir de moisissure.

✧ Le meuble haut de la cuisine s'est affaissé et les aliments vulnérables à l'intérieur bons à jeter.

Chacun s'affaire à tout remettre en état. Les tôles sont reposées et calées avec des pierres, le panneau solaire restant est raccordé, une nouvelle batterie est mise en place. La *casetta* retrouve son étanchéité et son éclairage. Les bâches de la mezzanine sont retirées afin de faire sécher les planches.

Gros tri dans les réserves alimentaires et gros nettoyage de l'intérieur et des alentours.

Remise en service du circuit d'eau, mais il faudrait revoir le parcours au niveau du « canyon » (on dit ça à chaque fois...).

Pause repas avec une première, des pulpes grillés !



Reprise des travaux avec l'abattage de deux pins. Dans le premier seront débitées la future panne faitière et une panne ventrière, dans l'autre la deuxième panne ventrière. Écorçage des deux pannes ventrières, il restera la faitière à finir. Il est vrai-

ment urgent de changer la charpente, la faitière est cassée au niveau du pourrissement... Satisfaits du travail accompli, tout le monde redescend et rejoint ses pénates au jour.

JCL

Travaux divers d'été ; Mission « Le caoutchouc c'est choux »

Jeudi 6 août

ITP : FRÉDÉRIC DIDONNA, ÉRIC GENOUD, JEAN-CLAUDE LA MILZA, JEAN-PHILIPPE SERRES, FRANCK ZERLI
SPÉLÉO CLUB DU HAUT SABARTHEZ : VINCENT QUATREPOINT

Les tôles du toit de la *casetta* se font la malle, ce serait bien de les remplacer pour que dalle! Ça tombe bien, HP transmet une info sur la liste CA ITP et LISC « Wanda est allée à la Cico, ils donnent les plaques du transporteur à bande dont a parlé Dumè pour le toit de la casetta. Mais lourdes +++ ».

Un rapide calcul aboutit à un besoin de 10 longueurs de 6,5 m en 0,80m de large pour couvrir les deux pans de toit. Les calculs se poursuivent, chaque bande ferait entre 40

et 50 kg, effectivement lourdes +++! Qu'à cela ne tienne, de nombreux bras vigoureux n'attendent que ça au club pour montrer qu'ils en ont.

Rendez-vous est pris en cette chaude matinée de mois d'août. Une première équipe de courageux lève-tôt composée de Franck, Éric et Fred se rend directement à la carrière dès 7 heures. JCL ira directement chez J-Phi vers 8 heures pour récupérer piano-piano le camion plateau.



Cinq bandes sont déjà coupées, enroulées et chargées dans la benne du pick-up de Fred lorsque le camion rejoint la première équipe. Ils ont été obligés de changer de lieu de stockage des bandes usées où il n'y avait plus assez de longueur. D'un endroit à l'ombre ils se retrouvent maintenant en plein cagnard avec des vaches en spectatrices amusées.

Sept autres bandes de 6,5 m sont coupées plus deux en rabe de 4,5 m pour qui vous savez. Les 14 bandes sont chargées sur le camion plateau et

direction chez J-Phi où elles seront stockées. Essais de portage avec un chevron, il faudra bien quatre personnes pour chaque voyage entre le parking et la casetta ! Un essai de chargement des planches de 4m sur le pickup est également effectué, ça devrait le faire en les posant à l'arrière sur un tréteau.

Le grand chantier de rénovation se précise, la *casetta* a besoin de nous, nous avons besoin de la *casetta*!

JCL

Grands travaux à Ghisoni ; Le caoutchouc c'est chou

Vendredi 14 au lundi 17 août

ITP : André BAUER, Antoine BOSCHI, Jean-Claude DEL BASSO, Dominique DESCALZO, Frédéric DIDONNA, Jean-Noël DUBOIS, Mickaël DURASTANTI, Éric GENOUD, Jean-Claude LA MILZA, Émilie LUCAS, Noël RICOVERI, Marie Pierre ROZES, Jean-Philippe SERRES, Alexia SIMIAN BUISSONNET, Philippe STELLA, Franck ZERLI

Spéléo Club du Haut Sabarthez : VINCENT QUATREPOINT

Invités : Fabrice BARTHELOT, Raymond C., Claude G., Paul D., Fabrice et Vivien DIDONNA, Claude G.

Les toutous : Nougat, Paige

Les 4x4 : B2500, Def, Disco, Galloper, Jymny, Pajero 1, Pajero 2, Patrol

TPST : trois heures trente minutes

TPST kit n°2 : 6716 heures

Le voilà le week-end « grands travaux » à Ghisoni. Le toit de la *casetta* est en mauvais état, il a subi un gros coup de vent durant l'hiver et des tôles se sont envolées. Elles ont été remises en place provisoirement le dimanche 19 juillet 2020, mais l'état des poutres impose un changement complet de la charpente et de la couverture. Une opportunité s'est présentée et on a pu récupérer des bandes en

caoutchouc le jeudi 6 août 2020, il s'agit maintenant de tout mettre en place.

VENDREDI

Dumè et Nono prennent la route pour la *casetta*. Quelques branches susceptibles de gêner le passage des planches sont coupées en montant la piste. Installation dans l'abri sylvestre puis remise en service du circuit d'eau, une branchette était coincée dans le tuyau! Ils passent l'après-midi à nettoyer la casetta

et à dégager une aire de stockage pour les tôles et autres matériaux pour le chantier du lendemain. Alexia et Philippe les rejoignent en fin d'après-midi. Du côté de Bastia, Franck, JCL, André, Fred et JND se retrouvent chez J-Phi en fin d'après-midi pour charger les douze rouleaux de caoutchouc et les 14 m² de planches de coffrage en authentique pin laricio. Les 210 kg de béton et mortier ainsi que divers consommables sont déjà dans le *Def* depuis mercredi.

SAMEDI

Premier rendez-vous 7 heures pétantes au rond-point d'Arena-Vescovato pour les *Def*, *Pajeros*, 206 et ... B2500. Retard du local de l'étape, on prend finalement le café à l'*Otentik*. Puis route non stop jusqu'au départ de la piste. Vincent, Micca et son beau-père sont déjà là, il est 9 heures ! Répartition dans les 4x4 et c'est parti. Émilie et Claude ne sont pas encore là, Micca les attendra jusqu'à 9 h 30. Les retardataires arriveront juste à temps pour bénéficier de la navette !

Seule péripétie à la montée, la transfusion de gasoil entre les deux *Pajeros*. Le bleu étant déjà sur la réserve, prévenir vaut mieux que courir... C'est à cette occasion que Franck s'aperçoit qu'il a oublié le bouchon du réservoir à la dernière station, un morceau de chambre à air palliera à ce manque et évitera de semer du gasoil sur le parcours. Une demi-heure de retard qui se répercutera à l'arrivée au parking sous les châtaigniers.

10h30, les navettes entre les véhicules et la casetta commencent, il s'agit maintenant d'acheminer tout le matos prévu pour la grande opération de rénovation de la toiture de la *casetta*. Les quatre pré-courseurs ont bien bossé, la *casetta* est décoiffée, il ne reste plus que les trois poutres et les pannes sablières à déposer. Le travail se répartit au gré des compétences et des envies. Les plus jeunes auront le privilège de porter la majeure partie des gros fardeaux.

Les anciennes planches sont traitées au xylophène, le haut des murs est légèrement remonté et égalisé, les trois nouvelles pannes principales abattues un mois avant sont posées avant la pause repas.

Vers 13 heures, des grillades variées et arrosées permettent de reprendre des forces.

Reprise des travaux, une panne ventrière est ajoutée afin de mieux réutiliser les anciennes planches.



Un chevêtre est réalisé pour le conduit de cheminée en respectant les distances de sécurité réglementaires avec la charpente. JN et Éric arrivent en renfort. C'est ainsi qu'en fin d'après-midi le toit est entièrement recouvert de ses planches, une bande de caoutchouc est même posée pour voir...

Fred, Micca et leurs familles respectives redescendent après une journée bien remplie. Les 16 rescapés préparent leur campement, qui dans la casetta, qui suspendu dans un hamac, qui sous la tente, qui dans leur véhicule et enfin un dernier dans la *casetta* des jeunes chasseurs. Celle-ci a d'ailleurs subi la violence des coups de vent de février dernier (?), une partie du toit s'est également envolé.

De nouveau des grillades pour le repas du soir, le petit groupe électrogène permet un éclairage au néon. La soirée se termine avec les traditionnelles histoires de J-Phi et Nono.

JCL

DIMANCHE

Dés 6 heures ça commence à s'agiter du côté de la casetta, si certains sont déjà d'attaque pour continuer les travaux, d'autres se préparent à descendre dans la cavité.

Récit par Vincent :

«*Durant le week-end Casetta et l'opération Refaire le toit, c'est à quatre que nous nous absentons discrètement du chantier le dimanche matin pour effectuer la visite de LA cavité. On peut aussi dire que l'on voulait pas faire de bruit avec les marteaux et la tronçonneuse pour laisser les autres faire la grasse mat'. Une autre excuse aussi est de dire qu'il faut absolument constater le niveau d'eau au fond et tenter de récupérer un kit datant de la dernière visite. Les excuses ou les arguments ne manquent pas pour rejoindre le fond.*

Les deux kits qui constituent le matériel d'équipement ont été préparés la veille juste avant de se coucher. La marche d'approche se fait pedibus jambus. Le trou est vite trouvé, il est toujours là. Cette bulle de calcaire est à nouveau surprenante, enfin pour

moi. C'est un mini karst.

De solides baliveaux permettent de descendre plein pot avec Antoine qui ouvre la marche. JCL emboîte le pas et je suis tranquillement en regardant partout pour profiter de la visite. Franck fait serre file. Pour nous tous, c'est quasi la première sortie spéléo depuis le déconfinement.

Antoine découvre un objet qui est la propriété de

visiteurs venant d'ailleurs? : il s'agit d'un AS, installé en tête d'alouette sur une broche. JCL remarque la casse de la fameuse poignée au niveau de la lucarne. Un peu plus loin au niveau du musée, une bouteille d'eau (1,5 l Zilia plastique à moitié pleine) est coincée dans une fissure. On arrive à l'extraire et elle sera remontée.

Des dégradations sont constatées au Musée, l'alarme ne s'est pas déclenchée : la guitare, une espèce de lampe de chevet ont subi des dégâts et des inscriptions en anglais sont repérés. JCL photographie les inscriptions pour déchiffrement en laboratoire.

On rejoint le fond avec plus aucune goutte d'eau. Des traces dans le sable sont visibles mais inexploitable pour établir l'identité du ou des visiteurs mystérieux. Le kit est sur le manche de pelle. Il frétille à l'idée de repartir avec nous. Quelques mousquetons sont à l'intérieur.

Ils n'ont pas apprécié le confinement imposé par Franck. Après avoir fait rapidement le tour du fond et la photo souvenir, on décide d'aller visiter le deuxième fond parallèle. Je déséquipe jusqu'au Musée. Pendant que JCL reprend la main, euh, plutôt le kit. Je profite du temps d'attente pour ajouter une collection à la galerie d'art : un side-car.

La seconde branche est un paysage souterrain différent plus intime qui donne une plus-value au gouffre. Arrivée à nouveau au second fond, rebelle, visite rapide, photo et on remonte. Cette fois, c'est Antoine qui déséquipe. Les nombreux fractios facilitent et fluidifient la remontée. Le contre paroi est privilégié sauf dans le dernier puits. On se retrouve vite à l'air libre et chaud.

Ce gouffre étant LE gouffre de Corse, la présence d'un livre d'or dans un contenant étanche pourrait trouver une place de manière à ce que les visiteurs réguliers ou occasionnels puissent y retranscrire leur passage. Très joli gouffre facile et agréable à parcourir en bonne compagnie des topis. Merci à tous. »

Vincent

Pendant ce temps, le reste de l'équipe a bien avancé dans les travaux. Au retour des spéléos il ne reste plus que trois bandes de caoutchouc à poser, juste à temps pour installer le panneau solaire, et ça marche! Salades et grillades pour la pause.



Anto et Vincent se reconvertissent en élagueurs, aux frais de quelques branches de châtaigniers un peu trop entreprenantes vis-à-vis de la casetta. Les bandes de caoutchouc sont également raccourcies à la bonne longueur, elles serviront ainsi de rives de protection.

Rapatriement de la majeure partie du matos vers les 4x4, seuls les quatre de vendredi resteront jusqu'au lendemain pour terminer quelques petits aménagements.



BILAN

Belle opération, c'est presque la moitié des membres du club qui s'est mobilisée, complétée par six « extras ». Le toit est refait, certes d'une façon originale, mais il devrait tenir quelques lustres encore. On ne peut pas dire qu'il est joli, mais on ne peut pas dire non plus qu'il est plus vilain qu'un toit en tôles. Les quantités de vis, planches et xylo ont été sous-estimées, mais on a pu mener le projet au bout avec ce qu'on avait. Un doute subsiste sur la tenue des planches qui seront moins aérées qu'avec des tôles et seront donc plus vulnérables à l'humidité.

Même si le but initial de la casetta était de faciliter l'exploration du gouffre le plus profond de Corse, elle est également devenue, à l'aide d'un aide peut-être, une destination. Il ne manque pas de projets pour encore l'améliorer, il est ainsi prévu de refaire la cheminée, agrandir la terrasse, revoir l'alimentation en eau, faire une grande table intérieure et supprimer le poteau central, etc., etc., de quoi occuper la section BTP du club pendant quelques années encore. Côté spéléo, il ne faudra pas oublier de finir le brochage de la cavité, continuer la désob' du trou supérieur, prospecter encore et encore...



JCL

Visite

Mercredi 23 décembre

ITP : David M.

CAF : Manon N.

Accès en 4x4, grand luxe par rapport à la dernière fois, qui s'est faite à pieds. Le chemin est en bon état, pas de tronc apparent en travers de la piste. Arrivée à la grotte à 11 h 30.

Le temps de se préparer et c'est parti. Équipement en très bon état car broché. On est descendu en rappel sur environ 120 m avec plusieurs fractionnements. On a bifurqué à gauche après 60 m puis continué la descente.

Pause-déjeuner au *Musée*.

On continue la descente à gauche du *Musée*, en arrivant au bout des 120 m de cordes on a rabouté 15 m supplémentaires pour arriver au fond. Nous sommes remontés sur la corde et nous sommes sortis de la grotte à 15 heures.

Merci à JCL pour les infos précédentes car avec la topo on a pu aller droit au but. Contrairement à la dernière fois où on avait dû monter à pieds et chercher l'entrée, et tout le reste...

David

Spéléo Secours Corse



Patrimoine — Entraînement spéléo-secours ; Falaise A Tozza

Dimanche 11 octobre

ITP : Wanda COMPARETTI, Albert DEMICHELIS, Dominique DESCALZO, Michaël DURASTANTI, Henri-Pierre FIOCCONI, Jean-Claude LA MILZA, Francis MARAVAL, David M., Noël RICOVERI, Marie Pierre ROZE, Alexia SIMIAN BUISSONNET, Franck ZERLI

ITP de passage : Jean-Noël DUBOIS pour ses 68 balais, Véronique MASSA

La toutounette : Nala

Premier entraînement de l'année pour l'équipe secours, avec le retour d'un ancien, Albert, et l'arrivée d'un nouveau, David. Ce dernier est déjà expérimenté en techniques spéléo, qu'il a pratiquées sur le continent. Son intégration dans l'équipe secours se fera comme sur des poulies, ou plutôt des roulettes :-)

Pendant que les novices bénéficient d'un rappel sur les nœuds utilisés et les palans, les anciens équipent les *Voies d'Initiation* et des *Oliviers*. Un spit sera ajouté sur la plateforme intermédiaire pour améliorer la main courante, deux autres pour pouvoir installer un répartiteur en complément d'un spit existant.

Reprise en douceur puisque seulement deux ateliers contrepoids seront installés. Un pour la partie inférieure de la *Voie d'Initiation*, l'autre pour la partie supérieure de la *Voie des Oliviers*. Une reprise de charge avec un palan depuis la tour permettra d'évacuer la civière sur la terre ferme.

JCL



Canyon

Sorio — Entraînement : *Fiume Raghjunti*

Dimanche 14 juin

ITP : Jérôme C., Wanda COMPARETTI, Jean-Noël DUBOIS, Henri-Pierre FIOCCONI, Éric GENOUD, Jean-Claude LAMILZA, Véronique MASSA, Marie Pierre ROZE, Alexia SIMIAN BUISSONNET, Franck ZERLI

Initié : Mathias

(...)
Arrivée au pont de *Briacale*, terminus du parcours canyon. La visite des lieux permet de constater les conditions d'installation pour le pique-nique. L'essentiel est assuré malgré l'absence de grillades du fait de la surcharge qu'aurait provoqué l'emport des grilles...

Départ pour le haut village après un rapide *brainstorming* pour la mise en place des véhicules de liaison et la gestion des affaires sèches, une petite faiblesse sur ce point apparaîtra au retour du parcours pour Véronique.

La troupe entreprend courageusement l'ascension des 50 D+ qui nous séparent du bonheur aquatique, le récit dantesque d'une randonneuse ayant rebroussé chemin pour cause de terrain glissant ne refroidit en rien l'ardeur des *topis*. Glisser c'est pour cela qu'on est là, et puis, une heure, nous a-t-on dit. À droite avant la chapelle, bascule dans le val, le maquis verdoyant avale les marcheurs.

Le sentier se termine dans l'ancien bief du moulin ou madre (c'est de Nono). L'équipe s'équipe. Cette période post-confinement permet d'expliquer le temps pris pour revêtir l'habit de lumière, pas entièrement pour Éric qui corse la difficulté en tentant un dessus-dessous avec cette p.... de combi qui ne rentre pas. Une heure on a dit...

Démonstration de sécurité pour les novices et faut

y aller, les yeux d'Alexia brillent : le canyon ? Mais tu n'étais même pas né. Et hop, plaisir des litres d'eau qui jouent du tam-tam sur le crâne, pendant qu'on cherche la sortie, c'est tout droit, en bas, puis calme de la large piscine, déjà ? Et oui une heure a-t-on dit. Trop court, on peut remonter, profitons-en. Rappel, rappel guidé, rappel rapide.

Après 3-4 passages il faut quand même passer à la suite, une heure... Petit embouteillage devant le puits à sec où le fleuve et les canyonistes prennent des chemins différents à cette époque de l'année. On retrouve l'eau qui tombe en pluie dans une superbe salle transpercée de rayons de lumière. Un éclat de montagne de quelques centaines de tonnes a temporairement posé son camp et fait office de toit.

Encore deux autres rappels et l'on voit déjà le pont, c'est vrai que c'est court, une heure... Mais tiens, il est 14 heures, on est plus près des trois heures, sans doute le décalage avec l'heure solaire, quand on aime...

Pique-nique rapide, évidemment il n'y a pas de grillades, pas plus de trois bouteilles et une myrte. Guère plus d'un quart d'heure, plus le décalage horaire, ne pas oublier...

Éric G.



(...)

San Nicolao — Perfectionnement : Bucatoghju**Samedi 20 juin***ITP : André BAUER, Michaël DURASTANTI, Henri-Pierre FIOCCONI, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI, Alexia SIMIAN BUISSONNET, Franck ZERLI**Initié : Mathias**Soutien gastro-œnologique : Jean-Noël DUBOIS, Véronique MASSA*

Les beaux jours arrivent et l'envie de barboter dans les rivières rejaillit dans nos esprits, mais pour le deuxième canyon il en fallait un pas trop rude, sans de longues heures passées en voitures, et avec une marche d'approche ou de retour facile bref, le *Bucatoghju* à San Nicolao correspondait à nos attentes. Le premier rendez-vous est fixé chez *Multari*, où JCL, André, PHP et Franck se rejoignent vers 8 h 30. Puis, traditionnel arrêt café au bar du centre commercial de Moriani. Répartissons le matériel dans les véhicules et regagnons le parking, proche de la cascade de l'*Ucellunine*. À notre arrivé Micka (D') nous attend déjà au pied du sentier. La marche d'approche est une formalité et nous nous mettons à l'eau aux alentours de 10 h 30. Il y a un peu d'eau et elle ne semble pas trop médiocre.

Franck équipe la première cascade (C30) sous l'œil attentif d'André puis Micka pour la C25. Nous nous reliaisons pour équiper les cascades suivantes. Pour l'anecdote, Franck équipe une main courante rappelable, et se trompe de relais: la descente s'effectuera à travers les branches, mais ça passe pour André, PHP et Franck. JCL, réfléchissant un peu plus, équipera le relais qui passe dans la cascade...

Le trio, constitué d'André, PHP, et Franck prennent un peu d'avance dans la marche en bloc qui permet-

tra à André de prodiguer un cours sur l'équipement des relais.

Apercevons de nombreuses truites et divers poissons dans les vasques : preuve que l'eau n'est pas si polluée qu'on le prétend. Quelques petits sauts sont également au programme. Arrivons à la C13 finale, où des badauds squattent les abords de la dernière vasque. Nous sommes également accueillis par JN et Véronique venus nous retrouver pour le piquenique.

Il est temps de se mettre au sec et prendre une petite collation. Nous nous installons à côté du pont génois, le petit casse-croûte est très salvateur (seulement deux bouteilles sont ouvertes... le rythme baisse).

17h30, nous regagnons nos domiciles respectifs pour un repos bien mérité.

F.Z

**Bocognano — Richiusa****Samedi 27 juin***ITP : Wanda COMPARETTI, Michaël DURASTANTI., Jean-Claude LA MILZA, Marie Pierre ROZE, Franck ZERLI**Initiés et ex-ITP : Camille B., Antoine et Julien SENEAL*

TPEC : deux heures vingt minutes
Cotation V3A3III

Avions décidé de descendre le canyon de la *Richiusa* avant le rush des groupes de touristes et professionnels, espérant également profiter d'un débit d'eau correct. C'est aussi l'occasion pour JCL de faire un retour dans ce canyon qu'il n'a pas redescendu depuis neuf ans...

Bocognano, c'est loin !! Après plusieurs arrêts, nous arrivons sur le parking goudronné du site avec la fine équipe réunie, aux alentours de 10 h 50 (pour un départ du N°4 à 8 h 45 !). Attaquons le chemin vers 11 h 10.

La montée rive gauche est raide et éprouvante pour certains, le ciel est bleu et le soleil chauffe. Nous profiterons de quelques zones d'ombres pour ras-

sembler l'équipe et effectuer quelques pauses. Attaquons la descente vers 13 heures, l'eau est claire mais froide. Le débit d'eau est juste suffisant pour rendre le canyon un peu ludique. Gritou, Micka, JCL équipent les relais. Quelques sauts, rappels, toboggans sont au programme. Nous sortons du canyon à 15h20. Des nuages gris sont apparus en haut du massif sans être vraiment menaçants. Il nous faudra 35 mn pour rejoindre les véhicules.

Pour la petite anecdote, Franck, sur les conseils avisés d'Anto., cache les clés du minibus dans un interstice du muret en pierre derrière l'arbre. De retour du canyon, Franck, puis aidé de JCL, cherche en vain la fameuse clé cachée. Chacun y va de son



souvenir. Franck : « *La clé est à hauteur de l'arbre* », JCL : « *Elle est sous la pierre pointue* » !! Bien sûr, dans le pur esprit ITP, Franck et JCL se feront « *chambrier* » par Wanda et Marie Pierre qui attendent amusées devant le minibus. Quand tout à coup un éclair de génie : ne serait-ce pas l'arbre à côté ?... Avant de reprendre la route, prenons un petit repas, et



nous installons entre les arbres sous le parking. Nous serons importunés par trois ou quatre cochons *nustrale*, malgré nos intimidations et menaces qu'ils finissent dans nos assiettes. Ces derniers, téméraires et tenaces tentent à maintes reprises de subtiliser des victuilles. Nous réussissons tout de même à manger. À l'issue, regagnons nos habitats respectifs. Le silence et le calme seront de mise durant le trajet retour...

FZ

Quenza — Initiation ; *Purcaraccia*

Samedi 4 juillet

ITP : Wanda COMPARETTI, Michaël DURASTANTI, Henri-Pierre FIOCCONI, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Luc SAVELLI, Franck ZERLI

Initiés : Marie B. et Paul-Antoine

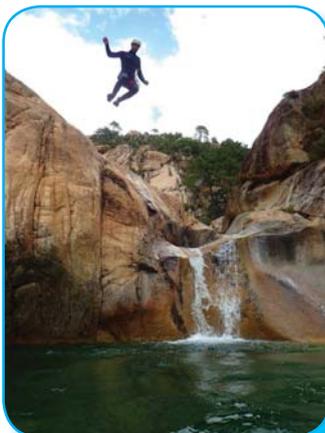
TPEC : deux heures quarante-cinq minutes
Cotation V4 A2 II

La *Purcaraccia* ! Classée dans le top 5 des canyons français et européens ! Étrange d'appeler « *porcherie* » un endroit si beau. Granit rouge poli dans le décor grandiose d'aiguilles déchiquetées et creusées de taffoni.

Partis le matin à 8 heures après halte au rond-point Numéro 4, puis au *Point chaud du Golo* fermé cause Covid, puis à Ghisonaccia, nous arrivâmes à l'épingle après le col de Larone vers 10h30. Nous avons pris la précaution d'emmener avec nous deux jeunes initiés kiné, en cas de nécessité de manipulation. Plus prudent vu l'état des troupes *ITP*. Peu de voitures garées.

La première partie du chemin, bien marquée est plutôt plane et se fait facilement. Les soucis commencent au passage en rive gauche après la vasque avant la C40. Wanda commence à chauffer dans la montée sous le soleil. Mais Anto n'est pas là pour la monter sur son dos. Heureusement, Jean-Luc, grand, costaud et galant se propose de porter son sac. À quand les sacs avec drone-porteur intégré ? Le sentier est peu marqué, on ne trouve pas le pin laricio qui marque le départ du canyon qu'on finit par rejoindre en descendant un petit ruisseau affluent.

Habituelle initiation des « *s'initiant* » à l'utilisation du 8, rapidement assimilée car les deux font déjà de l'escalade. Et c'est parti. Cascades, toboggans s'enchaînent. Certains au dos fragile les écourteront. Les touristes s'échelonnent sur le parcours mais pas de pros. Début par une C30 peu pentue puis deux toboggans avant une



C40 à laquelle on accède par une main courante. Maître Jean-Claude est à l'équipement. On arrive à la C45. De nombreux touristes se prélassent dans les vasques avant celle-ci. En fait il s'agit d'une C25 suivi d'un relais avec une C25. Derniers toboggans un peu violents. On passe à côté d'un énorme abri-grotte. Deux heures après le départ, on reprend le chemin du retour.

On part déjeuner au bord de la Solenzara. Retour sur Bastia. Wanda et nos deux initiés dorment dans la voiture, heureux et comblés par leur sortie.

PHP

VU PAR LES INITIÉS

Huit heures du matin, nous nous retrouvons sur le parking, sourire en poche. C'est parti pour une journée de canyonisme dans les cascades et vasques de la *Purcaraccia*. Après une bonne heure de marche d'approche entre sentiers ombragés, rochers et quelques détours, nous atteignons

notre point de départ. Le panorama sur les Aiguilles de Bavella est à couper le souffle. « *Le temps est bon, le ciel est bleu* », mais quelques nuages s'approchent, il risque de pleuvoir en fin d'après-midi.

Nous nous équipons, et entamons notre première descente en rappel après un *briefing* technique avec Franck et Jean-Claude. S'ensuivent toboggans, sauts, vasques, et quelques glissades. Clou de la sortie, deux belles cascades de 40 m de hauteur, suivies des *toboggans de la mort* - appellation d'origine contrôlée par Jean-Claude. Nous croisons peu



de monde, seulement quelques baigneurs qui s'interrompent le temps de nos plongeurs.

Le temps passe vite, nous aurons mis environ deux heures pour descendre le canyon. Une fois au sec, nous rejoignons les voitures en une demi-heure et

finissons la journée par un pique-nique au bord de la Solenzara.

Une super journée, riche en émotions et en moments de rigolade. Merci à toute l'équipe.

Marie et Paul-Antoine

Piana — Dardu

Mardi 7 juillet

ITP: Jean-Claude LA MILZA, Franck ZERLI

TPEC : quatre heures quinze minutes
Cotation V3A2III

Sept juillet, déjà pardonné de presque loucher ce 41^e anniversaire, je rejoins Franck au N°4 d'Ortale, il est 7 heures pétantes. On charge tout le matos dans son van et c'est parti pour deux journées qui se révéleront bien remplies ! Direction Piana au cœur des calanches. En fait, l'objet du déplacement est d'assister des archéologues pour une expertise de la citerne du fortin de *Girolata*. C'est Philippe Stella et Alain Touzet qui devaient s'y coller mais, ce dernier n'ayant pu se libérer, il nous délègue cette tâche inhabituelle. Et pour rentabiliser le déplacement pourquoi ne ferait-on pas LE canyon du coin, le *Dardu*. Descendu pour ma part il y vingt ans, ce sera comme une première.

Dix heures, envoi d'un *selfie* devant le célèbre cœur de Piana... Pas beaucoup de touristes sur la route, c'est bon signe. On ne tarde pas et on descend à la rivière. La première cascade est shuntée, la rivière passe en terrain privé près du moulin rénové. Peu d'eau dans le canyon mais suffisamment pour se rafraîchir, et elle est limpide. Le cadre est grandiose, des couleurs bien contrastées, le rouge minéral, le vert végétal et le bleu... astral :-).

Les rappels se succèdent, il y en a quand même pas loin de vingt. Un seul nous posera quelques soucis, la corde s'est coincée et il faudra remonter un peu pour la décoincer. Quelques sauts agrémentent le parcours mais le fameux toboggan partiel ne nous tente pas.

Dernier rappel, il nous reste maintenant près d'une heure de marche et de désescalade dans les blocs avant d'atteindre la mer. La plage de galets est en vue, presque pas de vent, c'est bon signe pour un retour par la mer. Une heure de nage et on pourrait rejoindre la plage de *Ficaghiola* où Philippe assure la navette. Mais au fur et à mesure que nous approchons de la mer, celle-ci devient bruyante, le vent plus présent. Les vagues se brisent en gerbes sur les rochers. Avec cette houle résiduelle et un vent de trois quart face il ne serait pas prudent de

s'engager dans cette aventure. Les palmes, masques, tubas, bouées ont fait le voyage pour *nada*!

Bon à savoir, de ce bout du monde le réseau GSM passe. Philippe est averti du changement de programme, quelques photos pour le groupe *Whatsapp* du club et c'est parti pour le retour. Autre info qui peut s'avérer utile, l'application *windfinder* donne une prévision de l'état de la mer. Celle-ci a bien été consultée avant, mais la lecture en a été un peu



optimiste...

Le chemin de remontée démarre au niveau d'un affluent du *Dardu*, le ruisseau des *Roches Bleues*. Problèmes, plusieurs cairns piègeurs sur le parcours, et on se fait piéger. Nous remontons en slalomant sous le couvert végétal, plus ou moins dans le lit du ruisseau, avec les aléas bien connus de ce type de cheminement. Les branches ou autres saletés qui s'accrochent aux sacs (qui doivent bien peser une quinzaine de kilos), la chaleur, le manque d'eau, enfin tous les ingrédients qui permettent de qualifier cette remontée de grosse bavante, trois heures trente pour 400 m de dénivelé... On récupère le bon chemin à

environ la moitié de la remontée, à l'endroit où celui-ci traverse le ruisseau. Ce n'est pas une libération, mais le reste de la remontée est quand même bien facilitée.

Arrivée bien appréciée sur un parking entre la *Tête du Chien* et les *Roches Bleues*, il ne reste plus qu'à aller récupérer le van.

Je me dévoue courageusement pour garder les kits, Franck se tapera les 1,5 km à pieds jusqu'au véhicule...

Un sortie mémorable quoi...



Nous rejoignons Philippe et Vicky au camping *e Gradelle*. Encore un petit bout du monde non loin d'une crique de l'autre côté du golfe de Porto. Nous serons ainsi plus près de notre mission du lendemain. Installation rapide du van, une bonne douche et direction le restaurant, il fait pratiquement nuit. Il est inutile de dire que la double *Pietra* sera grandement appré-

ciée et la pizza goulument avalée ! Bercés par le tendre gazouillis des moustiques, nous récupérons quand même un peu des efforts de la veille et avant 7 heures pétantes tout le monde est debout.

JCL

San-Gavino-di-Fiumorbu — Initiation ; Le *Macini* Samedi 1^{er} août

ITP : Antoine BOSCHI, Émilie LUCAS, Jean-Philippe SERRES, Franck ZERLI

Ex topi : Didier LIBERALE

Initié(e)s : Francesca A., Soléa C., Jean-Christophe L., Matteo et Alessio L., Raphaëlle M., Sophie M., Louis P., Matteo ZERLI

Cotation : V4.A2.III

Roche : granit

La journée était réservée aux « jeun's » ados. La chaleur et le soleil sont au rendez-vous ce samedi. Nous regagnons le parking situé à la sortie du village de San-Gavino-di-Fiumorbu, départ du canyon. Empruntons le chemin bien tracé du *Mare e Mare centre*, la montée est raide pour certains, le soleil est écrasant. Au cours de la montée, apercevons la C50, elle est toujours autant grandiose, la vue et le paysage sont magnifiques. Au prix de nombreuses pauses à l'ombre, arrivons tous au bout de cette montée.

Anto équipe la C20 du départ et explique aux initiés l'utilisation du descendeur. Didier, Émilie, Louis et Franck prennent un peu d'avance dans la marche en bloc afin d'équiper la main courante ainsi que la C50 en double (utilisation de la corde de 40 m pour la MC, et deux cordes de 60m). Certains initiés sont impressionnés par la vue offerte en arrivant à l'amarrage.

Franck équipe la C17 (amarrage naturel à l'arbre), rejoint par J-Phi qui installe une aide au toboggan



de la C6. Les « jeun's » s'amuse, on sent la testostérone chez nos jeunes ados mâles qui se testent et s'évaluent sur différents sauts. Les vasques sont rafraîchissantes, profitons de l'étiage pour passer dans le siphon à la C6.

Anto et Franck équipent la C30 en double afin de mixer ados et adultes. La C30 est plus effrayante que la C50, et nombres d'initiés arrivent à l'amarrage avec le « trouillomètre à zéro », mais le passage délicat s'effectue sans souci.

Tous se regroupent à la sortie de la vasque, contents et soulagés d'avoir surmonté leurs appréhensions, Pour clôturer cette belle journée de canyon et de cohésion entre les générations,

rejoignons l'aire de pique-nique pour casser la croûte et descendre quelques bières (pour les adultes bien entendu et surtout avec modération, l'abus d'alcool est dangereux pour la santé). Nous quitterons les lieux vers 18 h 30.

Franck

Bocognano — Initiation ; La *Richiusa*

Samedi 8 août

ITP : André BAUER, Franck ZERLI

Initié(e)s : Dany B., Florian C. D., Renaud C., Léa M.

Cotation : V3.A3.III

TPEC : trois heures

Marche d'approche : une heure

Ce samedi, André nous propose de revenir dans le canyon de la *Richiusa*, canyon qu'il affectionne. Le rendez-vous est fixé à 7 h 30 chez *Multari*. Le petit groupe constitué, rejoint le beau parking de Bocognano jouxtant la rivière de la Gravona.

Attaquons la marche d'approche rive gauche. Une fois de plus, le soleil est vigoureux et la montée

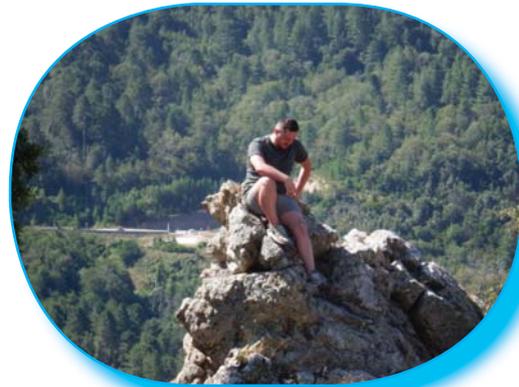
raide. Heureusement, quelques passages ombragés permettent aux participants de se regrouper et se reposer, Dany peste un peu mais garde le sourire. Au bout de plus d'une heure d'effort, atteignons le cours d'eau tant attendu.

L'eau est turquoise et fraîche. Les consignes étant prodiguées par André, les cascades, toboggans, et sauts se succèdent dans la bonne humeur. La dernière partie est magnifique, la gorge se resserre et le canyon devient encaissé. Prenons une petite pause,

afin de faire passer un petit groupe de canyonistes. Profitons d'utiliser la tyrolienne installée par le groupe que l'on vient de croiser. L'après est ludique. Encore quelques sauts et vasques consécutifs et ce canyon est déjà terminé.

Rejoignons les véhicules aux alentours de 16 h 45. La sortie se terminera par une traditionnelle collation sur la petite aire de repos qui borde l'ancienne route.

Franck



Venaco — Initiation ; Quercettu/Verghellu

Samedi 22 août

ITP : André BAUER, Frédéric DIDONNA, Jean-Claude LA MILZA, Franck ZERLI

Initiés : Marie DIDONNA, Nils, Sam

Descente du *Quercettu* : une heure

Descente du *Verghellu* : trois heures

Marche de retour : huit minutes

Premier rendez-vous au rond-point d'Ortale puis second à *Casamozza* avec Fred et Marie. Première

décision à prendre, deux voitures ou trois ? La corde écolo résonne et seulement deux véhicules seront utilisés.

Un arrêt à Ponte Leccia pour le café puis au parking de fin de canyon. Regroupement dans le minibus et nous voilà au pont du *Quercettu*. Préparation rapide et c'est pour la descente du *Quercettu*.

Cette fois-ci nous shuntons les premiers mètres du ruisseau par un court chemin en rive droite. La C22 permet aux initiés de se mettre dans le bain dans tous les sens du terme, technique de descente et trempette dans la vasque d'arrivée. Petit souci pour Nils dont la virole du mousqueton de 8 refuse obstinément de s'ouvrir. Un coup de clé lui fera retrouver raison.

Fin de la section verticale et peu aquatique, voilà maintenant la partie subhorizontale et l'eau, voilà le *Verghellu* ! Autre décor, autre ambiance ! Malgré



l'étiage, nous évoluons au rythme des sauts (faut amortir ! :-), toboggans et petits rappels. Au rappel du trou bouché nous imaginons encore une fois revenir avec de quoi émietter le bloc qui le bouche, la prochaine fois...

Beau salto avant par Nils au saut du *Rideau*. Nous effectuons ainsi la descente sans voir personne, ça change des canyons surfréquentés de l'île !

Fin du canyon, retrouvailles avec Dany et Patricia, anciennes *topis*, qui prennent la fraîcheur au bord de la rivière.

L'aulne courbé est toujours là au-dessus de la dernière vasque. Le traditionnel défi de le parcourir en équilibre jusqu'au bout est lancé, un seul réussira,

comme d'habitude ;-) Montée rapide vers la route, navette, André redescend à la rivière retrouver Dany.

Pour notre part, il fait trop chaud ici, nous optons pour remonter au pont du *Quercettu* retrouver une fraîcheur relative pour pique-niquer.

Retour en fin d'après-midi vers la région bastiaise.

JCL

Pianellu — Perfectionnement à l'équipement ; La Bravona

Samedi 29 août

ITP : André BAUER, Michaël DURASTANTI, Jean-Claude LA MILZA, Franck ZERLI

Cotation : V3.A3.I

Marche d'approche : trente minutes

Descente : trois heures

Marche de retour : une heure quinze minutes

LA BRAVONA « LE RETOUR »

Il est des petits bijoux de canyons qui ne sont pas beaucoup usés par les canyonistes, la *Bravona* en fait partie. Pourtant, de belles cascades ponctuent son parcours, mais, revers de la médaille, la sortie

peut être une épreuve. D'abord par son dénivelé, 180 m, mais ça encore ça passe, mais 180 m dans le maquis en absence de chemin c'est souvent épique et piquant. C'est peut-être pour cette raison que la dernière sortie ayant fait l'objet d'un compte-rendu remonte au dimanche 31 juillet 2011. Qu'à cela ne tienne, Micca et Franck souhaitaient l'ajouter à leur palmarès, pas rancuniers envers le canyon André et JCL les accompagneront, mais charge aux premiers de s'occuper des équipements.

Départ 7 h 30 du N°4 d'Ortale pour Franck, André et JCL. Micca est récupéré au passage chez lui vers 8 h 30. La route qui mène à Pianellu n'est pas de tout repos non plus, sujets au mal de transport s'abstenir! Départ pour la marche d'approche vers 9 h 30, début de l'équipement de la première cascade vers 10 heures. C'est la plus belle du canyon, une C25 en voile aboutissant dans une grande piscine. L'eau est limite froide, on ne traîne pas dans la vasque. Plus d'amarrage pour la C13 qui suit, on la shunte. Passage sous le pont routier, la C3 est également shuntée et voilà la première C17, descendue dans l'actif. Le bloc coincé n'est plus là, plus possible de passer dessous. Les petites cascades qui suivent sont également shuntées et voilà l'autre clou du canyon, la C35. Bonne occasion de réviser la pose d'une main courante rappelable. Une plaquette manquante est ajoutée au début de la main courante. Beau rappel avec un départ en goulotte et une descente au fil de l'eau. Le plan incliné de 30 m qui suit est également équipé avec changement là aussi de la sangle. Une sortie du canyon est possible à ce niveau avec une remontée le long du ruisseau affluent Nespoli. Sortie d'autant plus intéressante qu'elle est moins « maquisarde » que la suivante. Mais Micca et Franck ont envie de faire la totalité du canyon et d'aller jusqu'à la dernière C17. Belle cascade encore une fois, mais équipée trop loin de l'actif. Pose d'une nouvelle sangle.

Voilà maintenant le fameux et redouté « retour » de

la *Bravona*. L'objectif est des plus simple, rejoindre la route. Mais le cheminement est loin d'être aisé, c'est le volet « *Perfectionnement à la progression en milieu hostile* » de la sortie. La tentative de jonction avec l'affluent *Nespoli* échoue, nous nous résignons à poursuivre dans le maquis. Les zones rocheuses sont privilégiées, mais entre celles-ci il faut se frayer un passage dans le maquis, en suivant parfois les traces de sangliers. La chance est quand même avec nous, le soleil est voilé. Grand soulagement lorsque la route est atteinte. Retour vers le véhicule en passant d'abord par le territoire des cochons, puis par celui des chèvres.

Nous sommes couverts de brindilles de maquis, un bon nettoyage s'impose. Redescende dans la rivière où les canalisations de trop plein du barrage amont permettent de prendre une vigoureuse douche. Le pique-nique se fera au belvédère de la Chapelle Notre-Dame-des-Grâces.

Rafraichissement pris chez Micca puis retour vers Bastia.

JCL



Quenza — Initiation ; La Vacca

Samedi 5 septembre

ITP : Michaël DURASTANTI, Jean-Claude LA MILZA, Franck ZERLI

Initiés : Jérôme C. et Arabelle FIOCCONI, David M.

Cotation V3 A4 III

Marche d'approche : quarante minutes

Descente : deux heures vingt minutes

Marche retour : une heure

Après le canyon très... végétal du weekend précé-

dent, une classique des classiques, la descente de la *Vacca* est mise au programme. Elle fait partie des canyons incontournables de l'île, et c'est mérité.

Rendez-vous 7h30 au N°4 d'Ortale pour Franck et JC, ainsi que pour Arabelle et Jérôme, fille et

beau-fils de Wanda et HP. Micca est récupéré à Linguizzetta vers 8 h 30, puis c'est au tour de David de rejoindre le groupe au début de la route de *Bavella*. David a fait la connaissance du club le jeudi précédent, il est rapidement mis dans le bain, dans tous les sens du terme !

La saison touristique se finit beaucoup mieux que le début, le parking de la *Purcaraccia* est plein, on a bien fait de prendre l'option *Vacca* dont le parking est presque vide. Préparation rapide, marche d'approche rapide, rapide explication de la technique de descente sur l'arbre habituel, et départ rapide vers le premier saut de 4 m. Nous nous faisons dépasser par un couple dont le mâle porte un casque en forme de tête d'ours. Non, non, on n'a rien fumé.



Le saut de 8 m est équipé en extérieur pour qui vous savez, par le trou pour David et JC, les autres se font plaisir et sautent. Voilà le *Rideau*, et tout le monde saute ! Le rappel de 10 m est équipé en rive gauche, mais Arabelle et Jérôme préfèrent sauter, bravo ! Tout le monde saute également l'*Œuf*. Le passage dans la grotte est automatique et voilà déjà l'arrivée.

Le couple aperçu au départ de canyon démarre la montée juste avant nous. Montée rapide, changement rapide et rapide départ vers le pont de *Calzatoju* où nous piqueniqueront à l'endroit

habituel.
Retour à la civilisation vers 17 heures.

JCL



Biospéléo



Oletta — Entomo ; Cast.2

Dimanche 19 janvier

ITP: Jean-Noël DUBOIS, Henri-Pierre FIOCCONI, Véronique MASSA, Rémi ROSSIGNOL

TPST : quatre heures
(...)

Véronique et JN arrivent sur Castiglione vers 12h30, on descend à Cast.1, pas de 4x4 ils sont donc à Cast.2. Les places de parking sont prises, on s'enfonce au milieu des calyctomes, pas facile pour ouvrir les portes. On s'habille sous un petit vent frisquet venant du nord-est. La trace est marquée, les *topis* sont passés. Les kits sont au bord du trou et la corde est en place, l'explo est en cours.

Un bruit monte du fond du gouffre, JN descend jusqu'au premier fractio, c'est la voix d'Henri-Pierre qui va remonter car Rémy a trouvé un carabe et ils n'ont

pas de flacon. JN qui avait amené toute la panoplie du *Parfait Petit Entomologiste* le rassure, on descend et on a le matos.

Auparavant il faut s'équiper, retrouver les réglages du matos, ne pas en oublier la moitié... il y a un bout de temps qu'on n'a pas pratiqué; une bonne demie heure plus tard nous voilà en bas du P8. Rémy veille sur le carabe coincé sous une pierre. Une photo avant la



mise en flacon. C'est apparemment un *Laemostenus carinatus*, gros carabe noir fréquent, retrouvé en abondance dans les pièges de *U Tribbiulu*. On garde, il peut y avoir des espèces différentes.

On se lance ensuite dans une exploration méthodique du plan incliné d'entrée. Deux diplopodes endormis sous des pierres, apparemment des *Callipus*. Pas mal d'isopodes, des *Porcellio dilatatus*, très banal (des cloportes), et quelques *Trichoniscidae*, que l'on récoltera car des espèces nouvelles existent en Corse. Véronique, HP et Rémy feront quelques découvertes similaires mais la faune est assez pauvre.

Vu la quantité de guano, on pouvait espérer une récolte abondante mais le milieu est sec. Quelques *Porcellio* sont retrouvés dans le plan incliné au contact de branchages. JN descend au point bas de la cavité mais à part un rhino endormi, pas de trace de vie apparente. Il poursuit son cheminement en fond de diaclase pour remonter retrouver l'équipe JCL-Micca-Éric en bas de la remontée nord.

JN



Biguglia — Capture et contrôle Bevinco Mercredi 17 juin

IITP et GCC : Michèle CALETTI, Wanda COMPARETTI, Henri-Pierre FIOCCONI, Jean-Claude LA MILZA
GCC : Jean-Yves COURTOIS et qui ? Kate D. bien sûr ; -)

Le GCC a programmé une séance de capture et de contrôle de chauves-souris en contrebas de la station de pompage sur le Bevinco. L'espoir de la soirée est la capture de *Murins de Capaccini*. Une colonie de cette espèce a disparu du secteur de Castifao et une capture de quelques spécimens dans le Bevinco permettrait d'imaginer un déplacement de la colonie dans les alentours.

Quelques membres des *topis*, également membres du GCC, participent à cette opération, seule Michèle étant vraiment active avec le GCC.

Rendez-vous en début de soirée devant le bureau de poste de Biguglia puis départ vers le lieu de capture. Michèle, Kate et JY installent les deux rangées de filets, espacés d'une vingtaine de mètres afin d'augmenter les chances de captures. À la tombée de la nuit les premières prises concernent des pipistrelles communes



et des pipistrelles pygmées. Suivent quelques *murins de Daubenton*, puis des *vespères de Savi*. Quelques mesures caractéristiques sont relevées : poids, longueur de l'avant bras, sexe, allaitante ou pas pour les femelles. Un petit marquage de couleur et elles sont relâchées.

Une paire de jumelles infrarouges nouvellement acquise permet de repérer les chauves-souris dans la nuit. Elle complète les jumelles à amplification de lumière utilisées jusqu'à présent. Un détecteur d'ultrason permet également de déterminer au son les espèces alentours.

Il est bientôt minuit, une partie des *topis* et Kate partent, le reste de la nuit ne permettra pas de capturer des *murins de Capaccini*, remettant en cause la théorie évoquée plus haut, seulement trois sérotines (grosses bêtes) seront capturées.

JCL

Conca — Tunnel de Fautea Jeudi 18 juin

IITP : Jean-Claude LA MILZA, Franck ZERLI

(...)

Franck et JC retournent vers Bastia, ils s'arrêteront en passant au tunnel de Fautea, Alain leur ayant montré l'entrée à l'aller.

C'est un ancien tunnel ferroviaire de 421 m de long, mais qui a été dynamité par les allemands lors de la dernière guerre. C'est un bel ouvrage, environ 4 m de large et 5 de haut et il est bien bouché à environ 400 m de l'entrée. Quelques stalactites pendent du plafond, les eaux d'infiltration sont canalisées et

dirigées vers la sortie. Deux grand rhinos (?) et deux petits (?) sont comptabilisés dans le tunnel.

Retour vers Bastia pour la traditionnelle réunion du jeudi soir au local...



JCL

Sisco — Entomo : Santa Catalina Dimanche 28 juin

IITP : Wanda COMPARETTI, Jean-Noël DUBOIS, Henri-Pierre FIOCCONI, Véronique MASSA, Jean RAFFALDI
La toutounette : Nala

TPST : une heure trente

Notre très cher ami et très vénéré Jean Raffaldi a fait un aller Nice-Toulon pour prendre le bateau et un spécial aller L'Île Rousse-Santa Catalina, non pas pour venir admirer des reliques sinon pour aller sur les traces de son très recherché M. le Charançon qui fait des allers-retours comme lui mais cette fois

sur racine.

Le charançon est rarement troglobie sauf *Lymantes nadineae*, complètement aveugle qui vit dans les cavernes autour d'Austin et de San Antonio au Texas, Jean nous parlera d'un de ses proches parents *Lymantes fowleri*, au nom de baptême original : « *Les charançons dansent le country : une nouvelle espèce* »

nommée d'après un musicien d'Austin ». De ceci résultent la difficulté et le mérite associé de son aveugle recherche.

Jean arrivera en premier suivi d'Henri-Pierre, Wanda et Nala, puis enfin de ceux qui auraient dû arriver d'abord... problème de *timing*...

C'est donc grâce à un retour non assuré car sans poignée et sur racine humide et dans ses tous proches parages que nous les entomos aurions la chance de l'apercevoir... M. le Charançon, bleu, gris, gris bleu, voire marron, 2 mm pour les plus petits, 3 pour les plus grands, en tous cas trop grands pour les yeux de Wanda qui s'attardera à piéger, entr'autres et peut-être déranger, deux tiques de sexe opposé. Un appel d'air, des gouttelettes, une faille, des racines, Du bois sur le sol, il fallait chercher là où Monsieur est supposé par erreur s'introduire: oui en effet il y avait Dubois mais pas le bon, Jean-Noël y était comme les autres par terre, tous allongés, à quatre pattes, ou même sur le dos à la corse (car on ne rampe pas en Corse...), n'est-ce pas Jean avec la torche éclairant la paroi rocheuse pour essayer d'interrompre la rude et périlleuse remontée de M. le Charançon, vers la chaude lumière de fin du mois



de juin. Même pas l'ombre d'une chauve-souris... Nous avons cherché, cherché, remué, remué le sable, retourné, retourné les pierres, patienté, patienté, même les voix de nos papotages ne les ont pas attirés. Aline devait être avec son époux, sinon nous l'aurions entendu M. le Charançon...

La prochaine fois, nous repiègerons à l'ancienne avec dépôt à l'arrivée du mélange secret (à jeun s'abstenir), et emport obligatoire à la sortie.

M. le Charançon nous te trouverons, nous te retrouverons, parole d'entomotopis, qui après cette charmante sortie, vont se ressourcer. Au menu salades mixtes, rosé, museau, rosé, jambon cru, rosé, fromage, rosé, gâteau fait par Wanda ;-), rosé, café.

La pause se terminera vers 17 h 15.

Bien à Vous et à la prochaine Monsieur le Charançon.

Véronique



Castiglione — Entomo : *A Sapara* Dimanche 5 juillet

ITP : Wanda COMPARETTI, Jean-Noël DUBOIS, Henri-Pierre FIOCCONI, Jean RAFFALDI

La toutounette : Nala

TPST : une heure + une heure

Aujourd'hui c'est jour de pêche aux stygobies. Pour vous éviter de vous précipiter sur *Wikipédia*, quelques explications. Si vous avez un peu suivi les dernières sorties entomologiques des *topis*, vous savez que nos bêtes qui ne vivent que dans le milieu souterrain sont dénommées troglobies, ce sont les vrais cavernicoles. Nos chauves souris, elles, sont des troglonectes, animaux vivant temporairement dans les cavernes.

Quand il s'agit de formes adaptées d'espèces vivant dans les eaux souterraines (par exemple le *Niphargus*), on utilise le terme spécifique de « stygobie ». On pouvait s'en douter, la racine du mot fait référence au *Styx*, la rivière qui traverse les enfers dans la mythologie grecque.



Après le piégeage aux bouteilles avec Jean, la chasse à vue lors de notre dernière campagne, voilà le temps de la pêche. Certes on peut en observer dans certains gours comme à *Butrone* mais cela devient impossible dans les laisses d'eau plus vastes. Il faut les appâter. Le plus simple est de fabriquer une nasse en coupant une bouteille en plastique à mi-hauteur, puis la retourner pour confectionner un entonnoir et introduire au fond un morceau de foie fixé sur un fil de fer, lui-même attaché à une ficelle qui permettra de récupérer la nasse ainsi déposée au fond de la pièce d'eau.

A Sapara est connue pour son lac souterrain temporaire communiquant avec la rivière *Terrivola*. Ce sera notre terrain d'expérience. Première difficulté, trouver du foie sur Bastia un same-

di soir, allez savoir pourquoi les boucheries sont en rupture de stock, on s'est rabattu sur une barquette de foie de volaille. On a les bouteilles, le fil de fer, la ficelle et le ruban adhésif.

Rendez-vous 10 heures au *Carré d'As* qui s'est refait une beauté durant le confinement. Puis route vers Pont de Castirla, chaud soleil, on arrive à se garer à l'ombre. La rivière est à sec, y-a-t'il de l'eau dans le lac ? Wanda et Henri-Pierre partent en éclaireurs et reviennent dix minutes plus tard en nous annonçant qu'il est quasiment à sec, deux petites laisses d'eau. JN et HP se lancent dans les confections des nasses et direction la *Galerie du Lac*. On croisera deux rhinos en vol. Wanda dépose la première bouteille dans la première laisse à gauche après le pont rocheux. Il y a vraiment peu d'eau mais la bouteille s'enfoncé. L'autre laisse est au fond de la galerie au niveau du « siphon » avec la rivière.

Puis direction la grande salle, la porte de l'APB est en place et bien cadenassée. Il faut se contorsionner pour passer par le passage secret pour y accéder. Pas de rhinos. Direction la grande galerie au fond de laquelle pendent de nombreuses racines où se cacheraient à nouveau un charançon tant recherché par Jean. Avec Wanda ils secouent les touffes pour espérer voir tomber la bête, mais 2 mm, il va falloir tamiser. Wanda avec ses yeux de chat observera de nombreux hôtes des lieux, myriapodes, isopodes, diptères...

La seule laisse d'eau où on pourrait déposer la seconde bouteille est située en pied de paroi est, dif-

ficile d'accès en fond de plan incliné étroit, vraiment petite, et peu profonde, JN arrivera à la faire plonger après moult contorsions. On part à la recherche d'autre racines mais Jean est plutôt mécontent, des individus se disant « entomologistes » seraient passés il y a 5-6 ans et au lieu de les secouer les auraient coupées... Au passage on dépose sous des pierres les morceaux de foie qui nous restent.

Retour au soleil. On se décide à pique-niquer sur place car le projet d'aller manger puis visiter et chasser à *Cuticci suttana* est un peu inadapté par cette température, l'endroit est pelé. On verra après manger. Mais confortablement installé, table et fauteuils, installés tranquillement à l'ombre - deux motos en deux heures et demie - on se laisse aller au farniente et aux conversations de comptoirs.

Bientôt 15 h 30, un peu tard pour *Cuticci*, on décide de repartir sous terre pour relever nos pièges. En général en quelques heures cela marche. Il faut récupérer les bouteilles, filtrer, mettre en flacon et remettre les nasses à nouveau à l'eau pour venir les récupérer dans une dizaine de jours. À vue pas grand-chose, Jean emmènera les flacons à Jean-Michel, qui sait ? Les foies cachés sous les pierres n'ont pas encore attirés les prédateurs. Par contre en furetant dans la zone à guano, Wanda trouvera un pseudo scorpion puis - « sauvée » par JN car tombée en panne de lumière - myriapodes et isopodes. 16 heures nous voilà dehors pour réveiller Jeannot qui termine sa sieste (non sa lecture...). Retour sur Bastia pour 17 h 30, la circu-



lacion est fluide.

JN

Sisco — entomo ; Butrone

Dimanche 12 juillet

ITP : Wanda COMPARETTI, Jean-Noël DUBOIS, Henri-Pierre FIOCCONI, Éric GENOUD

La toutounette : Nala

TPAD (temps passé à débroussailler) : quarante-cinq minutes

TPST : trois heures

La piqûre de rappel de Jean a été efficace, nous voilà repartis pour une nouvelle tournée de nos spots entomo. Avec cette fois un double objectif, faire découvrir la cavité à Éric qui continue sa moisson de premières. Un peu d'inquiétude avant de partir, la

barrière sera-t-elle ouverte et dans quel état sera le sentier d'accès ? La dernière visite remontant au 3 août 2019, la végétation a eu le temps de devenir envahissante. On prévoit quelques outils de coupe manuels.

Rendez-vous au bar *Chez Jeannot* à Erbalunga pour le café de fin de matinée vers 10 heures. Éric laissera sa voiture à l'entrée de Sisco et en route vers les

hauteurs. Premier obstacle sans encombre, pas de cadenas à la barrière, par contre la piste est un peu dégradée et la végétation latérale très luxuriante, cela promet...

Équipement, il fait déjà chaud sous les combis et voilà Henri-Pierre parti en éclaireur. Heureusement qu'on le connaît ce sentier d'accès à *Butrone* car en de nombreux endroits il disparaît sous une forêt de fougères de presque deux mètres de haut... L'aire de pique-nique est entièrement envahie. Pour notre bonheur, pas trop de ronces.

Un peu plus de 45 mn plus tard nous voilà à l'ombre dans la bergerie, déjà trempés ! Direction le *Réseau Fossile*, pas de rhinos au plafond ; JN partira chasser dans le boyau remontant et HP, Wanda et Éric plongent vers la *Salle du Poulain*. Bingo, le palpigrade est là, Wanda ramènera un petit film (https://youtu.be/LFolVW_YJ_g). Autre satisfaction les *Troglohyphantes* sont au rendez-vous, une à droite dans la salle fossile et une en haut du boyau remontant. Mais difficile d'une part de les prélever, toute approche les fait fuir, et d'autre part difficile de les photographier en macro, la mise au point se fait le plus souvent sur la toile, il faut

qu'on se perfectionne dans la technique photo. On ramènera en plus quelques isopodes, des coléoptères - peut-être une *Parabatyssia* - et autres myriapodes.

Direction le *Réseau Actif*, la *Salle de la Pluie* pour l'intronisation d'Éric derrière les *Dents de Requin*. L'endroit est assez humide pour la saison. Les *Niphargus* sont présents dans les gours. Puis la *Rivière Principale*, via la *Salle de la Boue* (le plan incliné est plus facile à descendre qu'à remonter...). Éric se lancera courageusement dans le *Trou de Serrure* à la suite de Wanda, il peinera un peu pour le retour mais bravo. On rendra visite aux racines, bien humides mais pas de traces de coléoptères.

Pour le retour, deux intrépides - toujours Wanda et Éric - sortiront par le *Laminoir*. Le plus difficile sera ensuite de franchir le rideau végétal à l'extérieur pour revenir vers la bergerie.

Direction le lavoir de *Turezza* pour une toilette rafraîchissante et retour vers le couvent Sant'Antone pour pique-niquer à l'ombre de son fronton.

JN



Castiglione — Entomo ; A Sapara

Mardi 14 juillet

ITP : Wanda COMPARETTI, Jean-Noël DUBOIS, Henri-Pierre FIOCCONI, Véronique MASSA

La toutounette : Nala

TPST : une heure trente

Quatorze juillet, une heure de rendez-vous un peu inhabituelle, 14 heures au *Carré d'As* à Ponte Leccia.

Objectif de la journée, relever les nasses posées le dimanche 5 en espérant une moisson de stygobies.

Le site est toujours aussi calme et on appréciera la fraîcheur du labyrinthe d'entrée. Toujours pas d'eau dans la rivière. Les foies de volaille, laissés sous des pierres dans des recoins de la grande salle d'entrée, ont disparu, sûrement avalés par des rongeurs mais la zone est habitée, des myriapodes - iules et *lithobius* -, des coléoptères *Laemostenus carinatus* en pleine copulation, un pseudoscorpion pour Henri-Pierre. Puis direction la *Salle de l'APB* via le passage secret, pas de chiropètes à l'horizon.



JN part relever le piège posé dans la petite laisse d'eau située en bord est de la galerie du joint de strate mais il n'y a plus d'eau et la bouteille a du rester au fond du trou... La prospection dans la grande salle rapportera de nombreux myriapodes, iules et minuscules chilopodes décolorés, des collemboles, des isopodes mais pas de coléoptères dans les racines. On passera beaucoup de temps à tenter d'obtenir de belles photos macros, ça vient...

Pour finir, il reste à relever le second piège, celui du *Lac*. «*Lac*» qui a entièrement disparu, pas une goutte d'eau dans la laisse présente il y a dix jours. Heureusement la bouteille est restée verticale, remplie et contenant le foie de volaille en début de putréfaction... On se dépêche de tout transvaser dans des bocaux car l'odeur est pestilentielle... De

retour en extérieur on filtrera sur le tamis, de l'alcool et on verra lors de l'identification si la pêche a été fructueuse.

Pour le retour, JN passera par *Croce d'Arbitro* mais la route de Popolasco



est barrée, il faut redescendre sur Francardo, bilan deux kilomètres en moins... On se retrouvera pour une bonne Pietra au Carré d'As.

JN

Sisco — Entomo ; Grotte de Butrone Dimanche 30 août

ITP : Wanda COMPARETTI, Frédéric et Marie DIDONNA, Jean-Noël DUBOIS, Henri-Pierre FIOCCONI

Gente canine : Nala

TPST : trois heures

Un courriel de Josiane Lips a réveillé nos ardeurs d'entomologistes en herbe. Parmi la collecte de 2019... il a été identifié une espèce de trichoptère apparemment endémique pour la Corse, provenant de la grotte *A Sapara* sur la commune de Castiglione. Pour Josiane c'est la saison de l'accouplement de ces insectes qui ressemblent à des mites avec de très grandes antennes. La particularité de cette famille d'hexapodes réside dans les fourreaux que construisent leurs larves, étuis à base de fibres végétales, de petits graviers et que l'on retrouve dans les écoulements d'eaux.

A Sapara étant bien sèche en ce moment, on a donc pensé à notre spot entomo *Butrone* !

Avec comme autre projet, ramener un palpigrade *Eukoenenia* et une araignée *Troglohyphantes* pour Jean-Michel Lemaire qui les déposera au Muséum National d'Histoire Naturelle (les exemplaires collectés en 2019 sont partis en Italie).

(...)

Finalement ce seront au moins 5 toiles de *Troglo* qui seront repérées. On réussit quelques photos



(toujours quelques difficultés de mise au point, en plus ce sont des araignées très sensibles à tout mouvement, elles détalent à une visite fulgurante si on s'approche de trop près!). Et on arrivera à en capturer deux spécimens, dont une femelle.

Pendant ce temps, Wanda a retrouvé les palpigrades, qui là aussi sont en grand nombre dans les

gours de la *Salle du Poulain*. Quelques photos de réussies et deux spécimens de récoltés. Au passage on chassera deux diploures. Pas de *Parabatyscia* en vue.

(...)

À la sortie de l'étranglement du *Trou de serrure*, Wanda repère au niveau d'une banquette latérale ce qu'elle pense être un lézard égaré? Gros yeux couleur grise, pas de queue fine pas

la tête d'un lézard ! Salamandre ? Pas la bonne couleur. On opte pour l'euprocte, déjà observé sous terre. Finalement après échange avec Jean-Michel c'est un jeune *Euproctus montanus*, commun sur la Corse. Il a du être apporté par la rivière, on décide de le ramener vers l'entrée où il trouvera plus facilement de quoi se nourrir, on le laissera en bas du *Laminoir*.

(...)

JN



Divers



Oletta — Sécurisation, débroussaillage, équipement, brochage ; Cast.3 « LE RETOUR »

Samedi 4 janvier

ITP : Jean-Noël DUBOIS (démaquisage), Michaël DURASTANTI., Henri-Pierre FIOCCONI, Jean-Claude LA MILZA, Véronique MASSA (démaquisage), Franck ZERLI

La toutounette : Nala

TPST : cinq heures

Le but de la sortie était de finir de remplacer l'équipement en fixe de la cavité: remplacement des plaquettes et maillons rapides acier oxydés mais aussi de rendre la progression plus sûre pour les spéléos du club.

Le programme n'attirant pas foule, seuls quatre ITP se retrouvent au local à 8h30 pour le traditionnel café et viennoiseries (merci à Noël et Alexia, de passage au local). Puis chargement du Def^o de JCL et départ vers le site.

Vers 10 heures nous sommes à l'entrée de la cavité: la semaine dernière nous avons équipé de deux voies le porche d'entrée en vue des futures initiations avec fractio, main courante, déviation. Plusieurs rochers généraient un frottement sur la corde et un risque de chute. Donc JCL puis Micca se sont affairés à arracher trois gros blocs de pierre du porche à l'aide du pied de biche et massette. Heureusement la chute n'a pas endommagé l'accès à la cavité.

Nous pénétrons dans la grotte vers 11 heures, Micca équipe le P16 pendant que JCL et Franck créaient un amarrage foré pour doubler celui de la main courante. Deux groupes se forment. Le premier composé de JCL et Micca changent les deux plaquettes et maillons rapides de l'E10. Le second groupe remplace la corde, plaquettes maillons

rapides du R3 menant à la *Salle des fouilles*. Un nouveau point d'amarrage a été implanté au départ de la main courante.

Nous nous retrouvons ensuite au départ de la vire, Micca commence à remplacer la corde. Les plaquettes et maillons rapides en place sont récents et ne sont pas remplacés. JCL prend le relais et s'interroge sur la possibilité de créer un amarrage pour descendre au fond de la diaclase et un autre pour remonter. Ce qui permettrait d'éviter le passage étroit d'un bloc rocheux. Au final la vire sera laissée telle quelle. Le bloc rocheux est ébavuré et arrondi à la massette par Franck. Henri-Pierre remonte vers 12h45.

La sortie du R3 vers la *Faille aux chiens* est améliorée pour plus de sécurité. Pour l'anecdote, JCL a appris à un marteau à spiter à voler, ce dernier finira au fond de la diaclase... Franck redescend et récupère l'objet volant identifié.

Sur le premier ressaut de 3m la corde ainsi que les sangles et maillons rapides sont remplacés.

Nous remplaçons également la corde et les plaquettes du dernier ressaut de 3 m qui mènent à la *Mezzanine*. Un amarrage irréprochable ainsi qu'une

main courante est également mis en place pour plus de sécurité à la sortie du ressaut. Notons la pré-



sence d'un groupe de deux, puis un autre de 6 rhinos. Durant ce temps Jean-Noël, Véronique et HP démaquisent autour de la cavité et créent un boulevard à la débroussailleuse de Cast.3 à Cast.1. Micca se propose de déséquiper le P16. Nous sortons de la grotte à 16 heures... Avec le sentiment d'avoir bien bossé.

JCL rallume le feu, Micca et Franck au barbecue avec un *speddu* de compétition, et quelques bouteilles sont débouchées... Nous quittons le site à la nuit tombante vers 18h15. JCL et HP regagneront le local pour ranger le matériel.

F.Z

Olmata di Capicorso — Rando culturelle ; Mines de Farinole et Negru, couvent de *Marianda*, P440 — Farinole

Dimanche 9 février

ITP: Michèle CALETTI, Wanda COMPARETTI, Jean-Noël DUBOIS, Henri-Pierre FIOCCONI, Jean-Claude LA MILZA, Véronique MASSA, Rémi ROSSIGNOL, Marie Pierre ROZE, Jean-Louis VILLA, Franck ZERLI

GCC: Jean-Yves COURTOIS

Corse Canyon (en parallèle): Jérôme AVIGNON, Franck JOURDAN

La toutounette: Nala

TPST : trente et quarante-cinq minutes

Jeudi 6 février, un appel de Franck J. : « *On a trouvé une mine au nord de Farinole sur la fin d'un canyon qui débouche dans la mer, vous connaissez ?* ». Recherche dans les souvenirs et les comptes rendus du club, seule trace, une tentative de recherche le samedi 20 octobre 2018, mais qui n'avait pas abouti.

Discussion le jeudi soir au local, on programme ça pour le dimanche.

Dimanche, café au local, on prend une corde et de quoi l'amarrer au cas où, et direction Farinole. Les véhicules sont garés juste au-dessus du canyon, celui-ci passe sous la route. Recherche du meilleur moyen d'y descendre, y compris par les buses qui passent sous la route, c'est finalement en descendant le long du pilier rive droite que l'on prend pied dans le canyon. Il est à sec hormis deux petites laisses, et quelques ressauts plus loin la mine s'ouvre en rive droite.

Belle entrée d'environ 2m de diamètre, section qui reste à peu près constante tout le long du cheminement. Une longue galerie continue, la température augmente sensiblement, un léger brouillard apparait, phénomène de condensation de l'air chaud intérieur qui entre en contact avec celui bien plus frais venant de l'extérieur. Au sol sont encore visibles les encoches qui accueillait

jadis les traverses de chemin de fer. Une bifurcation, une galerie part à droite, on continue tout droit. Encore quelques dizaines de mètres et voilà le bout. Une inscription « 138,72 », probablement la

longueur de cette galerie.

Retour en arrière, on prend l'autre galerie. Là aussi les traces des traverses, quelques flaques d'eau et des petits monticules de guano. Aucune chauve-souris aujourd'hui. C'est un site de transit, *dixit* JY qui l'avait visitée il y a quelques années. Il ajoute « *Les euryales qui sont thermophiles l'apprécient plus particulièrement* ». Une inscription figure également au bout de cette galerie « 71,02 », ce qui fait au total 209,74 m de développement.

Sortie à l'air libre, en face, de l'autre côté du golfe de Saint Florent, la tour génoise et le phare de *Mortella*, le *Monte Genova* domine les Agriates, et en arrière-plan les cimes enneigées du *Monte Padru*. La mer est calme, un beau soleil illumine le paysage, s'il ne faisait pas un peu frisquet on piquerait bien une tête dans la méditerranée.

Nous prenons une sente qui part en rive droite pour remonter vers la route. Nous y sommes accueillis par Franck et Jérôme de *Corse Canyon*. Ils ont également prévu une visite complète de la mine. Franck évoque également une longueur de rail découverte lors de la marche d'approche du canyon le jeudi précédent. Qui dit rails dit galerie ?

Après cette première mine, direction la marine de Negru pour visiter une seconde mine (la plus grande en longueur développée que connaît Jean-Yves !). À peine les voitures arrêtées que nous sommes rejoints par Jean-Noël et Véronique. Tout le monde s'équipe et se rend motivé devant l'entrée



de la mine. Problème, l'entrée est dans l'eau. Jean-Yves et Michèle équipés de *Waders* s'engagent les premiers. Après trois pas le couperet tombe : l'eau dépasse la taille ! Les bottes ne suffiront pas. Sans équipement, point d'exploration possible sans se mouiller. Ceci n'empêchera pas Marie Pierre de pénétrer sans équipement au moment où Rémi aussi en *Waders* entre à son tour.

Au bout d'une vingtaine de mètres, plus d'eau. Quelques flaques de-ci de-là seulement. L'exploration commence. Jean-Yves n'a pas exagéré : il y a une longue galerie principale et de nombreuses galeries secondaires. Attention à bien mémoriser notre progression pour ne pas tourner en rond. Après trois quart d'heure nos quatre explorateurs décident de ressortir.

Extraits du livre *Mines et mineurs de Corse* d'Alain Gauthier: «*Les recherches effectuées en 1956 et 1957*

révèlent dans le secteur G2 (région de Negru) où l'on a finalement creusé 1200 m de galeries et foré 1200m de sondage, un tonnage probable de 24000000 T, ce qui avec une teneur moyenne de 2 % donnerait 500 000 T de chrysotile.». Le gisement ne sera heureusement pas exploité...

Résultat de la visite, trois petits rhino, dont un repoussé jusqu'à la sortie.

Pour s'occuper en attendant le retour des explorateurs, le reste de l'équipe creuse un petit canal pour permettre à l'eau de franchir le seuil d'entrée. Un débit estimé à 1 l/s est atteint, il ne permettra de faire baisser le niveau d'eau que d'environ 2 cm... Les deux *Corse Canyon* nous ont rejoint et nous accompagnent jusqu'au départ du chemin d'accès au haut du canyon. Franck nous indique approximativement l'emplacement des rails. Allongé tel un pacha dans son fourgon, des olives apéro à portée de main, il attendra notre retour.

Nous voilà partis à l'assaut de l'*Atornu*, la montagne qui nous domine. Au bout de quelques lacets d'un chemin où le maquis reprend peu à peu possession des lieux, une hésitation. Prendre la sente qui pourrait mener en haut de la première cascade du canyon, ou continuer le chemin à gauche et s'en éloigner? C'est cette option qui est choisie, nous allons ainsi jusqu'au bout de ce chemin pour se rendre compte qu'il ne mène à rien. Retour à la bifur-



cation, nous prenons cette fois-ci le chemin canyon, et au bout de quelques mètres les rails sont en vue. Prospection autour, aucune galerie visible. Il y a bien des traces de creusements, mais point de mine.

Retour sur la route, séparation avec l'équipe *Corse Canyon*, et vers 14 heures nous nous dirigeons vers le couvent *St François de Marianda* situé sur un promontoire au-dessus de la D333 qui relie Farinole à Patrimonio. L'accès se fait par un court chemin muletier. Sur ce site se trouvait le village de Marianda,

incendié et détruit par des barbares à la fin de 16^e siècle. Le couvent est en ruine, une partie du fronton s'est effondré en mars 2013 lors d'une tempête.

Construit entre 1606 et 1750, grâce à l'aide et aux dons des habitants de Farinole, Barbaggio et Patrimonio, il abritait une vingtaine de moines qui exploitaient des vignes et des jardins. Leur vin aurait été servi à la table du Pape. Le couvent est en partie détruit après la bataille de Farinole entre

paolistes et républicains en 1793. Les moines, Franciscaïns de l'Observance, allaient déchaussés. Marcher à pied dans le maquis ! Ouille ouille ! C'est sûrement pour ça qu'ils n'étaient pas très nombreux :-).

Nous pique-niquons dans l'ancien réfectoire. Pâtés, charcuteries diverses, *Lou Perac*^o, *Saint Agur*^o et fromages corses, panette au *brocciu*... clémentines du jardin... arrosés de Languedoc, Bordeaux, *Sidi Brahim*^o. Les conversations, probablement stimulées par ces vins peu chrétiens, roulent sur l'affaire Sarah Abitbol. Si toute affaire de pédophilie semble exclue vu l'âge des membres de la Ligue Corse de Spéléologie, des viols restent possibles. Dame Marie Pierre, vice-présidente des *topis*, revendique, au nom de l'égalité des sexes, l'exercice d'un droit de cuissage (droit accordé au seigneur, au Moyen Âge, de passer la première nuit suivant les noces d'un vassal avec la femme de celui-ci). À ne pas confondre avec le droit de quittance qui consistait à payer son seigneur afin de pouvoir épouser une personne n'étant pas de son

fief. Il est décidé qu'entre adultes consentants ces pratiques sont licites :-). Une inscription éventuelle dans les statuts du club devrait être discutée à la réunion de jeudi prochain :-).

«*Rectification!*» scande Michèle. «*Le droit de cuissage est une déclinaison du droit de quittance... légende créée par un rapprochement phonétique au service de la propagande révolutionnaire... dam-*

natio memoriae... À moins qu'il n'y ait une confusion avec le droit de cuisson du pain dans le four banal d'un autre fief et dans ce cas, c'était de bon aloi pour Dame Marie Pierre de le réclamer ! »

Et JY de préciser : « Reste le droit de cuisson, mais est-ce un acquis révolutionnaire ? »

Michèle ajoute : « L'expression "s'en foutre comme de l'an quarante" attestée vers 1790... Révolutionnaire mais moins iconoclaste que de dire... "comme de la bible"... »

Retour vers Bastia après ce pique-nique animé, comme c'est souvent le cas d'ailleurs :-). Certains



feront un petit arrêt au col situé au nord-est de la Punta Peluccia pour une visite de courtoisie au fameux P440. Ce petit trou faisait 40 cm de profondeur lors de sa découverte, quelques séances de désobstruction épiques l'ont descendu à... -4,40m!

La photo de gauche de la page consacrée à la désobstruction montre comment étaient extraits les premiers seaux de cailloux. Jean-Baptiste, la tête en bas dans le trou, remplit un seau, il est tenu par les pieds par Claire et JCL, une autre époque...

PHP, Rémi, JCL, Michèle, JY

Bastia — Travaux d'Utilité Collective ; Local de Montesoro

Dimanche 20 septembre

ITP: Jean-Claude LA MILZA, Franck ZERLI

L'isolement consécutif au premier cas positif du club aura quelque peu refroidi les velléités de sortie, une seule en septembre. Pris d'une subite envie de corde, Franck lance une invitation à un initiateur disponible pour... couper celle qui végète depuis quelques mois dans la grande poubelle de 100l où elle avait été préalablement mise à tremper. Elle aura eu le temps de bien sécher.

Quelles longueurs? Un rapide inventaire fait état d'un manque de 30 m, d'une 60 (les deux 62 m existantes sont en 10 mm et donc un peu lourdes...), le reste permettra de disposer d'une corde pour l'équipement du P51 de Ghisoni.

Donc $2 \times 30 + 1 \times 60 = 120$ m. Il reste théoriquement 80 m, qui en feront en réalité 75 en raison du rétrécissement normal de la corde après trempage, donc 2,5 % en l'occurrence. Les cordes sont marquées à chaque extrémité avec la longueur, l'année de mise

en service et le numéro EPI. La corde d'assistance de 29 m en 8 mm récemment reçue sera elle aussi marquée avec l'ajout d'un repère rouge pour la différencier des cordes de progression. Le petit réchaud à gaz du club étant introuvable, la pose des gaines thermo-rétractables se fera ultérieurement.

Il reste encore un peu de temps avant l'apéro, pose d'une casquette sous la gaine technique de l'immeuble qui a par trois fois occasionné un dégât des eaux, dont le dernier il y a peu avec le décès prématuré de la Livebox, et une frayeur pour l'imprimante, le NAS et l'onduleur. Il y a esthétiquement mieux (les coins seront chanfreinés plus tard), mais au-moins la prévisible future entrée d'eau sera déviée vers le sol. Une petite bière de récompense et fin de cette demi-journée de TUC.

JCL

Bastia — Travaux d'Utilité Collective ; Local de Montesoro

Dimanche 20 septembre

ITP: Antoine BOSCHI, Dominique DESCALZO, Jean-Claude LA MILZA, Franck ZERLI

Le weekend de travaux à la casetta de Ghisoni a été prudemment remplacé par une journée de travaux au local.

Au programme :

- ☆ finition de la casquette anti-pluie du bureau: fait
- ☆ réorganisation du coin informatique : fait
- ☆ mise en place de la station de charge des talkies-walkies SSF : fait
- ☆ pose d'un néon au-dessus du matériel canyon :

fait

☆ dépose des chargeurs de batterie Ni-Mh 1,2 V obsolètes: fait, un seul laissé en place

☆ du tri et du rangement: fait en partie



- ⚡ isolation de la porte d'entrée : fait en partie
- ⚡ réparation du cumulus: pas fait, cumulus à changer
- ⚡ casse-croûte : fait

Prochain rendez-vous : l'inventaire du matériel le 5 décembre

FZ, JCL



Brando, Ville de Pietrabugno — Compléments d'infos sur grottes du Grand Bastia (Grotte du Relais / Trou d'Alzetu, Failles St Nicolas)

Lundi 26 octobre

ITP: Jean-Noël DUBOIS, Véronique MASSA

Le sac est prêt, combi, souris, bidon étanche pour le matos topo, mais le vent s'est levé dans la nuit et de belles vagues déferlent sur la côte orientale. L'abordage des cavités repérées la veille est compromis! On va se contenter d'un recueil photographique des entrées de quelques cavités entrant dans l'inventaire BRGM. Ceci afin d'évaluer la hauteur de roche formant le toit des cavités.

⚡ Brando/Grotte du Relais: cette cavité n'est accessible que par une descente en rappel du piton rocheux calcaire ou une traversée d'un maquis très, très épineux. On se contentera de photos panoramiques et de vues supérieures. Belle vue sur Lavasina, la côte est couverte d'écume...

⚡ Ville de Pietrabugno/Trou d'Alzetu: facile d'accès en principe car en bord

de route. Mais le maquis a repris sa place et on ne voit plus l'entrée de la cavité...

⚡ Ville de Pietrabugno/Failles St Nicolas: accès encore présent dans notre mémoire car elle a fait l'objet de visites entomologiques récentes. L'entrée a été débarrassée du tas de broussailles que l'on avait laissé dessus... visite, vent, animaux? Le portail était ouvert en arrivant mais entretemps, un berger (?) a demandé à Véronique qui était restée en bas de déplacer la voiture et a refermé portail et cadenas. Y penser pour la prochaine visite, laisser les véhicules avant le portail.

Il est temps de rentrer, les premières gouttes de pluie sont là.

JN



Rendez-vous dans le *Putachjin* n°23 pour les aventures 2021...